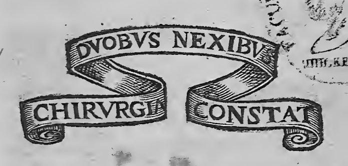
PROBLEMES
SVR LA NATVRE, PRESERVATION, ET CVRE DE LA MALADIE PESTILENTIELLE.

PAR

NICOLAS HABICOT



A PARIS,

Chez IEAN HOVZE', en sa boutique au Palais, en la gallerie des prisonniers, en allant à la Chancellerie.

M. DCVII.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR DV LAVRENS SEIGNEVR DE FERRIERE, CONSEILLER DV Roy, & premier Medecin de sa Majesté.



ONSIEVR,

Ceux qui anciennement vouloient faire don de quelque heritage à leurs Dieux tutelaires, auoient de coustume d'en enleuer vn gazon, le porter sur leur autel, & l'offrir auec autant de deuotion qu'ils estimoient que ce present de partie pour le tout, leur seroit agreable. Aussi vous ayant dés long temps voüé mon œuure entier de l'art Chirurgique, comme à l'Hercule chas-

ſe-mal & Archiatre ſouuerain de noſtre compagnie: ne pouuant pour l'heure à cauſe de mes vrgentes occupations, ſatisfaire pour le tout à mon iuſte deſir, ie vous offre cet eſchantillon de Problemes, que i'en ay extraict ſur l'occurrẽce de la Peſte aduenuë en ceſte ville y a quatre ou cinq mois: afin que le don de ceſte partie vous tienne lieu de gage pour tout le reſte, & que ſur le iugement qu'il vous plaira faire de la fleur, i'aye plus de courage d'en produire le fruict à ſa maturité. Non que ie me cognoiſſe ſi peu moy-meſme, ou que ie porte ſi peu de reſpect à vos merites, que ie ne ſçache aſſez la grãde diſproportion qui eſt entre celuy qui donne & celuy qui reçoit: ou pour mieux dire, que de vous preſenter tels eſcripts, c'eſt ſelon le vieil Prouerbe, enuoyer des Cheueſches en la ville d'Athenes. Mais quoy? ſi les Dieux n'attendoient de nous que des victimes dignes de leur grandeur, leurs temples ſeroient fermez, leurs ſacrifices ceſſe-

roient, & nostre encens deuiendroit inutile: Veu qu'au contraire comme soubs la creance que nous auons qu'ils regardent plus au cœur qu'à la valeur, les gens de bien ne laissent de leur rendre le deuoir de pieté, auquel ils sont tenus. Ainsi ay-je pensé que receuant de vous pareille courtoisie, ce me seroit vn aiguillon pour courir desormais plus alaigrement par ceste carriere Pythique. Et si poussé du vent de vostre faueur i'y puis meriter quelque couronne, de la ietter à vos pieds auec autant d'affection, que ie souhaitte demeurer à iamais,

Vostre tres-humble seruiteur,

HABICOT.

IN PROBLEMATA N. HABICOTI, DE PESTIS ortu, & Antidotis.

HÆc sunt Pharmaca Pestilentis auræ,
Queis si cautior HABICOTE quisquã,
Per te muniat imbecille pectus:
Nec posthac metuet nocens venenum:
Nec Machaona, sed suos iuuantem
Supra sydera tollet HABICOTVM.

S. R. M.

A MONSIEVR HABICOT.

Ainsi que Promethé d'vne adresse subtille
Rauit de Iuppiter le feu celestiel,
Pour de l'homme animer le corps materiel,
Qu'il auoit façonné d'vne dextre gentille:
Ainsi, mon HABICOT, *tes Problemes tracez*
Sur la contagion des quatre mois passez,
Ont tiré de Minerue & la grace & le stille.

M. I. PETIT, D. Medecin.

A L'AVTHEVR.

AInsi que Merion fit present à Achille
De l'oyseau qu'il tira de cet arbre Gregeois,
*Ainsi, mon H*ABICOT*, ie voy à ceste fois*
Que tu donne vn Phenix à vn second Achille.

Y. BRVNET, Chirurgien du Roy, & M.B.Ch. à Paris.

A LVY-MESME.

DEs aussi tost que la boiste funeste
Nous éuenta ce qu'elle contenoit,
Dés aussi tost en maint & maint endroit
On vid couler la veneneuse Peste:
*Mais H*ABICOT *prodigue de son art*
Si librement ses remedes depart,
Qu'elle ne peut plus nous estre moleste.

M. A. REGNAVLT, Chirurgien du Roy.

PROSOPOPEE.

Omm'on void le marchand ne mettre à l'esta-
lage,
Ce qu'il a de plus beau, ains le tenir fermé:
De mesme celuy-là qui m'a ainsi formé
En a d'autres que moy, qu'il prise d'auantage,
Qui faict que ie ne puis me dire eschantillon,
Mais bien petitement le simple postillon
De ce qu'il veut bien tost vous donner en partage.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, vn Romain blasmoit ceux qui aimoient mieux faire quelque chose de mal que de ne rien faire du tout. Et moy au contraire, ayant plus cher d'employer si peu de temps qui me reste de mon exercice ordinaire en quelque estude honneste, que de me laisser abbattre d'oisiueté : apres auoir mis fin à vn plus gros labeur, & en commécé y a plus de quatorze ans : i'ay voulu pour reprendre haleine, & neantmoins ne me relascher du tout, tracer par forme de passetemps ces petits Problemes, que la Peste suruenuë depuis n'agueres en ceste ville, & la gentil-

lesse des esprits curieux de sçauoir les causes & remedes de ce mal, auroit tiré de mes mains, autant à leur contentement, comme ie desire que ce soit à ton vtilité. Recognoissant ingenuëment auoir receu grande lumiere en la conduitte de cet ouurage, par le phare de ces astres lumineux, dont nostre Eschole de Medecine admire autant l'Orient comme elle n'en peut voir l'Occident qu'auec regret extreme. Te suppliant que si tu y trouues quelque chose qui soit à l'humeur de ton goust, tu le cherisse aussi volontiers, que tu excuseras les defauts qui s'y pourroient rencontrer, afin que ceste compensation te rende plus satisfaict, & moy plus prompt à faire desormais pareilles ou plus haultes entreprises. ADIEV.



EPITOME DES PROBLEMES CONTENVS EN CE LIVRE.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis à NICOLAS HABICOT Maistre Barbier Chirurgien en nostre bonne ville de Paris, d'eslire & choisir tels Libraires & Imprimeurs que bon luy semblera, pour vendre & imprimer, faire vendre & debiter par tous les lieux de ce Royaume tous les Liures qu'il a composez en Chirurgie, c'est à sçauoir, *Vne sepmaine Anatomique*, *vne main Chirurgicale, vn guide es Consultations*, & mesme vn petit liuret intitulé, *Problemes sur la nature, preseruation & cure de la maladie Pestilentielle*, auec deffenses tres-expresses à tous autres Libraires & toutes autres personnes de ce Royaume d'imprimer & faire imprimer lesdits liures ne iceux vendre ny faire vendre durant six années (à commencer du dernier iour qu'ils auront esté en general ou en special imprimez) sans le gré & consentement tant dudit Habicot que desdits Libraires ou Imprimeurs par luy choisis, sur peine de confiscation des liures qui se trouueront imprimez, & à peine de cent escus d'amende, applicable moitié à nous & l'autre moitié audit suppliant, & de tous despens, dommages & interests: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelques lettres à ce contraires. Et outre veut & entend ledit Seigneur qu'au vidimus de ce present Priuilege foy soit adioustee comme à l'original: duquel le premier nostre Huissier ou sergent sur ce requis s'aydera pour faire saisie & deffense à qui il appartiendra. Donné à Paris le 30. iour de Decembre l'an mil six cens six: & de nostre regne le dixhuict.

Par le Roy en son Conseil,

BRIGARD.

L*Edit Habicot a permis & consenty, permet & consent à Iean Houzé marchand Libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer les* Problemes sur la nature, preseruation, & cure de la maladie pestilentielle, *pour le temps porté par ledit Priuilege, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer.*



PROBLEMES CONCERNANS LA NATVRE, PRESERVATION, & cure de la maladie Pestilentielle.

PROB. I.

Peut-on definir la Peste?

AFFIRMATION.



IL est tres-certain que l'on peut definir les choses desquelles on peut auoir la cognoissance. Mais il est ainsi que l'on peut auoir cognoissance de la Peste, par ainsi on ne doit douter qu'elle ne puisse estre definie: La preuue de ce est tiree de Galien au 1. de sa Methode, où il dict n'y auoir rien qui ne vienne

en cognoiſſance, par l'examẽ de ſon nom, & de la choſe ſignifiee par iceluy. Or la cognoiſſance du nom de la Peſte giſt en l'Etymologie ou interpretation d'vne telle diction. C'eſt pourquoy les Hebrieux l'ayant appellee *Daber* du verbe *Dauer*, qui ſignifie mort ou perdition : les Grecs *Lymos*, du verbe *Limenome*, qui vaut autant à dire que la meſme corruption: & les Latins, mieux à propos *Peſtis*, du verbe *peſſendo* qui eſt à dire paiſtre ou rauager, monſtre aſſez par telles Etymologies que l'on peut auoir cognoiſſance de la Peſte. Quant à l'examẽ de la choſe ſignifiee par telles Etymologies, elle conſiſte en la diuiſion & en la definition d'icelle Peſte: Ainſi ſelon la diuiſion nous voyons que la Peſte eſt diſtinguee d'auec toutes les autres maladies, & nómément d'entre les contagieuſes & veneneuſes, en ce qu'elle faict plus mourir de perſonnes qui n'en eſchappe, au contraire des autres. Quant à la definitiõ, les autheurs en ont variablemẽt parlé; & neant-moins tous d'accord diſent, la Peſte eſtre vne maladie Epidimique, deuorant plus d'hommes qu'il n'en peut eſchapper, au moyen d'vne aërienne & ve-

neneuſe contagion procedant d'vne extraordinaire pourriture, d'où s'enſuit diuers & pernicieux accidents, qui monſtre euidemmẽt que l'on peut definir la Peſte.

NEGATION.

Selon le Philoſope, la definition eſt vne oraiſon briefue, qui explique la nature & eſſence de la choſe definie. Or la nature & eſſence de la Peſte eſt incognue, d'autant qu'elle eſt formelle, & que les choſes formelles ſelon Ariſtote ſur la fin du 4. des Metheores, ſurpaſſent noſtre intelligence. Plus c'eſt que le nom d'vne choſe ne l'explique que par ſes accidents. Car à vray dire le nom n'eſt ny de la ſubſtance, ny de l'accidẽt de la choſe nommee, ains eſt vne piece eſtrangere & rapportee à icelle ſinonimemẽt, homonimement ou paranonimement: de ſorte que comme la definition ſe tire propremẽt de l'eſtre de la choſe: ainſi la deſcription ſe prend elle des accidents. C'eſt pourquoy ce nom de Peſte eſtant ainſi appellé à cauſe de la ville Peſte en Italie, dont les habitans eſtoient fort ſujects à maladies mortelles, pour le voi-

ſinage du golphe des Seraines : comme dict Decomines en ſa Coſmographie; monſtre qu'vn tel nom ne nous explique la nature & eſſence de ceſte maladie : qui faict qu'eſtant tiré de ſes accidens, declare aſſez que la Peſte ne peut eſtre definie.

CONCLVSION.

Toute diction ou mot homonime ou equiuoque, c'eſt à dire qui eſt commun, & appartenant à pluſieurs choſes, ſelon les Logiciens, doit eſtre diſtingué auant que d'eſtre defini. C'eſt pourquoy en ceſte diſpute, premier que l'on determine ſi la Peſte peut eſtre definie, il conuient ſçauoir ſi elle a diuerſes acceptions ou non. Pour moy ſelon les diſcours precedẽts il me ſemble que l'on peut colliger la Peſte eſtre priſe en ſix façons.

La 1. eſt qu'elle ſe prend par metaphore pour quelque meſchant peuple, ou quelque peruerſe compagnie, qu'ordinairemẽt on dict eſtre vne Peſte : ainſi que deduit Nicot en ſon dictionnaire François & Latin.

La 2. eſt qu'elle peut eſtre entendue du

nom propre d'vne ville d'Italie, appellee Peste, ainsi qu'il a esté recité en la partie negatiue de l'authorité de Decomines, & parauant luy Titeliue au 1. liure du 3. chap. de la 5. Decade.

La 3. est qu'elle peut estre prise pour bubons ou enfleures és emonctoires, & antrax ou charbons, comme veut de Cauliac au traict. 2. en la doct. 2. au chap. 4.

La 4. se peut prendre aussi pour toute corruption d'air cõtagieux, ainsi qu'a dict Galien au liure de l'vsage de la theriaque à Panphile.

La 5. c'est qu'elle peut estre prise pour verge ou fleau de Dieu, selon les Theologiens, ainsi qu'on peut voir au 5. chapitre d'Ezechiel.

La 6. & derniere acception, est qu'elle est prise & entendue pour mortalité d'hõmes, prouenãte de fieure cõtagieuse, causant pourpre, bubons, charbons & autres accidẽts, ainsi qu'a dict Hipp. au 6. des Epidimies.

Or selon mon iugement c'est de la derniere acception que nous entendons parler en ceste presente dispute: c'est pourquoy quand il a esté dict cy deuant en la

partie affirmatiue Epidimique, deuorant, contagieuse, veneneuse, pourriture, &c. Toutes ces choses ne nous declarent au vray l'essence de ceste maladie, qui agissant par sa forme esblouit nostre intelligence: & là où l'essence d'vne chose est incognuë, il est impossible de la declarer par definition, d'autant qu'icelle definition se tire de ladite essence; mais au lieu d'icelle on se sert des accidẽts qui seruent à en approcher le plus pres qu'il est possible. De maniere que tout ce qui est dict de la Peste iusques à present, & se dira par apres, n'est & ne sera que description & non definition.

Doncques on ne peut definir la Peste.



Prob. II.

Y a-il diuerses especes de Peste?

Affirmation.

CEla n'a iamais esté en doute chez les autheurs, qu'il n'y ait eu plusieurs especes de Peste, attendu que ceux qui sont vexez de ceste maladie, ne sont tous frappez de pareils accidents. Car il s'en void qui sont saisis d'vn profond sommeil, il s'en trouue d'autres qui ont vne veille extreme: l'vne se iette sur les hommes, l'autre sur les animaux, autre fois elle occupe vne contreé, region ou ville d'icelle: quelque fois l'emysphere. Parquoy il y a diuerses especes de Peste.

Negation.

Ce qui est de mesme nature, ne peut estre variable en espece, il est ainsi que la Peste en soy est de mesme nature, par ainsi il n'y en peut auoir de diuerses especes. Et combien qu'elle soit plus ou moins contagieuse, si est-ce que cela ne la specialise:

car toutes les causes efficientes essentiellement pestiferees sont generatiues du venim pestilant, & par ainsi diuerses causes produisent mesmes effects pestilentiels, lesquels effects pour cela n'empruntent le nom de leurs causes, ains du rauage qu'ils font, qui est tousiours attribué à la Peste, n'apportant en soy difference que de plus & de moins, qui en bonne Philosophie ne change point l'espece: de sorte qu'il ne se peut dire y auoir diuerses especes de Peste.

CONCLVSION.

Cela est reciproque, que comme diuerses causes peuuent produire vn seul effect, qu'aussi diuers effects peuuent estre produicts d'vne seule cause. Car pour exemple, nous voyons la Peste prouenir d'vne infinité de causes, comme il sera dict aux Problemes suyuans. Et aussi que diuerses especes de Peste peuuent venir d'vne seule cause. C'est pourquoy les Antiens ont fait plusieurs differẽces de Peste, en ce que l'vne est propre, & l'autre cõmune. La differẽce propre est que l'vne est spiritueuse, humoralle & hectique, à cause du venim pe-

ſtilant qui ſ'attache aux eſprits, humeurs, parties ſolides du cœur.

La difference accidentale eſt celle qui ſe tire du temps, des regions, & de ſon eſtre. Du tẽps, il faut conſiderer la duree du mal, en la Prouince ou Cité, ou en celuy qui eſt frappé. Selon la Prouince elle eſt courte, d'vn, de deux ou trois mois, comme a dict Iobert: ou d'vne ou pluſieurs annees comme raconte Valere Maxime au 5. ch. du 1. liure: Selon celuy qui eſt frappé, la Peſte eſt briefue d'vn ou deux iours, quand elle eſt ſpiritueuſe ou hectique: ou de ſept, vnze, quatorze & vingt quatre iours ſi elle eſt humoralle.

Des regions où elle eſt vniuerſelle, comme celle qui regnoit du temps du Pape Clemẽt en l'an 1548. ou particuliere, comme celle qui eſtoit à Paris l'an 1580. dont il mourut plus de 5000. hommes.

De ſon eſtre la Peſte eſt ſimple & compoſee: elle eſt ſimple quand elle paroiſt eſtre auec ſes propres accidents. Elle eſt compoſee quand elle ſe trouue auec meſlange d'autres maladies, comme auec apoplexie, paraliſie, ſchinãce, pleureſie, hydropiſie, goutte, verolle, & ladrie. Outre,

ceste maladie est d'vne telle nature, qu'elle touche indifferemment toutes sortes d'animaux, comme dict Titeliue Decade 1. du 5. liu. & que quelquefois elle ne touchera que le genre humain, & entre iceluy quelquefois les riches, autre fois les paures seulement. Agatharchides dict y en auoir eu vne de telle nature, que ceux qui en estoiēt vexez, il leur sortoit par le gras des iambes ou des bras de petits serpenteaux qui se nourrissoient de ces parties là, & quand on les cuidoit toucher, promptemēt ils r'entroient au dedans entre les interstisses des muscles, engendrant des bosses ou apostemes auec douleurs intollerables. Qui faict que l'on peut remarquer autant d'especes de Peste, qu'il y a de varietez de saisons, & de complexiōs d'hōmes, comme a dict Cardan au 2. de son liu. *de subtilitate.*

Doncques il y a diuerses especes de Peste.

PROB. III.

La Peste qui regne ceste annee procede-elle de l'air?

AFFIRMATION.

LE Galien dict, quel est l'air, tel est nostre corps: aussi est-il le prothee entre les choses non naturelles, c'est à dire de celles qui n'entrent en la cõposition de l'hõme. Or l'air se rend mauuais en diuerses façons: car il est alteré par les astres, la terre, les eaux, & les vents; c'est pourquoy i'estime que la Peste du iourd'huy a ses causes en l'alteratiõ de l'air, prouenãt de la corruptiõ de la terre & des vents; d'autant que les pluyes de plus de soixante iours continuels, auecques tant de nuages & exallaisons amenees par les vents du Midy parmy la moyenne region vers nostre Septentrion, ont empesché le Soleil de communiquer sa vertu celeste sur les corps inferieurs, qui les a rendus intemperez en humidité: Puis l'homme attirant l'air, qui de surcroist deuoit resjouir le cœur par son humidité moderee,

estant excessif, appesantit les polmons, moüille la substãce du cœur, & corrompt les esprits. D'où vient que ceux qui ont estévexez de contagion ceste annee disent sentir vne corde qui leur serre le cœur, qui n'est autre chose que la ponderosité des polmons & la paresse du thorax, qui ne pouuãt faire large au cœur s'affaissent sur iceluy, à raison de l'air qui les a moüillez & appesantis. Parquoy la cause de la Peste qui regne ceste annee 1606. procede de l'air.

NEGATION.

Il n'y a point d'apparence que la Peste qui regne ceste presente annee, aye son existence en l'air : ains en vne desreglee maniere de viure, pour auoir mangé par trop de fruictages, poix, febues, viandes gastees, froides, & mal assaisonnees, qui a rendu le sang par trop aqueux & non fibreux pour resister à la pourriture. Aussi voyons nous que ceux qui sont frappez de ceste maladie sont tous pauures gens, ou aspres sur leur bouche : ou bien, cacochimes de longuemain, qui ne se soucient des doctes Medecins pour les disposer à

repugner à ceste extreme & grande pourriture: qui faict voir que la Peste d'auiourd'huy procede d'vne desreglee façon de viure, & non point de l'air.

CONCLVSION.

Il est vray qu'il se peut remarquer deux causes generales & principales de la Peste, à sçauoir l'vne exterieure, & l'autre interieure. La cause exterieure de rechef est de deux sortes, diuine & naturelle.

La cause diuine de la Peste est celle qui procede directement de Dieu ; la cause naturelle est des Planettes & Elemens.

La cause de la Peste est diuine pour deux raisons, l'vne pour nous amender de nos fautes, & l'autre pour nous punir du peché commis contre la diuine majesté: comme il se lit de Dauid, dont il mourut de la Peste septante mil hommes: Aussi disoyent les Payens en la premiere Decade du 4. liu. de Tite-liue, que la Peste venoit du courroux des Dieux.

La cause de la Peste vient des Planettes quãd il y a entr'elles quelques malicieuses rencontres, comme il aduint au temps de

l'Empereur Comode l'an 1450. & de celle de Cauliac dõt il parle au traicté 2. doct. 2. ch. 5. en l'an 1345. qui fut si extreme qu'elle rauagea toute la terre, & ce au moyen des conionctiõs des trois signes humains, qui furent Iupiter, Mars, & Mercure. Et de celle que nous auons veu en l'an 1579. & 1580. en ceste ville, qui fut notifiee par vne tres-grande & merueilleuse comette.

La cause de la Peste vient des Elements, quand l'air ou la terre sont infectez l'air s'infecte, quand les saisons, les iours sont variables, & ne tiennẽt leur naturelle constitution. Qui faict que pour lors les maladies qui regnent tiennent pour la plus part de la Peste: & court deçà, & delà, selon que son guide Æolus la pourmene & conduit: comme fut celle que nous eusmes à Paris l'an mil cinqcẽs quatre vingts, apportee du Midy par le vent qui soufla trois mois entiers.

La cause de la Peste vient de la terre, quand quelque air reclus par sa violence la faict trembler & fendre: comme il arriua dans Rome en la grande place du marché, dont la Peste dura deux ans dedans la

ville, laquelle fut appaisee par la precipitation que fit Marc Curse dedans vne telle abysme, ainsi que rapporte François de Belle-Forest au 2. liu. du 2. vol. du premier Tome: ou qu'elle est ouuerte à l'endroit des cloaques ou lieux dedans lesquels estoit reserué de longuemain des corps morts, iettez les vns sur les autres. Aussi peut-elle venir apres vne grande bataille, les corps n'ayans esté enterrez, ou bien apres de grandes inondations, comme il arriua à Rome l'an mil cinq cens nonante, apres le desbordemẽt du Tibre, qui amena grande quantité de serpens tant vifs que morts, dont suruint vne tres-grande Peste qu'ils appellerent inguinaire pour les apostemes qui se faisoient és aynes en ceste maladie.

La cause interieure de la Peste, peut bien s'engendrer de nous sans l'ayde des causes externes. Car comme a dict Hippo. les venins se peuuent bien engendrer en nous, qui doute que par mesme consequence ne s'y puisse engendrer la Peste? il n'en faut point douter, d'autant que le long vsage d'vne malicieuse façon de viure dispose les corps à pourriture: Ainsi

que l'on peut colliger de Galien, en son liure du bon & mauuais suc: & de Cesar en ses commentaires de la guerre Gauloise en parlant de Marseille.

Or il n'y a point d'apparēce que la cause de la Peste dont est question procede de la diuinité, d'autant que ce qui est diuin n'espargne grand ny petit, foible ny fort. Encores moins d'apparence qu'elle procede des planettes; pour autant que nos Astrologues n'ont point remarqué és annees passees ny en celle-cy, y auoir eu de grandes cōionctions humaines: Ny aussi qu'elle prouiēne de la terre ny des eaux; ains d'vn air alteré, par l'absence du Soleil, & presence d'humidité de plus de trois mois, qui a imprimé vne malicieuse qualité, nommément és fruits desquels par leur excessif vsage, ont en des corps cacochimes ou mal disposez causé la mort, & de là en mesme sexe contagion par la corruption de l'air.

Doncques la Peste qui regne ceste presente annee procede de l'air.

PROB.

Prob. IIII.

La Peste peut-elle prouenir originellement de l'artifice des hommes?

Affirmation.

Favt entendre par artifice, l'industrie que les hommes conçoiuent à produire quelque effect, soit bon ou mauuais. Or est-il qu'il y a des hommes qui peuuent originellemēt produire la Peste; par ainsi il n'y a que tenir que la Peste ne puisse prouenir de l'artifice des hommes. Que cela ne soit vray, il appert de ce qu'Homere a dict au premier de l'Iliade, que la Peste fut au cāp d'Agamemnō par la priere que fit Chryses à Iuppiter. Mais si on m'allegue cecy estre vne verité poëtique, ie passeray à l'histoire, là où Philostrate rapporte en la vie d'Apollonius qu'il fit lapider vn certain coquin qui produisoit la Peste en Ephese, pour tesmoignage de quoy apres la mort ne se trouua sous le monsseau de pierre son corps, ains celuy d'vn grād chien noir, dōt apres cessa

la Peſte. Titeliue a eſcrit en la 1. Decade du huictieſme liure, que certaines Dames Romaines donnerent la Peſte aux plus grandes familles de Rome, pour l'enuie qu'elles auoiẽt de la dépeupler, dont pour ce ſuject furent executees plus de ſeptante, cõme aſſeure Viginaire au Commentaire, partant il appert que la Peſte peut proceder originellement de l'artifice des hommes.

NEGATION.

Ie ne ſçay s'il peut entrer en l'entendement humain que les hommes par leurs artifices ayent la vertu de donner la Peſte à leur eſpece, voire meſme pour quelque ſocieté qu'ils puiſſent auoir auec les Demons, ny quelque alliance contractee auecq ſes ſuppoſts : auſſi les Antiens ſe ſont-ils fort trompez de l'auoir creu, d'autant que c'eſt vn fleau que Dieu s'eſt ſpecialement reſerué pour le chaſtiement de ſon peuple. Outre que la Peſte n'eſt point vne mixtion de drogues ny de medicamẽts qui ſe puiſſe compoſer par cognoiſſance de la nature des ſimples, dont on

pourroit faire vne telle composition. Et combien que tous les exemples cy dessus semblēt estre veritables, aussi bien que celuy qui me fut raconté dernierement, à sçauoir, n'y auoir gueres qu'à Lyon certains hommes en frottant le marteau des portes donnoient la Peste à ceux de la maison: Si est-ce quand celà seroit, que ie soustiens la Peste ne pouuoir proceder originellement de l'artifice des hommes.

Conclvsion.

C'est vne chose vraye en la Medecine, qu'il y a bien difference entre le poison & la Peste, d'autant que le poison n'est pas Peste, & au contraire la Peste est poison. Car le poison procede (en partie) d'vne industrieuse, malicieuse & veneneuse cōposition que faict & cognoist celuy qui le compose, comme a escrit Paré au 1. chap. du 20. de son liure. Et la Peste procede comme il a esté dict au Probleme precedēt, de certaine, occulte & indicible qualité qui ne se peut cognoistre en son essēce, ainsi qu'il a esté prouué au 1. Probleme. Outre le poison assault seulement celuy

qui eſt malicieuſement attaqué de l'empoiſonneur, ſoit par application exterieure ou priſe interieure, & la Peſte n'a diſtinction de ſexes ny diſcretion de perſonnes. D'auantage le poiſon ne ſaute de celuy qui a eſté empoiſonné à celuy qui ne l'a pas eſté: & la Peſte paſſe de celuy qui eſt peſtiferé à celuy qui n'en eſt nullement entaché.

Finalement, ſi la Peſte ſe pouuoit donner par l'artifice de telles perſonnes, le genre humain periroit incontinent, ou bien il faudroit auoir recours au Diable. Ce que noſtre Dieu ne veut, pour ſa gloire. Ie ſçay (comme il ſera dict incontinẽt) que quelqu'vn peut bien porter auec ſoy le fomes de la Peſte, & la donner à autruy ſans en eſtre luy-meſme vexé, mais cela ne ſe faict naturellement, ains par accident.

Doncques la Peſte ne peut prouenir originellement de l'artifice des hommes.

PROB. V.

La Peste des bestes se peut-elle communiquer aux hommes?

AFFIRMATION.

IL semble estre temps perdu de mettre en ieu ceste questiõ: d'autant que tout ce qui peut alterer l'air en se pourrissant peut offenser l'hõme pareillement. Mais aucun ne doubte que de la mortalité des animaux de quelque espece que ce soit, ne s'ensuiue corruption d'air, lequel estant attiré par l'homme en l'inspiration, altere les esprits, humeurs & parties solides d'iceluy, les corrompt & pourrit: & de faict, Aëce au chap. 95. du 5. liure dict la mortalité des autres animaux estre significatiõ de la Peste aux hõmes; chose qui ne se sçauroit faire sans l'alteration de l'air inspiré. Finalement Marcellius Ficinus au 2. ch. de son liure de la Peste a dict que souuent la peste passe des porceaux à l'homme, ce que le Poëte semble tesmoigner tout au commence-

cement de l'Iliade, que la Peste qui fut au camp des Grecs commença par les mulets, puis aux chiens, & par apres aux hommes : qui faict voir la Peste des bestes, se pouuoir communiquer aux hommes.

NEGATION.

Il a esté cy deuant conclud au 2. Probleme qu'il y auoit diuerses especes de Peste : que si vne telle maladie se communiquoit des bestes aux hommes, il faudroit qu'il n'y en eust diuerses especes, d'autant qu'elle seroit propre à tout le genre; ce qui n'est. Nous auōs veu és annees precedentes en ceste ville de Paris, la mortalité sur les chats, sans auoir cōmuniqué leur mort és autres especes. Car aussi voyōs nous la corruption des animaux se ietter particulierement à ceux de leur nature, cōme la pourriture du cheual aux cheuaux, des bœufs, moutons, & porceaux à la leur, & celle de l'homme, à l'hōme, pour la sympathie qu'il y a entre eux. Or entre l'homme & les bestes, il n'y a aucune conuenance en leur nature : Qui demonstre bien la Peste des bestes ne se pouuoir communiquer aux hommes.

CONCLVSION.

Cela eſt bien vray que la pourriture de chaque eſpece d'animal paſſe pluſtoſt en corruption à celle de ſon eſpece, mais il ne s'enſuit pour cela qu'elle ne puiſſe ſe cõmuniquer à vne autre eſpece, & quant à ce qui regarde la diſproportion qu'il y a entre la nature de l'homme & celle des autres animaux, la contagion qui ſe faict entre luy & eux ne procede pas de la ſimilitude de leur ſubſtance, ny de l'office commun qui eſt entr'eux, ains de la prochaineté du lieu infect : Qui demonſtre que l'homme reſpirant l'air infecté de la mort de tels animaux, par ſucceſſion en eſt offenſé, & qu'vn tel venin ſe renforcit de celuy qui a tué l'homme, qui puis apres ſe communique par contagion aux autres hõmes, ſymboliſant le plus pres à ſa complexion. Car cõtagion, à proprement parler, eſt vne communication faicte d'vn corps malade enuers vn ſain, l'affligeant d'vne pareille ou ſemblable maladie. Or pour ce faire faut noter que trois choſes concurrẽt, à ſçauoir la faculté contagieuſe, le ſuject où elle s'imprime, & le moyen

qui la conduit. Quant à la faculté ou puissance contagieuse de la Peste, ce n'est autre chose que l'air cõtaminé & alteré, cõme il a esté fort amplement deduict au 3. Probleme. Touchãt le suject de la contagion, faut remarquer qu'il est double, à sçauoir alteré ou sain. Le suject qui est alteré est, ou le fomes du venin qui se reserue és habillemens, linge, papiers, & autre marchandise: ou l'homme qui est frappé d'vne telle contagion. Le suject sain est celuy qui reçoit vne telle puissance veneneuse par la disposition qu'il y a entre luy qui patit & les deux premiers qui ont puissance d'agir: le moyen qui cõduit vne telle virulence est l'air, qui s'entremettant entre le corps sain, & le malade, se jette & se rend messager de ceste vitieuse qualité. Qui faict que les animaux par leur mort ayans alteré l'air, & iceluy corrõpu l'homme: puis apres il n'y à que tenir, qu'il ne le communique à son espece.

Doncques la Peste des bestes se peut communiquer aux hommes.

Prob. VI.

Y a-il des hommes plus subiets à la Peste les vns que les autres?

Affirmation.



Ovt ainsi qu'vn fagot ietté au feu, on void du bois qui est plustost embrazé l'vn que l'autre, ainsi des hommes qui demeurent en air infect, y en a-il qui sōt beaucoup plus aysez à prēdre mal les vns que les autres. Et de faict ceux qui sont bien sains, & les plus vereux sont ceux qui y resistent d'auantage. Mais ceux qui nagent entre les deux, c'est à dire qui sont plethoriques ou les veines trop pleines de sang, ou cacochymes. i. remplis d'vne trop grande multitude de mauuaises humeurs, sont incontinent surpris de ceste maladie, qui donne à cognoistre qu'il y a des hommes plus subiets à la Peste les vns que les autres.

Negation.

Il semble y auoir peu de raison, de dire

qu'il y a des hommes plus ſubiets à la Peſte les vns que les autres, d'autant que tous les hommes ſont ſubiects à receuoir ceſte venenoſité. Et de faict nous voyõs qu'aux ſains elle ſe iette aux eſprits, aux malefíciez aux humeurs, & à ceux qui ſont de moyẽne nature ſur les parties ſolides: qui demonſtre bien qu'il n'y a point d'hommes plus ſubiets à la Peſte les vns que les autres.

CONCLVSION.

Galien a tresbien dict en ſa methode quãd il a proferé, n'y auoir aucune cauſe, pour ſi grãde efficace qu'elle ait, qui puiſſe rien faire ſans la diſpoſition des corps qui doiuẽt patir: C'eſt à mon aduis d'où vient qu'en la Peſte il y en a qui ſont ſeulement malades, les autres meurent, & les autres n'en ſont frappez. Ceux qui ſont peu replets & cacochymes ſont ſeulement malades, les vitieux en leur nourriture & qui ont quelque partie interieure bleſſee de longuemain meurẽt. Ceux qui reſiſtent d'auantage & qui pour la plus part n'en ſont entachez ſont (comme il a eſté dict) ſelon Iobert au 9. chap. de ſon liure de la

Peste, les temperez, & selon Paré au 18. chap. du 21. liure : ceux qui sont remplis de beaucoup d'vlceres en diuerses parties de leur corps, purgeant de longuemain, les premiers pour resouldre & resister à la virulence de la Peste, les seconds pour estouffer le venin dans leur venin mesme : Les vieillards y sont moins subiets que les autres pour leur temperature froide & seiche : Les melancholiques y resistēt plus que les autres, à raison de leur complexion & consistance de leurs corps repugnãte à la pourriture & introduction du venin. Mais les sanguins, bilieux, timides, delicats, gloutons, & petits enfans, y sont plus subiets que tous autres ; tant pour leur complexion chaude & humide, que la rareté de leur corps.

Ceux qui me semblēt n'estre point subiets à ceste maladie sont nos Roys & Princes, d'autant que le siege premier & principal de la Peste est le cœur. Or les cœurs des Roys & des Princes, selon le Psalmiste, sont en la main de Dieu, de laquelle nulle Peste ny corruption n'oseroit approcher. Pour la confirmation de ceste raison, l'experiēce semble la fauoriser quand

Dauid resta au milieu de soixante & dix mil hommes abbatus de la Peste autour de luy en six heures : & de deux grandes Princesses regnantes encores à present, qui se sont trouuees au milieu du hazard d'vn tel mal, sans en auoir esté vexees: tesmoigne assez nos Roys & nos Princes n'estre subiets à la Peste comme le reste du peuple, desquels les vns le sont plus que les autres.

Doncques il y a des hommes plus subiets à la Peste les vns que les autres.



PROB. VII.

Peut-on cognoistre la Peste par signes?

AFFIRMATION.

IL n'y a rien en ce monde qui n'aye son caractere, son signal & sa marque, & par ainsi il ne faut nullement douter que la Peste ne se fasse aysement cognoistre par ses signes, lesquels pour leur grandeur ne sçauroient se celer en ceux qui sont vexez de ceste maladie, tāt par la fiebure, douleur de teste, vomissement, tumeur, & pustulles, qu'autres accidents qui se trouuent tousiours accompagner ceste fascheuse maladie: partant on peut cognoistre la Peste par ses signes.

NEGATION.

Il semble au contraire que ceste maladie ne se puisse cognoistre par signes: d'autant que le plus souuent elle tuë son homme premier que de se manifester. Outre il y a beaucoup de fiebures qui sont

mesme accompagnees de douleur de teste, vomissement & dégoust; qui pour cela ne sont arguments certains de la Peste: car au tẽps mesme qu'il n'y a point de contagion tels accidents apparoissent. Qui me faict dire la Peste ne se pouuoir cognoistre par signes.

CONCLVSION.

Comme les choses sensuelles n'ont besoin de signe, aussi celles qui sont eslongnees de nos sens se doiuent rechercher par iceux. C'est pourquoy le Galien a dict que signe estoit ce qui mettoit en euidence la chose qui estoit occulte ou cachee. Or cõme il a esté dict, la Peste est vne chose occulte, c'est pourquoy n'estant l'obiect de nos sens, il est besoin de sçauoir si elle se peut descouurir par signes ou non.

Tout signe est futur, present & preterit. Le signe futur est celuy que les Grecs ont appellé *Prognostic*, qui demõstre, que ce qui n'est pas encores pourra aduenir: Comme quand le peuple perseuere en son peché, (cela denote que Dieu se courroucera, puis que desia par tant de fois, il s'en est courroucé & l'a puny par ce moyen.) Que la conionction de certaines planet-

tes humaines se fait au ciel. Que plusieurs prodiges, & comettes se manifestent en l'air auec corruption d'iceluy. Qu'il y a generation de monstres: Qu'au Printemps les fueilles de figuier ressemblēt aux pieds d'vne corneille, qu'en Esté il y aura multitude de vermine. Alors c'est signe q̄ la Peste tallonne de bien pres, cōme a dict Plutarque au traité des Oracles qui ont cessé: & quand ces choses là sont arriuees tels signes se nomment des Grecs *Epiphainomenes*, c'est à dire suruenans apres.

Le signe present est celuy que les Grecs appellent *Diagnostic*, qui demonstre la Peste regner: comme quand on apperçoit mourir plus de peuple qui ne souloit, & certaines familles se dépeupler, au moyen d'vne cause qui saute de l'vne à l'autre. Si les oyseaux tumbent morts en volant, les poissons aux riuages des eaux en nageant, & les reptilles, & quadrupedes à l'entree de leurs tanieres se mourans. Cela est signe que la Peste est causee de l'air, des eaux, ou vapeurs de la terre.

Or le signe present de la Peste, est equiuoque, ou vniuoque. Faut entendre par signe equiuoque celuy que les Grecs ap-

pellent *Syne-dreuōta*, (dequoy Praxagoras a escrit deux liures) c'est à dire qui vont ensēble cōcurrēment ou qui ne se trouuēt tousiours en vne maladie, ains president à plusieurs: cōme fiebure, bubons, charbōs, resuerie, endormissemēt, vomissemēt, flux de sang, flux de vētre, & d'vrine, lesquels symptomes se trouuēt aussi bien en autre maladie qu'en la Peste. De quoy ie pourrois biē bailler exemple de chacun en particulier. Mais ie me contenteray de deux seulement pour euiter prolixité. L'vne sera d'vn Marchant de soye auquel surueint en l'an 1586. vne fiebure qui se termina par vn Erysipelle phlegmoneux, (c'est à dire rougeur & chaleur, auec quelque legere enfleure & douleur) en la iambe dextre, & de là vn bubon, c'est à dire tumeur en l'ayne du mesme costé, fut iugé par certain Chirurgien auoir la Peste, dont sa maison fut fermee & sa famille reculee, auec pact faict auec iceluy Chirurgien de l'aller le soir saigner du pied en l'eau, & appliquer dessus la tumeur vn cautere potentiel: mais estant prié de le visiter d'vn de ses amis & des miēs, sans auoir tel aduis, l'ayant veu & interrogé, ie trouuay que

la fiebure auoit produit l'inflãmatiõ, icelle la tumeur de l'aine, sãs aucune cõtagiõ; qui m'occasionna luy tirer du sang du bras du mesme costé, dõt le lẽdemain fut veu en sa boutique auec grãde admiratiõ de ses voisins. L'autre est d'vn ieune homme âgé de vingt ans ou enuiron, auquel suruint pour auoir mangé quantité de fruictages douleur de teste, auec enuie de vomir, ayant asseuré le maistre & la maistresse que ce ne seroit rien, fut enuoyé de la part du ieune homme vn Chirurgien de la Santé qui les asseura estre la Peste, dont incontinent fut trãsporté à l'Hostel Dieu, & mis entre vne grande multitude de malades de la Peste, auec lesquels il coucha, le lendemain fut trouué desieunant en la cuisine du logis dont il estoit parti auparauant, sans auoir eu aucun mal: qui faict voir que ce n'est pas sans cause que le iugemẽt doit estre balancé, & par consequent qu'il faut apporter beaucoup de prudẽce en la prediction, nõmément quand il y a plusieurs signes equiuoques. Le signe vniuoque est celuy qui est appellé des Grecs *Pathognomonique*, accõpagnãt tousiours la maladie où se trouuãt tousiours auec icelle, & non en

d'autres : cōme en la Peste, la prostratiō des forces, la fiebure, le pourpre, les bubons & charbons : De sorte que ces choses estās ensemble, ou plusieurs, feront asseurer estre la Peste, d'autant que la Peste ne peut estre sans cela, comme signe vniuoque, de quoy ie proposeray encores deux exemples. L'vn est qu'estant mandé (au commencement de ces maladies) d'vne honneste famille pour saigner vne ieune fille de leur parenté par l'ordonnance des Medecins, à cause, disoit-on, d'vne parotide qu'elle auoit au derriere de l'oreille senestre, touchant son pouls petit & fremiant, voyant vne tumeur fixe enuiron le milieu du costé gauche du col, grosse comme vne petite aueline, vn petit cloud au crotaphite, ou à la temple du mesme costé, tres-foible & decoloree, ie ne la voulu saigner: ains me reculant ie les aduertis de se tenir sur leurs gardes, mais leur incredulité fut cause de faire mourir en peu de iours plusieurs personnes, dont ç'a esté grand dommage: ainsi la tumeur auec le charbon, la fiebure, & foiblesse des vertus sont arguments certains & vniuoques de ceste maladie. L'autre est

qu'vn Gentil-homme fut iugé auoir la Peste, tant par la fiebure, que pour vne douleur qu'il auoit en la partie moyenne de l'auant bras dextre, & tumeur en l'aisselle, m'estant commandé par vn grand de l'aller voir auec son Medecin & Apoticaire pour vne fois seulement, voyant l'auant bras dudict Gentil-homme tant douloureux, sans paroistre autre chose que deux cicatrices, l'vne en la partie interieure & l'autre en l'exterieure à l'endroit du commencement des deux flechisseur & extenseur superieur du carpe, qui auoient esté faictes il y auoit bien quatre ou cinq mois par la morsure d'vn chien. Ie iugeay que la tumeur de l'aisselle ne procedoit que de la douleur du bras, & que ceste douleur ne prouenoit que de certaine venenosité enclose en ceste partie au moyen de la morsure dudict chien. Ayant consideré trois ou quatre paroxysmes ou accez auec rougeur des yeux, crachotemẽs, & allongemẽs de col, luy faisant presenter de l'eau, la mettant en sa bouche sans la pouuoir aualler, alors ie rapportay au Seigneur que le Gentil-homme n'estoit malade de la Peste, ains de la rage; d'autant

qu'il cõmeçoit à entrer en hydrophobie ou crainte d'eau, qui est vn signe vniuoque d'icelle, ce qui aduint, & mourut enragé.

Le signe preterit est celuy que les Grecs ont appellé *Anamnestic*, qui demonstre la Peste estre passee : Tel signe a esgard à trois choses, à sçauoir, à la cause vniuerselle de la Peste: à ceux qui ont eu le mal, & à ceux qui en sont morts. Pour la cause vniuerselle : si la temperature de la saison a esté chaude & humide, & qu'elle vienne froide & seiche : Qu'elle ait esté estouffee, accompagnee de boufees du vent de Midy, & puis qu'elle vienne à estre fort agittee de celuy de Septentrion, qu'Homere au 19. de l'Iliade appelle, Ballet aërien, & les Latins, *Coeliscopam*, cõme qui diroit le ballet du Ciel: Non seulement celuy-là a ceste proprieté de nettoyer l'air, mais aussi les autres, pourueu qu'ils souflent violemment, ainsi qu'a remarqué Frãçois Valeriola en la 1. Enarration de son 5. liu. Quand autres maladies commencent à regner, comme fiebures tierces, quartes, ophthalmies, pluresies, coliques, sciatiques, apostemes és muscles & non és glandes : que le mal

ne saute à ceux qui les vont visiter, & que les Medecins & Chirurgiens de la Santé se vont promener, alors il faut s'asseurer que la Peste s'esuanoüit. Ceux qui ont eu le mal sont foibles, amaigris, au cõmencemẽt ayant de grãdes cicatrices à l'endroit où ont esté les bubons & charbons, le reste de leur vie. Finalement quant aux signes qui demonstrent ceux qui sont morts de la Peste, il en sera parlé au vingt cinquiesme Probleme.

Mais pour satisfaire à nostre question, il faut remarquer le Chirurgien estre appellé au cõmencement ou à l'accroissemẽt de la maladie: Si c'est au commencement, cela n'est pas touiours bien asseuré de iuger au vray de l'espece d'icelle, d'autant que les bõs Iardiniers en ce temps-là sont bien empeschez à distinguer les herbes qui commencent à tapisser la surface de leurs parterres. Mais si c'est à l'accroissement, alors c'est vne pure ignorãce si les fueilles estans espanoüies on ne les viẽt à cognoistre: Ainsi au commencement de la Peste, bien souuent il n'y aura qu'vne petite fiebure, autre fois vne tumeur ou vn charbon sans icelle, alors le iugement de la

Peste n'est que tres-difficille, que si c'est à l'accroissemẽt paroist la fiebure accompagnee de pourpre, de bubons ou charbons, & en ce temps sera tres-facile à iuger.

Doncques on peut cognoistre la Peste par signes.

Prob. VIII.

La prediction est-elle necessaire en la Peste?

Affirmation.

L'Vne des choses qui rend le Chirurgien plus admirable en son art, c'est de predire l'euenement des maladies, & en quel tẽps cela se pourra faire. Mais il faut bien se donner de garde, de prononcer la sentẽce de vie ou de mort, au commencement & en l'accroissement de la maladie, ains en l'estat d'icelle, cõme dict Hipp. au 2. du prorrhetic. Et me semble q̃ la raison en peut estre tiree de l'aphorisme 30. du 2. où il est dit que les signes au cõmencemẽt des maladies sont tousiours pl' foibles, & par cõsequẽt moins apparẽs; mais en la vigueur, ils sont plus manifestes & demonstrent plus au vif l'euenement du mal. Ce qui se pratique mesme aux maladies plus aigues, du nombre desquelles est la Peste. Or comme ainsi soit qu'en ceste maladie plusieurs en eschappent, cela ne se peut faire sans quelques argumens de

future ſanté, qui ne ſera pas ſeulement pour ſe faire admirer, mais auſſi pour bailler bonne eſperance aux malades pour vaincre leur mal: par ainſi la prediction eſt neceſſaire en la Peſte.

NEGATION.

Tout à rebours, il ſemble que ceſte prediction ſerue pluſtoſt à blaſmer le Chirurgien que luy apporter honneur, d'autant que la tromperie de ceſte maladie fait que le malade ſe portant bien en apparence, en vn inſtant & promptement il rend l'ame. Car il s'en eſt veu pluſieurs qui en diſant ſe bien porter expiroient, tant ceſte maladie eſt pipeuſe: outre ſi le Chirurgien dict quelque choſe à bien du malade il en abuſera, que s'il luy eſchappe quelque parole tendant au mal, eſtant rapportée le malade ſe deſeſperera, comme a dit Hipp. aux preceptes de Medecine: Parquoy il m'eſt aduis qu'il n'eſt beſoin de prediction en Peſte.

CONCLVSION.

Tout ainſi que la prediction eſt admi-

rable & certaine és maladies ordinaires, aussi est-elle bien douteuse és maladies extraordinaires, & tant aux vnes qu'aux autres fort necessaire au Chirurgien. La verité de ceste necessité depend de quatre choses, à sçauoir, de la qualité du corps du malade, des actions qu'il faict, des excremẽts qui sortẽt de son corps, & du temps de la maladie.

La qualité du corps sert à predire ce qui arriuera du Pestiferé en considerant les cinq choses en quoy ceste qualité consiste, à sçauoir couleur, habitude, temperature, figure & quantité. La couleur sert à iuger de l'issue de la Peste, si cognoissant le patiẽt auparauant que d'auoir esté frappé, il est par trop decoloré ou couloré, alors c'est mauuais signe, car l'vn mõstre cõsumptiõ d'esprits, & l'autre violente fiebure, si la face deuiẽt comme ecchymose ou liuide cela est mortel. Par l'habitude on cognoistra le danger de la Peste, si la personne auant que d'estre frappé estoit ferme & solide au toucher: & estant vexé il se trouuoit molasse & flaistri : Cela seroit vn signe mortel, d'autant qu'il indique la pourriture auoir agi sur les parties solides.

Aussi pourra-on iuger de l'euenemẽt de la Peste par le temperament, car s'il y auoit chaleur excessiue aux parties interieures, & froideur aux exterieures, c'est vn tres-mauuais signe, d'autant que cela monstre que le sang & les esprits, allant au cœur pour le secourir, portent quant & soy le venin pestilent.

Par la figure on peut colliger ce qui aduiendra du Pestiferé : comme de peu d'heure & de iours trouuer le malade emacié, les yeux caues & enfoncez, les tẽples abbatues, le nez aigu, & le regard affreux, & la peau tachetee de papillottes ou taches noires, c'est signe mortel. Par la quantité se doit entendre la grandeur des parties offensees : comme les emonctoires ayant tumeur si elles sont grosses & tumefiees, ou petites & épattees, cela est notable, d'autant que nature en la premiere façon monstre qu'elle est victorieuse : & en la seconde qu'elle est vaincue.

La prediction qui se tire des actions est que les actions sont vitales, animales & naturelles, lesquelles seruent grandement à predire de la Peste, car comme a dict Hipp. au 2. du Prognostic, il faut auoir

esgard principalement aux forces, c'est ce qu'a dit le Galien au 14. ch. du 1. *ad Glaucum*, & au 2. ch. du 2. & au 7. & 10. ch. du 9. de la Methode, lesquelles ne se peuuent cognoistre que par les actions susdictes qui sont dangereuses quand elles sont diminuees, tres-dangereuses quand elles sont deprauees, & mortelles quand elles sont abolies.

Or l'action vitale se cognoist par le poux qui s'apperçoit au battement des arteres situees au dedans des poignets. Que si elles battent doucement ou effarouchement, & que le cœur defaille à tous momens auec sueurs froides, c'est chose mortelle.

L'action animale est sensitiue, motiue, & princesse: Les actions sensitiues sont vniuerselles comme veiller & dormir, ou particulieres, comme voir, ouir, fleurer, sauourer, & toucher: Les actions motiues, sont tous les mouuemens du corps entant que volontaires: Les actions principales sont, l'imagination, la raison & la memoire; s'il arriue quelque chose à ces actions outre le cours ordinaire de nature, c'est mauuais signe: comme profond dormir,

grãde veille, esblouissement, surdité, dégoustement, auoir le corps lasche & comme perclus, sans courage de se pouuoir ayder, ne recognoistre pas bien ceux que l'on a accoustumé de voir, dire folie, & ne se resouuenir de son nom : plus il y a de tels accidents, & plus le malade est en danger.

On iuge de la Peste par les actions naturelles, tant communes que propres, à appeter, attirer, digerer, & chasser, car comme en toute maladie auoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne faire excretion des superfluitez, c'est mauuaise chose par la 56. part. du 2. Progn. Ainsi en Peste c'est chose dãgereuse quãd l'estomac n'appette point la viãde, ains les abhorre, d'autãt que par faute de nourriture, ne se peuuent refaire ny rengẽdrer d'autres esprits en la place de ceux que la peste a corrõpus: aussi est-il mauuais quand la partie où est la tumeur ou le charbon, n'attire point, ne digere & ne rend point de superfluitez. Or on cognoist q̃ la partie affligee cuit & digere par la boute du pus, qui est esgal, c'est à dire vni, blanc & sans mauuaise odeur, comme a dict Hipp. à la fin du 1. des Prog.

Toutesfois en Peste ne faut attendre vne telle coction, ains vn icerũ, tãtost huileux & quelquefois sanieux (si ce n'est apres l'alteration de la venenosité, ou le pus se trouue esgal comme aux autres apostemes) & qu'elle chasse les superfluitez, quand l'vlcere ne demeure point seiche ny haslee, auec vne couleur pasle, noyrastre ou liuide: car telle chose est signe mortel és Pestiferez.

Par les excrements on peut iuger aussi de ceste maladie, car ou ils sont de tout le corps ou de la partie pestiferee: de tout le corps comme sueurs, vrines, halaine, ce que l'on vomit & que l'on rend par le siege: car les sueurs & halaines puantes indiquent vne grande corruption, les vrines belles monstrẽt la Peste estre aux parties solides, si elles sont louches auec filandres ou noirastres monstrent qu'elle est au humeurs, auecq consumption de la chaleur naturelle.

Le temps de la maladie sert aussi à predire l'euenement de ceste maladie, c'est pourquoy il faut predire en l'estat du mal plustost qu'en l'accroissement & declin,

d'autant que les symptomes sont plus asseurez & denottent mieux l'issue de la maladie.

Doncques la prediction est necessaire en la Peste.



PROB. IX.

La Peste est-elle plus ordinaire & cruelle au Printemps & l'Esté, qu'en l'Automne & Hyuer.

AFFIRMATION.



NE faut douter qu'entre toutes les saisons de l'an la Peste ne soit plus ordinaire & cruelle au Printẽps & l'Esté, qu'en l'Automne & Hyuer. D'autant que la qualité de telles saisons symbolise d'auantage auec la Peste que celles des deux dernieres, en luy donnant generation & augmentation.

La qualité du Printemps selon Hippo. Sent. 33. de la 2. Section du liure *de Natura humana*, est chaude & humide, laquelle selon Galien au 1. des Temperamens est la pire temperature de toutes : comme la plus sujette à corruption, pourriture, & pestilence, aussi est-ce la saison la plus sujette à maladies, ainsi qu'il est deduict au 3. aphor. du 1. liu. Quant à l'Esté outre ce qu'il sympathise de sa qualité actiue (sçauoir est par chaleur) à la pourriture, aussi

faict il de sa qualité passiue qui est la secheresse, laquelle selon Ioubert en son traité de la Peste est tres-dagereuse pour la generation d'icelle. Car les corps en telle saison sont rares, laxes & mols, d'où vient qu'ils sont foibles à raison de la grande resolution des forces & des esprits, qui sont les vrays moyens pour induire facilement le venim pestilent : partât la Peste est plus ordinaire & cruelle au Printemps & l'Esté qu'en l'Automne & l'Hyuer.

NEGATION.

Au contraire il y a grande apparence qu'en l'Automne & l'Hyuer la Peste soit beaucoup plus ordinaire & cruelle, qu'au Printemps & l'Esté, d'autant que selon Hippocrates en l'aphoris. 9. du 3. liure l'Autône est fort suspect à cause qu'il produict ordinairement des maladies tres-aigues & mortelles pour la plus part: ce qui arriue non seulement pour la nature de sa qualité qui est froide & humide, du tout contraire à celle de l'Esté, mais aussi pour l'vsage des fruitages, dont se faict vn amas d'vne tres-grande quantité de malicieuses humeurs,

humeurs, qui ayans faict multitude de vapeurs arestees ſous la couuerture du corps qui eſt la peau, au moyen de l'antiperiſtaſe ou enuironnement de l'air froid & ſec de l'Hyuer, autour de nous conuerties en malicieuſes humiditez croupiſſantes ſous icelle, donnẽt en fin confort & ayde au venin peſtilent, pour conſpirer auec luy la ruine totale de ce petit monde. Outre le froid fermant & bouſchant les ſoupirails qui ſont les pores de la peau, aux vapeurs veneneuſes, rend la Peſte beaucoup plus cruelle, & par conſequent plus commune en l'Automne & Hyuer, qu'au Printemps & l'Eſté.

CONCLVSION.

Cela eſt vray ſelon Hippocrates en l'aphor. 19. du 3. liure, que toutes les maladies ſe peuuent faire en tous temps, mais auſſi eſt-il vray que quelques vnes s'eſueillent pluſtoſt & moleſtent d'auantage en vn temps qu'en vn autre : & de faict nous voyons que la Peſte (ſi elle n'eſt diuine) d'ordinaire eſt plus cõmune & cruelle en l'Automne & Hyuer qu'au Printemps &

l'Esté. Ce qui aduient à mon aduis pour quatre causes, sçauoir, du Soleil, de l'air, des saisons, & de la nourriture.

Du Soleil, d'autant que c'est vn astre, comme disent les Philosophes, qui est autheur de la generation & corruption, d'où viēt qu'en l'Automne & l'Hyuer, ne nous dardant ses rayons qu'obliquement ou en biaisant, ne communique sa vertu celeste; dont s'ensuit icy bas corruption de l'air, à cause qu'estant corrumpu, & ne pouuant viure sans iceluy, communique sa corruption à nostre nature qui est saine, en la changeant en la sienne qui est veneneuse. Des saisons, à cause qu'elles sont muables & inconstantes, qui outre ce qu'elles germent des maladies, les rendēt plus cruelles. De la nourriture, pour autant qu'il y a en telle saison force fruitages, de l'vsage desquels se faict grande quantité de serositez, dont s'ensuit force obstructiōs, pourriture, & finalement la Peste.

Or ce que nous disons des quatre saisons de l'an, nous le pouuons approprier aux quatre parties du iour, d'autāt que la plus grande partie des Pestiferez sont plus malades le soir, que la nuict, qui representent

l'Automne & l'Hyuer, que le matin & midy, qui signifient le Printemps & l'Esté.

Quant aux arguments proposez en la partie affirmatiue, ie dy que la chaleur & humidité du Printemps, ne doit estre entendue de l'estrange, ains de la naturelle, qui a occasionné Galien sur la sentēce 39. de la 2. Section du liu. *de natura humana*, de dire le Printemps estre temperé. Touchant la facilité des maladies qui arriuent en vne telle saison, cela ne depend pas du Printemps, ains du mauuais regime & de la mauuaise disposition des sujets. Pour la chaleur de l'Esté, tant s'en faut qu'elle produise pourriture, qu'au cōtraire elle la resoult & dissippe; à quoy ayde beaucoup sa secheresse: que s'il suruient Peste en telle saison, ce n'est que par accident, à cause qu'en faisant mourir beaucoup d'animaux, l'air s'en infectant altere immediatement l'homme, comme il sera dict. Ce qui touche la rareté & foiblesse des corps en Esté, si quelque venin s'y introduisoit en telle saison, aussi seroit-il plus aysé à chasser qu'en l'Automne & Hyuer.

Doncques la Peste est plus ordinaire & cruelle en l'Automne & Hyuer qu'au Printemps & l'Esté.

PROB. X.

Peut-on vser de precaution en la Peste?

AFFIRMATION.

IL n'y a point de doute que la Peste ne puisse estre preuenuë, d'autant que s'il y a des remedes pour la guarir, il s'ensuit que tels remedes ont puissance de la preuenir. Or l'experience no⁹ apprēd que plusieurs ont esté guaris, lesquels estoiēt frappez de la Peste: donc on peut vser de precaution en la Peste.

NEGATION.

La Peste est vne maladie si courte qu'elle a plustost saisi son homme qu'il n'a pēsé à en estre surpris, ny courir aux remedes. Et de faict nous voyons le plus souuent la region ou ville estre affligee, premier que l'on ait pensé que ce soit vne telle maladie. Or precaution suppose vne preuoyance, de sorte que le mal estant arriué la precaution est infructueuse, joint que ceux qui

ſaydent de remedes preſeruatifs ne laiſſent d'eſtre frappez d'icelle voire meurent auſſi bien que ceux qui n'en n'ont vſé: partant il ſemble qu'on ne peut vſer de precaution en Peſte.

CONCLVSION.

Cure preſeruatiue de la Peſte.

Cela eſt vray, quand la Peſte a ſaiſi la contree & quelques perſonnages d'icelle, que la precautiõ ne ſert de rien pour ceux là. Mais quand la region n'eſt encores infectee, & qu'il n'y a perſonne de frappé en icelle, alors elle aura lieu. Or il n'y a meilleur preſeruatif de la Peſte que d'empeſcher la cauſe de ſa generation. C'eſt pourquoy il faut croire que le plus ſingulier remede pour la preuenir, eſt de fuir non ſeulemẽt la region & ville peſtiferee, mais auſſi ceux qui cõuerſent en ces lieux là, & retourner tard, où aura reſidé telle maladie: c'eſt à mon aduis d'où eſt venu ce prouerbe tant ancien: *Citò longè. Tardè.*

Et d'autant que chacun n'a la commodité, ny la volonté d'effectuer ce remede, il faut deduire comment on ſe pourra

ayder à contrarier à vne tant pernicieuse maladie: ce qui se fera par deux moyens, l'vn commun & l'autre particulier. Le moyen commun est d'empescher la region & ville d'estre infectee. Le particulier est de faire que ceux qui frequentent auec les Pestiferez, ne soyent gastez.

Cure preseruatiue commune de la Peste.

Quãd on est aduerti qu'en quelque prouince il y a mortalité, plus que l'ordinaire, faut que les Magistrats du lieu, qui se veut conseruer, s'enquierent, s'il n'y a point auec le cours de telle mortalité, de contagion meslee, & si parmy les deux, il n'y a point de Peste. Et là où ils descouuriroiẽt estre vne telle marchãdise, empescheront ceux de leur region de frequenter ny conuerser en ce lieu là, sur peine aduisee pour les contreuenans.

Deslors les Magistrats ferõt aduertir les officiers de la Santé, qui sont, Prestres, Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Preuost, porteurs, gardes, viuãdiers & autres, à se tenir prest pour vacquer au seruice de la Contagion, cas aduenant que la ville

en fust surprise, & pource feront tenir la maison de la Santé nette, auecques lits, bois & autres necessitez, afin que l'on soit appareillé premier qu'vn tel mal-heur arriue, qui bien souuent a plustost saisi nos portes que les Magistrats n'ont faict leur assemblée.

Lesdits Magistrats commanderont de tenir le ruës nettes, ce qui se fera en troussant & transportant les ordures & fanges: en iettant chacun, souuentes-fois de l'eau deuāt chez soy, feront aussi pauer les ruës: les clouaques seront destoupez, & couleront sans retenues: & pource seroit tres à propos qu'vn filet d'eau de la Seine passast de la Bastille sous le Pont de Chaliot, afin d'entrainer les immondices, qui en vn grād rauage d'eau altere l'air du Roulle, faux-bourgs S. Honoré, & Tuilleries. Les bouchers feront leur turie & laueures de trippes hors la ville en lieu à ce deputé, car il s'esleue en Esté de grandes exhalaisons à la tournee du Pont au Change, à la place aux Veaux, pres sainct Nicolas des Champs, ruë du Coq, Frementel, Mont saincte Geneuiefue, & autres. Sera faict du feu tous les soirs par les ruës, aussi

eſt-ce l'aduis que bailla Hipp. aux Atheniens, qui fut occaſion de couper chemin à vne grande Peſte, ainſi que deduit Galien en ſon liure de la Theriaque, & non ſans cauſe; car le feu par ſon actiuité purge l'impurité du mauuais air : & pour garder ces ordonnances, ſera commis vn bourgeois en chacune ruë qui aduertira le cõmiſſaire du cartier, afin de faire ſa plainte à la Police pour aduiſer ce que de raiſon.

Leſdits Magiſtrats auront eſgard auſſi aux vins qui ſe debitent qui ne ſoient eſuentez, ny gaſtez; auront auſſi eſgard aux eaux, & pour ce les puits & fontaines ſeront nettoyez des bourbes, & des immondices que l'on jette dedãs. Pour ceux qui ne boyuent que de l'eau, ne ſera de celle qui croupit, à cauſe qu'elle ſe pourrit facilement : & là où on ſeroit trop eſloigné des bonnes eaux, on pourroit en faire boüillir, de celle que l'on auroit, auec de la graine de chardon benit ou de ſa racine. Le manger ſera de viande de bon ſuc, comme ſont celles des volatilles, chapõs, poulets, pigonneaux, aſſaiſonnez de bon vinaigre roſat, ius d'oranges, de citrons, grenades & verius, faut fuir les

chairs rancies, moisies & froides. Les sallees, comme bœuf, jambon de mageance & sausissõs serõt en vsage pour desieuner, à ceux qui sont de trauail. Le poisson d'eau douce ne doit estre mis en vsage s'il n'est saxatil, c'est à dire d'eaux courantes, & pource le brochet, la perche, le goujõ, & la loche seront conuenables. On vsera de celuy d'eau sallee qui n'est morueux, ny glaireux, cõme de la sole, rouget, viue & merlan. Les fruitages tels qu'ils sont ne vallent rien en temps soupçõné de la contagion, s'ils ne sont assaisonnez en vin & succre, ou confits, encores en faut-il vser sobrement, & non du tout de melons ny concombres, si ce n'est en potage: les herbes doiuent estre fraischement cueillies & non flaistries, ny moisies, comme sont celles de nos herbieres, qui apres estre cueillies, les arrousent de meschãtes eaux de puits. Ceux qui sont pituiteux, melancholiques, & qui ont flux de ventre vserõt de bon pain de fromẽt, & les sanguins bilieux & qui ont le ventre paresseux mangeront de celuy de meteil ou de seigle.

Il sera à propos ne dormir sur iour (si l'on n'y estoit accoustumé de longue-

main) nõmément incontinent apres le repas, cõme voye facile à l'apoplexie & paralysie : Aussi faudra-il le matin ne sortir de la chambre auant Soleil leué, & le soir se retirer auant qu'il soit couché : pour autãt que le matin l'air donne des frissons: & au soir le serain remplit le cerueau de catherre : car ayant esté eschauffé apres disner, le corps iettant grande quãtité de vapeurs par les pores ou petits trous de la peau, en estãt tout à coup supprimé, par la froideur de l'air ambient, se reserue en iceluy grande multitude d'humiditez qui se corrompent facilement, n'estant point regies de la chaleur naturelle. La trop grãde & excessiue veille doit estre à fuir, d'autant qu'elle dissippe les esprits, & affoiblit le corps.

Tout ainsi que l'oisiueté est tres-pernicieuse, ainsi le trauail est à blasmer; l'vn pour accumuler beaucoup d'humeurs mauuaises au corps, l'autre pour diminuer les forces, & ouurant les pores de la peau dispose le corps à maladie. Or entre ces deux l'exercice est merueilleusement vtile, pour trois raisons, l'vne qu'elle augmente la chaleur naturelle; l'autre qu'elle

cause bõne coctiõ, & finalemẽt qu'elle incite le corps à l'excretiõ des superfluitez, chose tres-vtile en ceste maladie. C'est pourquoy il sera à propos auant que de se leuer, se faire frotter les bras, le dos & les iambes, auecques linges rudes, puis apres auoir changé de chemise, se promener, cracher, & moucher, purger le ventre, & se peigner, bref faire en sorte qu'en ses actions l'on n'entre au trauail, qui est lors que l'on passe à la sueur auecques rougeur du visage, & au cas que cela arriue, il ne faut estre paresseux de se faire essuyer, ou au moins secher sa chemise & habillemens, soit au feu ou au Soleil.

Ce qui est tres-bon aussi à obseruer pour la precaution de ceste maladie, c'est de n'estre remply de mauuaises humeurs, ny aussi vuide des bons. Car l'vn sert de soufre pour l'allumer, & l'autre pour bailler lieu au mauuais air, ainsi qu'il sera dict au 14. Probleme. C'est pourquoy il faut qu'vn chacun courre vers les experts Medecins lesquels iugeront ceux qui ont necessité d'estre purgez & saignez : car les corps ainsi disposez auant l'arriuee du

mauuais air, ne s'introduit si aisément qu'aux lieux où il trouue les personnes cacochymes & plethoriques.

Ne faut oublier les passions de l'esprit, lesquelles sont tres-pernicieuses, pour amorcer le corps à ceste maladie : & pource entre toutes la melancholie, la cholere, & la crainte sont des plus dommageables pour attraire la Peste au cœur, qui est le blanc où vise ce pernicieux archer : Car la melancholie refroidit le corps, & porte le venin pestilent au cœur, auec la chaleur exterieure qui se retire en iceluy. La cholere par la grande ferueur des esprits & dilatation du cœur se consomme, & ouure les portes à l'ennemy pour entrer dedans la forteresse de nostre vie. La crainte surpasse les deux premiers, d'autant que par icelle il se fait vne subite reuocation de la circóference au centre, dont soudain auec le sang cauteleusement est portee la qualité veneneuse au cœur soubs espoir de nourriture.

De la cure preseruatiue particuliere de la Peste.

LA cure preseruatiue particuliere de la Peste consiste au deuoir des Magistrats,

habitans, & officiers de la Santé, d'autant que ces trois personnes faisans ce qui est de leur charge, peuuent esteindre & amortir ceste premiere & furieuse rencontre pestiferee.

Cure preseruatiue de la Peste au moyen des Magistrats.

EN temps contagieux Messieurs les Magistrats doiuent imiter le bon pilote, lequel se roidit d'autant plus qu'il iuge le peril estre grand pour soy & pour l'autruy: & pour ce ils doiueut sçauoir qu'ils ont deux choses à faire: La premiere c'est de soigner au public, & la seconde à soy mesme.

Les Magistrats soigneront au public quand ils l'aduertiront d'auoir recours à Dieu par humbles prieres & supplicatiõs, comme estant ceste maladie l'vne des verges de sa main vengeresse, à cause des pechez que nous auons faits & perpetrez deuant sa diuine Majesté: & en cela ne nous monstrans plus lasches que les Payens, lesquels ne se contentoient pas seulement de prieres, ains offroient à leurs faux dieux vn Temple. Autrefois *Lectisterne*, qui est à dire

ſelon Viginaire, deſcendre les idoles de leurs places & les traicter à tables: & finalement faiſoient proceſsions & letanies, comme raconte Titeliue au 4.5.& 10.liure de la premiere Decade.

Feront derechef preſter le ſerment aux officiers de la Santé, afin de bien & fidelement faire leur deuoir; & pour ce leur enioindront de porter marques & enſeignes pour eſtre diſtinguez du peuple.

Seroit fort à propos de faire election de quelque nombre de Dames Religieuſes de l'Hoſtel-Dieu, pour auoir eſgard ſur les Gardes de la maiſon de la Santé: d'autant que ces bonnes Dames ſe cognoiſſent fort bien au traittement de ceſte maladie.

Seront faictes defenſes aux Gaigne-petits d'eſpancher les ordures qui ſont deuāt les portes, ny de prendre aucun guenillon d'icelles; d'autāt que bien ſouuēt par meſgarde on peut ietter par la ruë quelque linge ou autre choſe qui aura eſté autour d'vn malade, qui pourroit en infecter d'autres.

Feront continuer la viſitation, tant ſur les vins, eaux, pain, viandes, que herbages; d'autant qu'en ce temps-là il ſe commet

de grands abus, ainsi qu'il a esté dict cy dessus.

Ils commanderont au peuple la netteté, tant sur soy que chez soy: Sur soy, il faut auoir esgard au linge, qu'il soit blanc & souuentesfois changé; & aux habillemens lesquels seront d'estoffe raze & lissee, comme satin, taffetas, (non decouppez) camelot, treillis, & semblables. Chez soy, ballier souuent, asperger par la salle, allees, chambres, & cabinets eau & vinaigre, ou vin, faire parfums le soir & matin auec pellure d'orange, de citron, cloud de giroffle, auec bon vin, eau rose, & eau de vie; mettant le tout en vne casserole ou escuelle de terre sur vn reschaud, en sentirez vne merueilleuse odeur.

Les pauures pourront prendre du vinaigre, & faire tremper du soir au lendemain de la ruë, rosmarin & saulge, soit l'vn ou l'autre, & en espancher en la chambre dessus vn grais rougi au feu, ou des briques: d'autant que la fumee dissipe le mauuais air, & en l'inspiration conforte le cœur & les polmons pour contrarier à l'air veneneux. Mais sur tout que les ordures ne croupissent en la maison, & que l'on ne

permette aucun coin d'icelle ſentir le re-mugle,& ſur tout auoir bon feu.

Ne permettront en temps chaud que l'on vuide les latrines ou priuez,ny de nettoyer les bouës les matins,comme on a accouſtumé , d'autant que cela engloutit ceux qui ſont contraints de ſortir à telle heure, mais ſeront tranſportees la nuict, afin que le matin la puanteur ſoit exhalee.

Sera aduiſé du lieu où ſe deura blanchir le linge, qui ne doit eſtre en l'eau qui deſcend en la ville, ains en celle qui a deſia paſſé par icelle, ou en vne autre qui n'y paſſe du tout. Se faut garder qu'vne telle eau ne demeure en cloaque, d'autant qu'à l'aduenir elle pourroit cauſer maladie.

Feront auſſi que les pauures ne courrōt les ruës ny les portes d'Egliſes , comme ils font. Et ne ſera permis à aucun ſecoüer les couuertures & draps des lits par les feneſtres, comme on faict ordinairement les matins : car cela eſt grandement preiudiciable.

Sera enjoint de ſe défaire tant des chiēs, & des chats , leſquels frequentans és maiſons voiſines , peuuent porter mal , comme des pigeons , volailles, & porcs, à cau-

ſe de

se de leurs excrements qui corrumpent le bon air.

Faut aussi prendre garde que les Chirurgiens ne voisent secretemẽt à la contagion és bonnes maisons, & où il s'en trouueroit quelqu'vn y allant à son escient, luy faire fermer sa maison, & le contraindre d'aller communément panser les malades.

Les estudians Chirurgiens en chambre seront contraincts ou de se mettre chez les maistres, ou s'absenter de la ville, ou bien se mettre en la maison de la Santé : car en pratiquant à la sourdaine peuuent infecter les lieux où ils frequentent. Les maistres qui se veulent conseruer, doiuent donner congé aux seruiteurs qui de long temps demeurẽt chez eux, & en prendre d'estranges qui n'ont iamais demeuré en la ville, d'autant qu'estans cognus, se peuuent laisser aller par amitié ou lucre à panser les malades secrettement, & de là porter le mal en la maison. I'auois tousiours obserué ceste coustume excepté ceste annee, mais ie ne m'en suis bien trouué.

Les Magistrats soigneront à eux mesmes quand ils n'iront en grãde assemblee,

ne sortiront du matin, ny ne se retireront tard, pour les raisons ja deduittes. Et quãt à ceux qui sont obligez à bailler les mandemẽs & receuoir les placets des officiers de la Sãté, ne s'approcherõt d'iceux, ny ne receuront leurs papiers sans que par vne tierce personne ils ne les ayent flambez sur le feu.

Plus ils vseront d'aliments & de medicaments, tant prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon l'ordre qui s'ensuit.

Vne heure auant que de sortir de la chambre au matin (apres auoir faict sa priere) faut prendre vn boüillon faict auec volaille, veau, ou mouton, auec chicoree, laictue, pourpier, bouroche, buglose, scabieuse, & soucy. Au lieu dudict boüillon on peut prendre trois ou quatre cuillerees de bonne gelee: ou vn jaune d'œuf, auec vn grain de sel & safran: ou bien vn petit de beure frais-salé estendu sur du pain; & boire apres trois ou quatre doigts de bon vin claire t. Cela faict, vne heure auant que sortir de la maison on prẽdra la grosseur d'vne noisette de l'Oppiatte qui s'ensuit, laquelle outre qu'elle

a vne merueilleuse vertu, est tres-agreable au goust.

Prenez conserue de buglose, bouroche, & de rose, de chacune demie once: Theriaque vne drachme, confection alkermes, deux scrupules, electuaire, diamargariton froid, douze grains, reseruez la dedans vne bouește de terre bien couuerte, & en prenez comme dict est.

Exterieurement porterōt à l'endroit du cœur vn sachet de tafetas rouge de la grādeur de la paulme de la main taillé en figure de cœur, dedans lequel on coudepointera plusieurs drogues cordiales telles que s'ensuiuent.

Prenez fueilles de myrthe, viollette, roses, escorces de citrons, sandal citrin, girofle, macis, canelle, safran, arrousant l'Esté lesdites drogues d'eau rose & de bon vinaigre, & l'Hyuer de bō vin, les laissant seicher à l'ombre, & apres les concasser assez menu, & les mettre dedans ledit sachet, puis le pendre au col & le tenir sur la mammelle gauche.

En sortant faut tenir en sa bouche vn curedent faict de la racine d'Angelique: on portera en la main vn citron lardé par

la moitié de cloux de girofle: & par le bout non lardé, on esleuera de la grandeur d'vn sol de la pelure dudict citron sans la separer de son tout, & du costé d'iceluy citrõ sera creusé pour mettre la grosseur d'vne demie noisette de theriaque; sus laquelle on couchera le petit couuescle de la pelure dudict citrõ, que l'on fera tenir auec vn curedent d'Angelique: Cela seruira quãd on approchera de quelque lieu soupçonné, ou puãt, à le porter au flair pour corriger l'air premier qu'il soit entré au corps.

Au lieu de citron à mesme effect on peut porter vne boule d'argent, d'yuoire, ou d'hebeine, de la grosseur & figure d'vn estœuf, qui sera creuse & percee en plusieurs endroits d'vn costé seulement, dedãs laquelle il y aura de la theriaque, auec moitié de poudre de cloud de girofle auec trois grains de musq.

On peut aussi au defaut desdites boules porter vne pomme de senteur attachee au bras ou pendue au col, ou bien vn chappelet mis autour du poignet faict de la paste suiuante.

Prenez fueilles de myrthe, roses, escorces de citrons, macis, & sandal citrin,

de chacun deux drachmes, ſtyrax, ladanum, benjoin, de chacun demie drachme, ſafran, violle, canelle, de chacun deux drachmes, ambre gris, camphre, de chacun vne drachme; muſque trois grains, angelique deux grains, faut faire tremper de la gomme de tragacant (en eau roſe) ce qu'il en faudra pour former auec leſdites drogues, la pomme, ou le chappelet.

Que ſi la contagion continuoit cet Hyuer, l'indication priſe de la ſaiſon doit faire changer de remede, & pource ladicte pomme & chappelets ſe doiuent faire d'autres drogues & paſte, ainſi qu'il s'enſuit.

P. De la marjolaine franche ſeiche, calameus aromatiq, girofle, macis, iris de Florence, de chacun deux drachmes, muſq trois grains, ſafran deux ſcrupules, ſtyrax, benjoin, ladanum, cypres, de chacun deux drachmes, faut faire infuſer le ladanum en huile d'aſpic & eau roſe, puis former la pomme ou chappelets, adjouſtant vn petit de cire nouuelle pour luy bailler corps.

Au defaut de toutes ces choſes on peut

porter dedans vn petit drageoir, vne esponge trempee en eau rose & vinaigre, meslez ensemble, y adioustant vn petit de canelle, giroffle, macis, safran, auec quelques grains d'ambre, musc, ou cyuette. Que si c'est pour l'Hyuer, la faudroit tremper en bon vin, auquel aura trempé au precedent sauge & romarin: arrousez le drageoir d'eau de vie premier que de luy mettre, afin de reseruer son odeur.

Le Magistrat estant ainsi armé pourra hardiment sortir, fuyant toutesfois l'halaine de ceux qui passent par les rues: estát de retour en sa maison, aura esgard de ne receuoir personne que le moins qu'il pourra, faisant faire, comme il a esté dict, feu clair en la maison.

Cure preseruatiue particuliere de la Peste au moyen du Vulgaire.

LE Peuple doit estre soigneux d'obeoir aux Magistrats, comme l'escriture sacree nous le commande, & pour ce il faut s'efforcer depuis le plus petit iusques au plus grand d'y satisfaire au mieux qu'il sera possible: c'est pourquoy vn chacun

ſelon ſa qualité aura eſgard à la netteté, & rectification de l'air, ainſi qu'il a eſté dict cy deuant de la Cure preſeruatiue commune de la Peſte.

La maniere de viure tant des riches que des pauures doit s'opoſer à la pourriture, & pour ce faut euiter la chair froide & gaſtee, s'abſtenir de toutes ſortes de fruitages. Car n'ayant eſté nourris que d'eau, & non cuits du Soleil, ne vallent rien, & ne peuuēt faire autre nourriture en nous que ce qu'ils ſont de leur nature, nommément les concombres & melons ſont ſuſpects, car pluſieurs apres en auoir mangé ſe ſont ſentis frappez de la contagion.

Ne faut dormir ſur iour à l'ombre des arbres, ſur l'herbe, ny au Soleil, d'autant que les deux premieres façōs rempliſſent le corps de mauuaiſes humiditez, & la ſeconde faict boüillir le ſang qui ſe tourne en venenoſité, d'où viennent les carboncles.

Ne faut laiſſer croupir ny refroidir la ſueur ſur ſoy. Ceux qui ne ſe ſeront purgez auant le temps contagieux qui le facent auec l'aduis du prudēt Medecin qui ſçaura vſer de medicaments proportion-

nez à la qualité & nature de l'humeur vitieux, apres la purgation on gardera deux ou trois iours la chambre auant que de prendre l'air : puis que l'on vse des remedes tant interieurs qu'exterieurs, ja deduits en la Cure particuliere de la Peste, au moyen des Magistrats.

Pour moy ie n'ay iamais rien faict, sinon en me leuant & couchant, de me lauer les mains & le visage auec du bon vin, & à jeun prendre demie douzaine de grains de raisins de damas : quand la maladie a esté fort alumee, comme en l'annee mil cinq cens quatre vingt, & en cinq cens quatre vingt seize: & en ceste annee i'ay vsé de l'oppiatte suiuante.

P. Vne bonne poignee de fueilles de chardon benist, demie poignee de celles de chardon roullant, vn bouquet de rue, quatre fueilles de scabieuse, & autant de celle de soucy, deux fueilles d'angelique, auec autant de celle de persil de Macedoyne, adioustant vn quarteron de bonnes figues & demy quarteron de bonnes noix vieilles non rancies, auec autant de raisins de damas, conserues de rose, bouroche, buglose & violes, de chacune demie

once, poudre de bol vne drachme, metridat demie once, bonne Theriaque de quatre à cinq ans deux drachmes, pillant le tout ensemble d'vne telle façon, qu'il ne se puisse remarquer en ladicte composition aucun desdits simples, & en faire reserue dedans vne boüette de terre, & en prendre le matin auãt desieuner. La quantité de la prise est le poids de deux escus, aux hommes forts & robustes: d'vn escu aux femmes: & d'vn demy escu aux enfans d'au dessus de dix ans: ceste composition semble auoir vne merueilleuse antipathie contre le venin Pestilent, d'autant que plusieurs à qui i'en ay faict vser, ont conuersé auec ceux qui auoient la contagion sans en auoir esté aucunement frappez.

Cure preseruatiue particuliere de la Peste, au moyen de ceux qui frequentent les Pestiferez.

CEVX qui frequentent les Pestiferez, sont les officiers de la Santé, qui ont obligé leur foy par serment solemnel enuers les Magistrats de secourir le public. Et pour ce ils doiuent se munir par tous moyens, tant diuins qu'humains. C'est pourquoy ils inuoqueront mediatement & imme-

diatemēt l'ayde de Dieu en telle affliction, afin qu'il luy plaise les preseruer du peril euident où ils se voyent plongez, comme estant la cause premiere qui peut empescher toutes les autres subalternes. Cela faict ils s'ayderont des remedes que par experience on a trouuez estre propres à tel mal, tant de ceux qu'on prend par dedans, que de ceux que l'on applique par dehors, ainsi qu'il sera dict au 15. Probleme.

Doncques on peut vser de precaution en la Peste.



PROB. XI.

Les mauuaiſes odeurs ſont-elles meilleures pour la preſeruation de la Peſte que les bonnes?

AFFIRMATION.

LEs choſes qui ont plus de puiſſance à roborer le cœur ſont plus conuenables que celles qui l'affoibliſſent, d'autant qu'en la Peſte il faut auoir ceſte partie à l'eſpreuue d'vn tel venin, autrement on eſt incontinent vaincu. Or il eſt ainſi que les mauuaiſes odeurs confortent beaucoup plus le cœur que les bonnes, à cauſe que par leur puanteur elles repouſſent les eſprits vers iceluy, les aſſemblant & r'alliant, comme faict vn ſergent de guerre les ſoldats couärds & timides. Ce que nous voyons par experience tous les iours és ſuffocations de matrice, d'où vient que les bons praticiens font pluſtoſt ſentir des choſes puantes & mal plaiſantes, comme de l'aſſe fœtide, poils, ſauattes, plumes de perdrix, coquilles d'œufs bruſlees, & ſemblables, que non pas

des choses odorantes, comme estant la guide du venin au cœur, luy faisant ouurir ses portes pour faire entrer l'ennemy : de maniere que le cœur ayant ses forces amassees proche de luy, & estant plus vnies, il resiste mieux au venin pestilent : aussi est-ce pourquoy il y en a qui tous les iours en temps contagieux, auant que de sortir au matin mettent la bouche au dessus d'vn priué, & en tirent deux ou trois halainees: les autres auant que d'aller és assemblees passent au trauers de quelque rue puante & infecte : & de faict Alexandre Benedictus dict au 6. chap. de son liu. de la Peste, que les Harmates en temps contagieux iettoient quantité de bestes mortes par les rues. Outre, ne voyons-nous pas que ceux qui vuident les latrines resistent à telle puanteur : & que ceux qui resident à l'Hostel-Dieu & en la maison de la Santé, s'y cõseruent mieux que ceux qui ont accoustumé de sentir de bonnes odeurs? Parquoy les mauuaises odeurs sont meilleures pour la preseruation de la Peste que les bonnes.

Negation.

C'eſt autre choſe de bailler des forces de ſoy, & autre de les donner par emprunt. Or les bonnes odeurs baillent la force de ſoy au cœur, non ſeulement en le corroborãt, mais auſſi en reſiouiſſant les eſprits, voire en les augmẽtant. Dauantage telles odeurs ſont communes au cœur & aux eſprits, & d'abõdant cõtrarient de leur qualité à celle du venin. Ce qui n'eſt de la mauuaiſe odeur, laquelle n'apporte ſecours au cœur que par accidẽt, en faiſant fuir les eſprits par ſon antipathie à leur centre, qui ſont les parties nobles: & outre ſe conuertiſſent en venin peſtilẽt, en ſe rengeant de ſon coſté & abandonnant celuy de nature. C'eſt pourquoy il y en a pluſieurs qui en ſentant ces malicieuſes odeurs ne bouſchent pas ſeulement leur nez, mais auſsi ils vomiſſent auec de grands ſouſleuemẽs de cœur, qui demonſtre que nature les abhorre & fuit grandement: Et de faict tous les Antiens ſont d'accord, comme dict Aëce au chap. 94. du 5. liure, que la ſuaue odeur eſt beaucoup meilleure en temps contagieux que la puante. D'où vient que

Galien au liu. de la Theriaque à Piso, a dict qu'Hippocrates commanda aux Atheniens de faire des feux odorans : & de faict l'Auicenne remarque qu'entre les feux qu'il conuient faire pour rectifier l'air, faut qu'ils soient de suaue odeur. Parquoy les bonnes odeurs sont meilleures pour la preseruation de la Peste que les mauuaises odeurs.

CONCLVSION.

Cela est vray qu'en la preseruation de la Peste les Autheurs ont tousiours estimé dauantage la bonne odeur que la mauuaise, neantmoins auec certaines circonstances, d'autant que les hysteriques, & ceux que les Grecs appellent *Careuarien*, s'en doiuent abstenir, comme a dict Hippocrates en l'aphor. 28. du 5. liure, à cause qu'aux premiers les bonnes odeurs font fousleuer les vapeurs malignes de la matrice aux parties superieures : d'où vient que telles femmes ont de tres-grandes foiblesses, ou bien elles ont de tres-grandes strangulations : mesmes qu'il y a des hommes qui ne peuuent sentir aucune odeur suaue,

quelque agreable qu'elle puisse estre : & aux derniers elles font fondre le catherre qui tumbe sur le cœur ou les polmons: C'est pourquoy telles personnes prendrõt des odeurs, non point odorantes par putrefaction, comme celles des Harmates, ains par corroboration, comme est la rue, qui outre la proprieté qu'elle a de tenir la matrice & le cerueau en leur deuoir, combat le venin pestilent. Mais outre telles exceptions les bonnes odeurs sont receuables : La verité est qu'elles font dilater le cœur, mais aussi laissent-elles en iceluy vne force, ce qui n'est des mauuaises odeurs. Touchant ceux qui humẽt le matin la mauuaise odeur des rues & priuez, nous disons que ce sont vilains tout à faict.

Doncques les bonnes odeurs sont meilleures pour la preseruation de la Peste que les mauuaises.

PROB. XII.

En la preseruation de la Peste doit-on à desieuner vser plustost des medicamens que des alimens?

AFFIRMATION.

IL n'y a point de doubte qu'en la preseruation de la Peste, ne faille plustost vser des medicamẽs que des alimens : d'autant que c'est le medicament qui est né pour agir & s'opposer à la cause du mal: ce que ne faict l'aliment, lequel obeissant au corps, pour estre assimilé à luy, n'agit nullement contre le venin, ainsi que fait le medicament : partant il faut en la preseruation de la Peste vser à desieuner plustost des medicamens que des alimens.

NEGATION.

Au contraire, rien n'est mis de puissance en effect sinon par la force & bonté de nature, si laquelle est foible & debile receura plustost du mal des medicamens que du profit. Or depuis le soir iusques au matin

tin nature s'estant employee à faire le chyle, distribuer la nourriture en toutes les parties, & à vuider les excremens tant de la premiere, seconde, que tierce digestion, est affoiblie: de sorte que si on ne luy baille des alimens pour reparer ce qui est desperdu tant du sang que des esprits, le medicament nuira plus qu'il ne profitera: partant il faut en la preseruation de la Peste vser à desieuner plustost des alimens que des medicamens.

CONCLVSION.

Pour appaiser ce differend il faut auoir esgard à la coustume des personnes, laquelle est cõme vne seconde nature. C'est pourquoy ceux qui n'ont accoustumé de desieuner & s'en trouuent bien, vseront à ieun des medicamens non purgatifs, ains alexitaires prescrits aux Problemes 10. & 17. soit en eaux, oppiates, tablettes, ou pilules. Mais ceux qui ont accoustumé de desieuner pour la grandeur & chaleur de leur foye, qui les sollicite d'vne telle façon qu'ils sont contraints de se leuer plustost pour manger que pour quelqu'autre affaire ; ceux-là doiuent premierement vser des alimens tels qu'ils ont esté pref-

crits audit Probleme, & vne heure apres vser des medicamens. Car qui voudroit mesler les alimens & les medicamens ensemble, se tromperoit; d'autant que, comme disent les Philosophes, deux contraires en nature & effect ne peuuent iamais subsister en vn mesme sujet sans se combattre l'vn l'autre, au detriment tousiours de leur champ de bataille. Or l'aliment & le medicament est contraire en nature & effect, pource que l'vn a similitude & affinité auec nostre substance, à laquelle pour ceste fin il est assimilé: l'autre a dissimilitude, & pour ce change euidément & promptement nostre nature en la sienne, au lieu d'estre assimilé à icelle. En effect, à raison que l'aliment ne requiert autre chose qu'estre retenu, le medicament ne demande que chasser, & en fin estre expulsé du corps: & leur champ de bataille est l'estomach, qui contraint de porter le conflit de ces deux ennemis, patit grande douleur, comme deduit Galien au 1. des facultez des Medicamens.

Doncques en la preseruation de la Peste ceux qui sont de foible nature doiuent prẽdre des alimens auãt que des medicaments: & au contraire des medicaments premier que des aliments.

Prob. XIII.

Les bains & estuues conuiennent-ils en la preseruation de la Peste?

Affirmation.

Il n'y a aucun doute que ce qui tarit le corps des humeurs superflues ne conuienne pour la preseruation de la Peste, d'autant que la superfluité des humeurs sert comme de poudre, pour receuoir le feu à estre frappé du coup pestilent. Or les estuues & les bains ont ceste proprieté, qu'en ouurans les pores ils dōnent passage à nature pour se descharger de telles humeurs: partant les bains & estuues conuiendront en la preseruation de la Peste.

Negation.

Au contraire il n'y a rien qui agite tant le corps & qui le dispose plus à la contagion que les bains & estuues. A cause que ouurans les pores ou petits trous de la

peau, font large au venin à s'introduire au dedans du corps: & de faict que plusieurs grands personnages les ont condamnees en temps contagieux comme chose tres-pernicieuse : partant les bains & estuues ne conuiennent en la preseruation de la Peste.

CONCLVSION.

Il n'y a point de doubte que les bains & estuues ne soyent tres-pernicieux en temps contagieux, s'ils sont inconsiderement pris. Mais estans employez auec raison, peuuent grandement secourir à preuenir ceste maladie. D'autant que l'vn & l'autre sert à chasser du corps le salpetre auquel s'attache principalement ceste pernicieuse venenosité, qui sõt les humiditez superflues amassees d'ordinaire en grand nombre soubs la peau, lesquelles sont les premieres alterees, ainsi que tesmoigne le frisson, & la chaleur interieure. Le moyen donc de prendre les bains auec vtilité: C'est que le corps estant bien preparé par la purgation & saignee (si besoin est) s'il est maigre il luy faut donner le bain, par

diuers iours & diuerses fois, s'il est gras il faut le mettre aux estuues, & ce tant de fois que l'on sentira les humiditez superflues sortir & le corps se sentir allegé,& non pesant ny abbatu. A la derniere fois en sortant, tant des estuues que des bains, apres auoir esté bien essuyé, on aura des esponges trempees en bon vin, eau rose, de plantin & theriacale, de quoy on lauera tout le corps, afin que le cuir & le panicule charneux s'vnissent ensemble, & que les bouches des vaisseaux (qui sont souspirauts par où entre le venin au dedans du corps) soyent fermees. Il ne faut sortir de deux où trois iours apres de la chambre, & vser des remedes proposez au 10. Probleme.

Doncques les bains & estuues conuiennent en la preseruation de la Peste.

PROB. XIIII.

Pour preuenir la Peste faut-il estre plus plein que vuide?

AFFIRMATION.

IL n'y a point de doute, que d'autant plus que le corps est plein, il ne soit plus fort & robuste. Cela mesme se void par experience, que si vn œuf est bien plein il est plus difficilement cassé, car les choses qui sont pleines font plus de resistance. D'auantage c'est que si en temps contagieux le corps n'est plus plein que vuide; l'air exterieur prendra place en iceluy (d'autant qu'en la nature rien n'est vuide), lequel estant infecté aysement & promptement tournera nostre nature en la sienne, comme est le propre de chacun venin. Outre, c'est que les choses qui sont pleines se conseruent bien mieux, cõme par experience nous voyons des liqueurs en leurs vaisseaux, & quand bien vn homme plein seroit frappé de ceste maladie, si est-ce qu'il est tousiours

plus guariſſable selõ Galien, que celuy qui seroit touché estant vuide. Finalement Plutarque en la vie de Ceſar dict que la Peste estant en la ville de Gomphes en Theſſalie, eſtant aſſiegee & priſe par ſes gens, non ſeulement ils chaſſerent la Peste, ains s'en preſeruerent à force de boire du vin, tant qu'ils firent corps neuf. Partant pour preuenir la Peste il faut eſtre plu plein que vuide.

NEGATION.

L'Hippoc. en l'aphoriſme 3. du 1. liure eſt de contraire opinion quand il dict que ceux qui ſont pleins, ne peuuent longuement demeurer ainſi ſans tumber en maladie. Et de faict ceux qui ſont pleins ſont peſans, maſſifs, lourds, ayſez à pourrir: car il n'y a rien qui cauſe tant la pourriture que les obſtructions & plenitude, laquelle eſt vne amorſe à vne telle maladie: & de faict les choſes pleines ne ſe peuuent euentiller, ains en croupiſſant s'alterent facilement, là où les choſes qui ont liberté, & plus de perſpiration, ſe corrompent moins: partant pour preuenir la Peste il faut eſtre plus vuide que plein.

CONCLVSION.

Toute comparaison doit auoir conuenance à la chose comparee. Car cela est vray que quelque chose de plein se peut mieux conseruer qu'estant moins plein: & aussi que quelque chose en repos se peut plus facilemẽt corrompre à requoy, qu'estant agitee. Mais il agit icy du corps humain, auquel il faut considerer le plein & le vuide, & les comparer l'vn à l'autre: car plein en l'homme, touchãt ceste question, ne se doit entendre de ceux dont a parlé Hippoc. au lieu sus allegué, qui ont attaint le comble athletique. Mais cela doit estre entendu principalement, ou de ce qui est de l'essence du corps: ou de ce qui est adioint d'iceluy: de ce qui est de l'essence du corps, comme sont les esprits, les humeurs, & parties solides, desquels il faut que le corps soit plus plein que vuide: car s'il n'y a plus d'esprit en vn corps que moins, cõme à ceux qui s'aieunent lõguement, exercent par trop l'acte venerien, & trauaillent excessiuement, ils sont incontinent saisis de la contagion par la resolution de leur sel ou humidité radicale.

S'il n'y a quantité de bons humeurs & qu'ils ne surmontent les mauuais, facilement on sera frappé, à cause qu'ils se tourneront aysement en pourriture. Si les parties solides, c'est à dire, selon Galien en son liure des Tumeurs, tant les parties spermatiques, que charneuses ne sont de bonne consistance, ains qu'elles soyent laxes, aysemẽt l'air s'introduit entre icelles & les peut alterer: ou repletion se doit entendre de ce qui est adioint au corps, comme à boire & manger, selon quoy il vaut mieux auoir pris quelques alimens ou medicamens au matin selon les circonstances posees au Probleme 12.

Doncques pour preuenir la Peste il faut estre plus plein que Vuide.

PROB. XV.

Le Chirurgien est-il plus obligé au traittement des Pestiferez que le Medecin & Appoticaire: & peut-il trouuer asseurance au pansement d'iceux?

AFFIRMATION.

CELA est sans doubte que le Chirurgien a plus d'obligation par le droict de son art au traittement des Pestiferez que les autres instrumens de la Medecine. D'autant que comme a dict de Cauliac au traict. 6. en la doct. 1. au chap. 1. non seulement on a recours au Chirurgien pour le traittement des apostemes, playes, vlceres, fractures & luxations, mais aussi des maladies veneneuses, soubs lesquelles est comprise la Peste. D'auantage la Peste n'est gueres sans bubons, charbons, & telles autres pustules, lesquels accidens sont du ressort du Chirurgien. Finalement c'est qu'à l'euenemẽt de la Peste, la Iustice, qui est celle qui distribue à chacun ce qu'il luy appartient, a plu-

ſtoſt recours aux Chirurgiens qu'à nuls autres. Quant à la ſeconde partie, cela eſt auſsi ſans doubte, que le Chirurgien peut trouuer aſſeurance au panſement des Peſtiferez, d'autant que c'eſt la vaccation en laquelle Dieu l'a appellé: & par ainſi que comme il l'a choiſi en l'execution d'vn tel art, auſsi le garentira-il d'vn tel mal. Parquoy le Chirurgiẽ eſt plus obligé au traittement des Peſtiferez que le Medecin ny Apoticaire, & peut trouuer aſſeurance au panſement d'iceux.

NEGATION.

Au contraire ie doute, la Peſte eſtant vne maladie incognue, qu'elle ne doit eſtre pluſtoſt ſollicitee par le Chirurgiẽ que par le Medecin & Apoticaire: d'autãt que cõme a dict Galien en ſa Meth. La Diete la Pharmacie & la Chirurgie, ſont inſtrumẽs communs à la cure de toutes les maladies. Outre Tagault en ſon Inſtitution Chirurgicale, & apres luy Gourmelan au 1. liu. de ſon art Chirurgique, diſent que le Chirurgien a ſeulement à faire trois choſes, qui ſõt, la Syntheſe, la Dierefe, & l'Exereſe.

La Synthese, c'est à dire rejoindre ce qui a esté diuisé au corps humain par la violence de l'arquebusade, de l'espee, de la lance, ou instrumens semblables, ayant faict playe, d'où s'ensuit apres vlcere.

La Dierese, c'est à dire diuiser ce qui est continu, pour donner passage à faire sortir ce qui est estranger au corps humain, comme la boue en l'ouuerture d'vne aposteme, ou les grumeaux de sang parsemez soubs le crane, par le trepan.

L'Exerese, c'est à dire extractió des choses qui sont logees au corps de l'homme naturellement ou accidentalement : comme l'enfant, l'arrierefaix, les dents, les balles, traits & esquilles.

Or est-il que la Peste n'est contenuë dessous l'vne ny dessous l'autre partie : & par ainsi le traittement d'icelle n'est non plus de l'appannage du Chirurgien que du Medecin & Pharmatien.

Touchant la seconde partie, ie dy qu'il est impossible que le Chirurgien puisse trouuer asseurance au pansement des Pestiferez, à cause que c'est vne maladie qui n'a exception d'âges, de sexe, de complexions ny de conditions. Parquoy le Chi-

rurgien n'eſt non plus obligé au traicte-ment des Peſtiferez que le Medecin & Apoticaire, & ne peut trouuer aſſeurance au panſement d'iceux.

CONCLVSION.

Faut remarquer, que la Chirurgie ſe prend en deux façons, c'eſt à ſçauoir en ſpecial & en general, ou eſtroittement & largement. Que ſi on conſidere la Chirurgie ſpecialement ou eſtroittement prinſe, ſans doubte le panſement des Peſtiferez n'appartient non plus à la Chirurgie qu'és autres parties de la Medecine Therapeutique. Mais ſi on la conſidere generalement ou largement, faut croire que le Chirurgien eſt plus obligé au traittement de la Peſte que le Medecin & Pharmacien: d'autant que comme il eſt le dernier en l'acte de ſanté, auſsi eſt-il le premier en l'œuure de curation des maladies externes, qui l'oblige de ſçauoir.

La Phyſiologie, c'eſt à dire les 7. choſes naturelles dont le corps humain eſt conſtruit & compoſé, qui ſont les elemens, temperamens, humeurs, eſprits, parties, puiſſances & operations.

L'Hygine ou les six choses non naturelles, n'entrent en la cōposition de l'homme, ains deuement administrees luy sont salutaires, à sçauoir l'air, boire, manger, dormir, veiller, reposer, trauailler, plenitude, vuidange, & les perturbations de l'esprit.

La Pathologie, c'est à dire les trois choses qui sont contre nature, cōme la cause qui est primitiue, antecedēte ou cōjointe: la maladie qui gist en intēperature, mauuaise cōformation, & solutiō d'vnité: & le symptome, en qualité changee, excretion ou retention desmesuree, & action blessee en diminution, deprauation & abolition.

La Semiotique, c'est à dire les trois signes Anamnistiques, qui demōstre le mal auoir esté, Diagnostic qu'il est present, & Prognostic que la maladie aduiendra: dequoy il a desia esté parlé au 7. Probleme.

La Therapeutique ou les trois manieres de guarir: Diete qui consiste en la façon & maniere de viure selon la complexion du malade, la nature de la maladie, & des accez, comme il est dict au 1. des Aphorismes: Pharmacie, qui faict l'election, la preparation & composition des medicamens,

tant pris par dedans qu'appliquez par dehors, selon les indicatiōs des Medecins & Chirurgiens. Chirurgie qui fournit de machines, lacs, bandes, fers, & de feu.

Or le Chirurgien cognoissant ces choses susdites, & par dessus ayant l'adresse & agilité de la main, n'y a-il donc pas apparence qu'il est plus obligé au traittement des Pestiferez que le Medecin & Pharmacien ? premiere pointe à la verité qui luy est beaucoup plus dommageable que profitable.

Quant à l'asseurance que le Chirurgien doit trouuer au pansement des pestiferez, cela est bien vray, comme disoit ceste Secte de Medecine en Guidon, que Dieu permet & oste les maladies quand il luy plaist: mais aussi cela est-il veritable que ce seroit vne temerité à vn Chirurgien, si à l'estourdy il s'employoit à cet office sans vser des remedes que Dieu a baillez pour son vtilité & conseruation, comme il est porté en l'Ecclesiaste: De maniere que le Chirurgien qui se delibere de traitter les pestiferez doit considerer premier que d'entreprendre cet office, que Dieu le peut preseruer & garentir d'vn tel danger aussi

bien qu'il fit Dauid au milieu de septante mil pestiferez: Et quand bien il ne s'exposeroit à vn tel deuoir, il ne luy pourroit pas moins arriuer qu'au couard soldat en Plutarque, qui ne laissa d'estre blessé à mort en s'enfuyant.

Doit mediter aussi qu'il n'y a rien en la concauité de ce globe qui n'ait quelque pose ou relasche excepté la mort, laquelle galoppe de telle façon apres nous, soit en beuuant & mangeant, en dormant & veillant, qu'elle est tousiours en crouppe derriere nous; car il n'y a point de seure cachette contre elle, & comme dit le Prophete Royal Psal. 139. Si ie prens les ailes de l'aube du jour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer; ta dextre m'enpoignera: qui faict qu'elle nous trouue aussi bien ne pansant les pestiferez que les pansant.

Cela estant donq ainsi consideré par le Chirurgien, & ayãt pris vne saincte resolutiõ, de secourir plustost son frere Chrestiẽ par charité, que par lucre, ou autre mauuaise intention, auec vne ferme foy que Dieu le conseruera, ira hardiment exercer sa vacation. Considerant ce qu'il a à

faire premier que de panser les pestiferez : iugeant ce qu'il doit faire en les pansant : & ce qu'il fera apres les auoir pansez, la contagion passee.

Pour le premier, Messieurs de la Police ayans satisfaict à leur deuoir en son endroict, faut qu'il preste le serment de bien & fidelement secourir le public, sans fauoriser les vns plus que les autres : puis que son salaire depẽd de la masse cõmune de la ville: plus il se doit deliberer d'abãdonner sa maison, sa femme & ses enfans (s'il en a) prenant d'eux vn tel congé, comme faict celuy qui se prepare d'aller à vn lointain & dangereux voyage, ou bien comme celuy qui a la pointe d'vne furieuse bataille: & pource disposera de son ame.

Outre s'asseurera de quelque compagnon, ou se resouldra à prendre quelques loyaux seruiteurs, de peur qu'estant malade il ne soit abandonné.

Apres il doit s'armer de l'equipage que ce diuin Vulcan luy a preparé, cõme à vn autre Achile, qui sont les alimẽs & les medicamens pris comme il appartient.

Pour les alimens, il aura recours au Probleme 10. où il est parlé de la precaution

de ceste maladie : Quant aux medicaments, il y en a qu'il doit prendre interieurement, & d'autres qu'il doit porter exterieurement. Mais auparauant l'vsage d'iceux il doit preparer son corps à en receuoir le profit : Ce qu'il fera si apres auoir cõferé auec quelque sien amy Medecin il se purge & saigne selon la cacochymie & plenitude qu'il sentira estre en luy : puis auoir soin de la troisiesme region, qui est celle de quoy on se soulage le moins, & qui est en ceste maladie la plus preiudiciable, d'autant que les vapeurs qui s'esleuent du dedans & profond du corps, s'arrestans quelquefois entre les muscles & leur membrane, comme autrefois entre elle & le panicule charneux, & le plus souuent entre iceluy & la peau ; estant arrestee sous icelles par leur densité, se conuertissent en eaux (retenãt la qualité des substãces d'où elles viennent) ne plus ne moins que les vapeurs de la terre en la moyenne region du Ciel, lesquelles croupissant entre les vnes & autres especes se pourrissent, & prestẽt la main à la corruption de l'air : d'où viẽt qu'en estant entachee baillent le long du dos des herissonnemens &

entre les deux espaules des frissons, pour l'intemperie qu'elles font aux nerfs, sortãs de la moüelle espiniere, & à ceux la qui sont és muscles eschiniers. Pour à quoy obuier apres la susdicte preparation il vsera par quatre matinees six onces à la fois d'vne decoction tiede, faicte auec vne demie drachme de racine d'angelique & vne drachme de celle de salse pareille: auec autãt de rapure de cœur de gayac, & bois de sasafras sur vne quarte d'eau de Licorne, qui reuiẽdra tãt à l'infusion, qu'à l'ebulition au bain-marie à la moitié, qui sera vne pinte, faisant 24. onces: ayant pris ceste decoction se mettra au lict, & se fera mediocrement couurir, & appliquer aux pieds & à l'endroit des deux espaules trois bouteilles d'eau boüillante: puis comme la sueur l'aura tenu quelque demie heure il se fera essuyer & se mettre nud en vn drap à l'autre costé du lict, demie heure apres prẽdra la chemise, puis vn boüillon faict auec force ozeille, laictues, bourroche & buglose, & petit de beure frais salé, vne heure apres se leuera & disnera aucques de la chair de mouton, veau ou volaille assaisonnee de verius, d'orãge, ou ci-

tron, gardant la chambre, à soupper enuiron les six heures prendra d'vn poulet ou de la viãde susdicte rostie, assaisonnee cõme il a esté dict, & sur les dix heures au soir prendra vne demie dragme de l'oppiate descripte au Probleme 10. Le cinquiesme iour il se reposera, & s'il n'auoit esté à la selle prẽdroit vn clystere emolliẽt: & le lendemain matin, se fera lauer tout le corps auec vne esponge trempee dedans de bon vin vermeil tiede, où on mettra vn tiers d'eau rose, & vn petit de jus de citron: afin que comme on a ouuert les pores pour faire sortir la serosité, on les resserre pour fermer la porte au venin: estant ainsi par tout bien laué sera enueloppé d'vn linceul chaud, & se reposera deux ou trois heures au lict, vsant de la maniere de viure & de son oppiate, tablette, ou trocisques alexitaires, tantost de l'vn, autrefois de l'autre, s'appliquera au bras gauche vn cautere, & vn autre à la jambe droicte au lieu le plus cõmode pour luy, car s'il alloit à cheual il seroit mieux dehors jambe. Exterieurement portera sur soy escussons, pommes, chappelets, ou boules perforees ainsi qu'il a esté dict au

mesme Probleme, ne s'exposât encores de sept ou huict iours au pansement desdits pestiferez qu'il n'ait rengendré des esprits nouueaux, & des forces valides, portant vn habit non trop chaud ne trop froid, & sur tout que l'estofe en soit lissee & non decoupee.

Pour le second poinct, qui est de ce qu'il doit faire en pansant les pestiferez, il considerera que le suject qu'il a à traiter n'est bois ny pierre : ains le plus excellent & admirable que Dieu aye iamais faict, qui contient en son racoursissement vne Ame qui est l'image de son facteur, & vn corps, où sont enserrees les parcelles de ce grand vniuers, qui a meu les Grecs de l'appeler Microcosme, qui faict que d'autant plus qu'il est excellent, d'autant plus il doit estre religieux à le soigner en son ame & en son corps.

En son ame, il le doit exhorter (s'il n'y a homme d'Eglise) à se retourner à Dieu, en luy demãdant pardon de ses fautes commises, l'asseurant qu'il est si misericordieux, qu'il le soullagera de ceste tribulation, & tournera ceste affliction en vn salut meilleur qu'il ne peut esperer, consi-

derãt que rien ne vient de sa part, qu'il ne soit bon & iuste : & quãd bien il luy plairoit le tirer de ce monde, que c'est sa felicité, veu que ceste vie n'est enjoliuee que de misere& calamité, ainsi qu'a dict Iob en son chap. 14. Que s'il porte son mal patiemment, & qu'il se retourne à Dieu suiuant les ordonnances de son Eglise, faut qu'il croye, qu'il enseuelira ses pechez au profond de la mer, sans iamais en auoir de memoire, comme nous asseure Esaye: & qu'il luy fera comme à ce pauure paralytique (si tant est que sa foy soit semblable,) le restituant sain d'ame & de corps, par l'absence du peché & de la maladie, pour viure de là en auãt auec vne heureuse & saincte santé. Estant armé comme il viẽt d'estre dict au premier poinct, doit recognoistre son champ de bataille, & faire en sorte qu'il n'ait iamais la poussiere ny le Soleil à la visiere, c'est à dire que l'halaine des malades, ny les vapeurs de leurs excremens ne soyent attirees par le flair. Auant que de les abborder aura desieuné ou pris des alexitaires, & par dessus son habit vne grande quasaque de traillis noir, tiendra en sa bouche cloud de gi-

roſe,canelle, angelique, Theriaque & ſẽblable : afin qu'en l'inſpiration l'air ſoit corrigé auant que d'aller au cœur : cõmãdera aux gardes d'oſter les excremẽts d'autour du lict, & de ſouleuer deux ou trois fois le drap auec la couuerture de chacun malade pour faire ſortir le mauuais air qui ſe ſeroit engendré & croupy la nuict ou le iour. Aura ſes appareils tout faicts, qui ſeront portez deuant luy auec vn rechaut, dans lequel on meſlera poudre, ou ſcobes de cedre, d'orãgers, citronniers, ou quelque choſe faiſant fumee cordiale, fera jetter les appareils ſortant des vlceres & tumeurs dedans le feu, ſe donnant de garde d'en auoir la ſenteur. Ayant faict, retournera en ſa chambre changer d'habits, ou au moins ſe mettre deuant le feu, & ſe lauer les mains & le viſage de bon vin vermeil, puis prendra ſon repas ou s'en ira promener, & continuer ainſi chaque iour.

Finalement la contagion eſtant ceſſee doit faire vne honneſte retraicte, en rendant graces à Dieu de l'auoir liberé d'vn tel naufrage, mais auant que de retourner chez ſoy, laiſſera eſcouler 20. ou 30.

iours, changera d'habits & d'air, se fera purger & saigner (si besoin est) continuera vne bonne maniere de viure; puis estant retiré chez soy sçaura de Messieurs de la Police, quand ils trouueront agreable qu'il les aille saluer, leur remonstrant qu'il croit auoir satisfaict à la promesse qu'il leur auoit il y a tant de temps faict, que s'il a manqué quelque chose en son deuoir qu'il en attend la reproche de celuy qui l'a conserué au milieu de tant de mille morts, & entre tant de malades eschappez, qui sont tesmoins de ses actions: les suppliant de le conseruer en leur promesse, ce que faisant il demeurera leur seruiteur & de la republique.

Et de faict tels personnages doiuent estre cheris (je n'entẽs pas vn tas de petits coupe-gorges qui s'exposent pour le lucre, ou pour le gain de la maistrise, à laquelle ils sçauent bien ne iamais aspirer sans desespoir) en vne republique ne plus ne moins que furent jadis en des Royaumes, vn Ioseph, vn Aman, & vn Dauid: puis que par leur art, selon la volonté de Dieu ils ont remis la vie à tant de peuple. Certes ce n'est pas peu, se donner pour

l'autruy, & n'y a rien de caduc qui sceust contenter vne si saincte action, suppliant neantmoins sa diuine Majesté, qu'il luy plaise nous faire la grace, que iamais n'ayons à faire de tels Marcs Curses.

Doncques le Chirurgien est plus obligé au traittement des Pestiferez que le Medecin ny Apoticaire, & peut trouuer asseurance au pansement d'iceux.



PROB. XVI.

Doit-on receuoir toutes sortes de Chirurgiens au pansement des Pestiferez?

AFFIRMATION.

IL n'y a rien si ardent que la charité, comme a dict sainct Paul aux Romains: d'autant qu'elle brusle tousiours sans s'esteindre: ce qui n'est de la foy ny de l'esperance, qui s'esuanoüissent auec nostre vie. Or voudriez-vous vne plus grande charité que de visiter les pauures malades, nommément ceux qui sont vexez de la contagion, lesquels ordinairement sont delaissez & abandonnez d'vn chacun, nous mõstrans en cela beaucoup pires que les Turcs & Payens, car pour quelque maladie qu'ils ayent, ne se denient le secours les vns aux autres. C'est pourquoy tous ceux qui se presenteront à tel office doiuent estre receuz.

NEGATION.

C'est vne belle vertu que la charité, mais

il faut qu'elle ſoit accompagnee de ſes circonſtances, qui ſont l'amour de Dieu & de ſon prochain. Or de receuoir indifferemment toutes ſortes de Chirurgiens au panſement des Peſtiferez, ce n'eſt pas charité: d'autāt qu'il s'en peut preſenter auec bonne volonté qui n'auront pas l'experience de panſer ceſte maladie, voire qui nuiront plus aux pauures malades qu'ils ne leur profiteront. Partant on ne doit receuoir toutes ſortes de Chirurgiens au panſement des peſtiferez.

CONCLVSION.

C'a eſté vne treſ-grande prudence à Meſſieurs nos Magiſtrats, de n'auoir receu ceſte annee indifferemment tous ceux qui ſe ſont offerts au panſement des Peſtiferez: d'autant que c'eſt autre choſe d'eſtre Chirurgien de nom, & autre de l'eſtre par effect. C'eſt autre choſe, dis-je, d'eſtre qualifié au moyen d'auoir faict les beaux actes requis & neceſſaires pour attendre la qualité de Maiſtre, & autre de la vouloir acquerir. C'eſt pourquoy il y en a eu pluſieurs és annees dernieres, pour l'affection

qu'ils ont euë de iouyr d'vn tel tiltre, cognoissans n'y pouuoir grimper par la vertu, ont cherché des chemins obliques : les vns par procez, & les autres par desespoir, se plongeans sans science ny experience au traittement de ceste maladie, pour obtenir ceste franchise : ou bien s'y sont hazardez par vne necessité mendiante, d'où s'est ensuiui deux grãdes incommoditez: l'vne d'auoir mal seruy les malades, visant plus à la iouyssance de la Maistrise, ou à l'argent, qu'à la santé des pauures gens. Or s'il y a maladie où il s'offre plus d'accidens, de bourasques & tempestes, c'est principalement en celle-cy, & par consequent où il est requis des pilotes & Chirurgiens tres-experts.

L'autre d'auoir alteré le corps des Maistres Barbiers Chirurgiens, qui du tẽps de Thierry de Hery, & Ambroise Paré estoit l'œil de ceste France, pour n'entrer en ce corps que des hõmes de merite (cõme il y en a encores pour le present vn assez bon nombre) & auiourd'huy est rẽply pour la plus part d'hommes qui l'offusquent plus que de luy bailler lustre.

A quoy Messieurs ont pourueu par

deux moyens: l'vn par arrest, qu'aucun n'entrera d'oresnauant en ce corps sans faire l'experience accoustumee, telle que nous deduirons en autre lieu: L'autre, qu'il y aura des gages pour les Maistres qui s'exposeront pour le public: cõme estant chose raisonnable que ceux qui vacquent à telle charge soient recompensez du mesme public (& non point d'vn seul corps, ainsi qu'a faict le nostre iusques à huy.) Cela estant les malades seront secourus, & les ieunes hommes estudians ne s'attendront plus à bastir leur fortune sur vne nuee pestilente, comme ils faisoient par le passé.

Doncques on ne doit receuoir toutes sortes de Chirurgiens au pansement des Pestiferez

PROB. XVII.

Peut-on curer la Peste par indication?

AFFIRMATION.

SI ce que dit le Philosophe est vrai, qu'il n'y a riẽ en nostre hemisphere qui n'ait son competiteur, & comme a dict l'oracle en Medecine, qu'il n'y a maladie qui n'aye son remede: il est aisé à conclure de là que la cure de la Peste se fait par indication tiree de son contraire. Aussi voyons-nous que pour l'expulsion des maladies, il faut auoir recours à l'indication, laquelle conduit le Chirurgien au doigt & à l'œil à la cognoissance des dispositions premieres & secondes: puis au genre des causes & symptomes: & finalement à la nature des remedes. C'est pourquoy le Galien a dict au liure *de optima secta*, chap. 2. que l'intention curatiue des maladies ne se descouuroit que par la seule indication. Et pour dire vray, si la cure de la Peste ne se faisoit par indication, il faudroit accuser, non seulement Hippo-

crates & Galien, mais aussi ceux qui les ont suiuis d'imperitie. Ce qui n'est, d'autant qu'ils sont la fontaine de la Chirurgie rationale, d'où les vrais Chirurgiens ont appris la cognoissance du corps humain, des maladies qui l'affligent, & des remedes pour les en chasser : qui demonstre bien qu'on peut curer la Peste par indication.

NEGATION.

Tout ainsi que ceux qui marchent en vne tres-obscure nuict, ne sçauent où ils vont, pour l'absence du medium requis à l'action, entre l'organe & l'obiect : tout de mesme est-il en la cure de la Peste : car encores que ceux qui s'exposent au traictement de ceste maladie soient de tres-suffisans personnages, si est-ce que leurs actiõs en la cure de ceste maladie sont comme celles des aueugles en l'ordonnance de quelque beau tableau : d'autant que la cure d'vne maladie se tire de la nature & essence d'icelle. Mais en la Peste il est du tout impossible de penetrer en ceste cognoissance, ainsi qu'il a esté deduict au 1. & 2. Probleme : Et de faict argumentant de plus au moins, l'on void que quelque arti-

fice qu'on ait peu apporter, ny que l'on apporte, qu'il en meurt tousiours plus qu'il n'en reschappe. Dauantage, nous voyons que les remedes que l'on ordonne pour la cure d'icelle maladie, se tournent plustost en poison qu'en guerison: car ceux ausquels on n'a vsé de remedes, sentent le mal s'appaiser de soy-mesme,& faire ses éuiers, comme faict vne grande inondation, au deuant de laquelle rien ne peut resister, que l'obeissance: Et au contraire ceux qui vsent de tels remedes sentent leurs forces abbatues, pour ne pouuoir resister au medicament & au venin tout ensemble: d'où vient que Celse au 7. chap. du 3. liure dict qu'on ne peut vser de remedes en la Peste qu'auec temerité. De faict ie me suis pleu à discourir de ce mal auec les plus grands Medecins de nostre temps: mais à la question, Qu'est-ce que la Peste? la responce est, Ie ne sçay que c'est de la Peste. Or si les doctes Medecins ne sçauent que c'est de la Peste, comment se cureroit-elle par indication, qui suppose vne parfaicte cognoissance de ce que l'on faict? Partant la Peste ne se peut curer par indication.

CONCLVSION.

Pour accorder ceste grande cõtrouerse il faut remarquer les causes des maladies estre manifestes ou occultes. Aux maladies qui ont leurs causes manifestes, l'indication suffit pour leur curation, d'autant qu'elle est bastante à descouurir ce qui est de la nature de sa cause, de ses accidents, & remedes conuenables tant pour l'entretien de ce qui est selon nature par son semblable, que pour l'expulsion de ce qui est contre nature par son contraire. Mais à celles qui ont leurs causes occultes ou cachees, ou elles ont esté de tout temps, ou elles sont nouuelles & n'ont iamais encores esté. Que si elles ont esté de tout temps, elles tiennent de la nature des veneneuses, & pour ce à leur endroit l'indication a perdu son escrime, & alors il faut auoir recours à l'experience qui nous fournit de remedes, desquels on se contente de l'effect, sans pouuoir penetrer en la raison de leur cause: comme a deduit Galien au 10. chap. du 5. de la Method. & au 3. chap. du 11. des simples, parlant de la poudre des chancres pour la morsure du

chien enragé. Que si les maladies sont nouuelles & n'ont encores esté, faut auoir recours (comme aduertit le Galien en 11. chapitre du liure *de optima secta*) à l'analogisme, c'est à dire à la comparaison de celles-cy auec celles-là, tant pour le symbole des symptomes, que de la similitude des remedes: Et de faict, vne telle obseruation a esté faicte au commencement de la cure de la grosse verolle, en considerant que le vif argent profitoit aux galles & scabies. Or la Peste est vne maladie qui a ses causes occultes, & neãt-moins qui a de tout temps esté: partant les remedes que l'on exhibe pour la cure d'icelle ne se tirẽt que de l'experiẽce: comme ont faict ceux de tous les autres venins, pour ausquels obuier les antiens ont trouué par ce moyen diuers & particuliers remedes lesquels i'exposeray incontinent.

Les remedes dont on a eu l'experience pour la cure de la Peste sont infinis, desquels il faut considerer la nature & l'vsage des principaux.

La nature de ces remedes est d'estre simples, c'est à dire tels que la nature les produit; ou composez selon que le Chirur-

gien & Appoticaire les construit.

Les remedes simples sont animez & inanimez : les animez s'employēt en leur totalité, ou parties : en leur totalité, comme scorpions, lezards, cantarides &c. En leurs parties, cōme pierre diaconite, langue de serpēs, licorne, corne de cerf, & rinocere, crapaudine, bezahar, perles. Les inanimez sont, metaux, mineraux & vegetaux, les metaux sont l'or, l'argent & le vif argent. Les mineraux sont, comme le diamant, le saphir, la hyacinthe, l'esmeraude, pierre prassine, bol, terre sallee, corails. Les vegetaux sont, racines, fueilles, fleurs, fruits, semences & liqueurs.

Les racines sont celles d'angelique, de tormentille, chardon benist, ail, oignon, morsus diaboli &c. Les fueilles sont celles de l'imperiale, scabieuse, scordion, morsus, veruaine, ruë, valeriane, & soucy. Les fleurs sont celles de safran, girofle, roze, œillets, bouroche, buglose & de viole. Les fruits sont citrons, oranges, grenades, figues, raisins, pruneaux, geneure, noix vieilles. Les semences sont de chardon benist, de lierre, & d'yeble : les liqueurs sont le baulme vray, le bon vin,

l'eau de vie, eau de scabieuse, eau de bouroche, de buglose, de chardon benist, d'ozeille, royne des prez, scordion, trefle, & de melisse.

Les composez sont les medicaments qui sont faicts de plusieurs & diuers simples, lesquels i'ay extraits tant des bons auteurs, que de mon manuscrit.

Or de ces medicamẽs les vns sont pour prendre interieuremẽt, & les autres pour appliquer exterieurement. Les remedes qui se doiuent prendre interieurement extraits des bõs auteurs sont en forme de breuuage, iulep, conserue, oppiate, tablette, pilules, clysteres & suppositoires.

Le bruuage peut estre faict de trois onces d'eaux cordiales, auec autant de celles de vlmaria, & dissouldre vne drachme de bonne theriaque.

Iulep. Pr. eau de melisse, & scabieuse de chacũ 2. onces, eau imperiale, demie once, sirop de limõs & ius de citron de chacun 1. once, cõfection d'hiacinthe vne drachme.

Conserue. P. Cõserues de roses, de bouroche, de buglose, de viole, de chacũ deux onces, theriaque vne drachme, auec vn petit de sirop de limons.

L'oppiate se fait auec l'electuaire d'œuf, deux drachmes, confection alkermes & theriaque, de chacũ demie drachme, poudre de diamargariton froid vn scrupule, auec sirop violat ou de grenade, soit faicte oppiate couuerte de fueille d'or.

Tablettes se font auec poudre de gemmes & perles, de chacun deux scrupules, razure de licorne & pouldre de bezahar, de chacun dix grains, auec sucre dissoult en eau rose, soit faict tablettes.

Pillules. Prenez poudre de musc doux & diamargariton froid, de chacun deux drachmes, poudre de roses vne drachme & demie, poudre de mercure six drahmes, soyent faictes pillules, desquelles on prendra vne de grãd matin par chacune sepmaine pour la preseruation, & trois par diuerses fois la sepmaine pour la curation.

La poudre de mercure doit estre preparee auec vne once des quatre eaux cordiales & vne once & demie d'eau de vie, laissant tremper vne nuict & demy iour six drachmes de ladicte poudre : puis oster l'eau & laisser seicher, ou employer ladicte poudre.

Clistere. Fueilles de mauues, violiers,

mercuise, paritoire, soit fait le tout bouillir en eau cómune, de laquelle en sera pris vne chopine où l'on dissoudra confection hamec, diaprunis laxatif de chacũ demie once, theriaque trois drachmes, huile de lis ou beurre frais trois onces, s'il y auoit grande douleur il se faudroit contenter d'vne once de casse, s'il y auoit erosion aux boyaux, on mettroit seulement laict & beurre frais.

Suppositoire. Miel cuit vne once, hiere picre & sel commun, de chacun demie drachme, ou vn quartier de sauon.

Les remedes qui se doiuẽt appliquer exterieuremẽt sont frõtaux, poignets, epitemes, embrocations, cataplasmes, vnguẽts.

Les frõtaux, se peuuẽt faire auec demie once de conserue de rose & autãt de celle de fleurs cordiales, adioustant vn petit de mithridat: que si la chaleur estoit grande au front on pourroit prendre celle de nenuphar, & si la douleur estoit plus violente que la chaleur, on vseroit de celle de betoyne, & là où le malade seroit entré en resuerie sans pouuoir reposer, on peut prendre deux onces d'huile rosat & de neuuphar, huile de pauot demie once, vne

drachme d'opiõ auec vne once de vinaigre rosat, & demie once de camphre, le renoueler de trois heures en trois heures.

Les poignets doiuent estre faicts de mesme estofe, estendus sur linges longs & larges de trois doitgs, qui entournent les carpes ou brasselets.

Les epithemes se font d'eaux de rose, de plantain, de morelle, de melisse, de bouroche, de buglose, de chardõ benist, d'ozeille, de nenuphar, de vins, d'Orleans, d'Irancy, Suraine, de celuy de grenades & cerises, de vinaigre commun rosat, surat, d'ails, de poudres de girofle, de bol armene, de terre sigillee, zedouaire, angelique, sandaux, corails, diamargariton froid, & camphre. Conserues de rose, bouroche, buglose, viole, theriaque & mithridat.

Or pour la composition il faut prendre de ces drogues de chacũ de deux ou trois sortes sous diuerses doses : comme des eaux de chacun trois onces, des vins & vinaigre de chacun deux onces, des poudres deux drachmes, des conserues vne drachme & demie de chacune, theriaque & mithridat de chacũ vne drachme, pour

appliquer tiede sur le cœur & le foye.

Les embrocations s'applicquēt ordinairement sur les reins, c'est pourquoy on prendra de l'huile rosat batue en eau rose auec vn petit de vinaigre, ou le cerat refrigerant de Galien, ou l'onguent rosat, mesme renouuelez souuent.

Les vnguents se peuuent faire en prenant trois onces d'vnguent rosat, demie once d'huile de nenuphar, auec vne once d'eau rose & de bon vinaigre, adioustant vne drachme de bonne theriaque & demie drachme de safran. On en peut faire d'autre auec jus de limons, de citrōs, poudre de roses, coraulx & bol.

Les cataplasmes se peuuent faire auec des cōserues cordiales, d'vne drachme de bon theriaque, auec vn peu de poudre de bol & sirop de limons, pour en faire la liaison & appliquer sur le cœur.

Les medicamens que i'ay extraits de mon manuscrit qui ont esté approuuez par diuerses fois sur vne infinité de personnes sont plusieurs.

Le 1. c'est qu'il faut prendre au mois de Septembre du fruict meur de suzeau & l'espraindre dedans vn linge, & dessus

vne pinte de ce ius on adioustera vne petite cuilleree de sel : puis mettre le tout dedans vne phiole de verre bien estoupee. Et quād on sera frappé les hōmes en peuuent prendre vn bon posson, les femmes vn petit moins, & les enfans la moitié de la moitié dudict posson. Ce remede a vne telle vertu qu'il dompte le venim pestilēt & ayde à nature à le chasser par sueur hors du corps: que si on est fort l'ayant pris il se faut promener le plus qu'il sera possible; que si on est trop debile il se faut mettre au lict & se faire biē couurir, & apres la sueur se faire bien essuier.

Le 2. prenez vn demy verre de ius de fueilles de soucy auec autant de vin blanc, & apres s'estre promené se faut mettre au lict pour suer.

Le 3. prenez fueilles de melisse, ruë, scabieuse de chacun vne petite poignee, lesquelles on pilera dedans vn mortier auec vn demy septier de bō vin blāc pour en tirer le jus au trauers d'vn linge : & se mettre au lict se faisant couurir & receuoir la sueur.

Le quatriesme est prendre vne poignee de menthe velue, absinthe, chelidoine,

ruë, en pareille quãtité, ferez piler le tout ensemble, y adioustant vne chopine de vin blanc : puis mettre parmy vne poignee de racine de gentiane, angelique, enule campane, herbe & racine de tormentille, que vous pilerez auec lesdits simples, les laissant tremper dedans vn pot neuf enuiron vingt & quatre heures, en apres estant destoupé verserez sur le tout vne chopine d'eauë de vie, & remuez le tout auec vn baston de genest, par apres passerez le tout par vn linge, l'exprimant fort, afin que la vertu des ius en sorte: puis reseruer la liqueur en fiole de verre qui sera biẽ estoupee de peur qu'elle ne s'esuẽte. Qui en voudra faire en plus grande quantité, ou plus petite n'aura qu'à augmenter ou diminuer les ingediẽs. Le moyen d'en vser est, que dedans vingt quatre heures que l'on aura esté frappé, d'en prendre vn posson, & se faire bien couurir & suer, & pour la precaution en mettre dedans les oreilles, le nez, & vn petit dedans la bouche au matin.

Le 5. est l'oppiate d'œuf qui est merueilleuse en telle maladie. Prenez vn œuf de poule fraichement pondu, & le per-

cez par les deux bouts de la grandeur d'vn poix, en apres souflez par l'vn des bouts pour en faire sortir le blanc, lequel estant hors introduirez par l'vn & l'autre bout du safran enuiron autant que la moitié du blãc d'œuf qui sera sorty : puis bouchez les deux troux auec deux emplastres de paste ou de leuain, & le mettez durcir au four, en apres osterez la coquille & reduirez le jaune d'œuf & safran en poudre tres-subtille, que vous meslerez auec celle d'angelique, morsus, dictam, zeduaire, pinpinelle, de chacune deux drachmes, vieille theriaque trois onces, puis auec eau de scabieuse soit faicte oppiate. L'vsage est la pesanteur d'vn escu auec quatre onces des eaux cordialles, plus ou moins selon les plus forts & plus foibles.

Le 6. & dernier est de bonne theriaque bien esprouuee, laquelle surpasse tous les antidotes à rompre la violence de la Peste, & la chasser hors du corps, tant par vne proprieté manifeste, que par vne faculté occulte. Car elle est composee de medicaments qui agissent qualitatiuement, & d'autres qui operent formellement. Entre les medicaments qui agissent de leurs qua-

litez manifeſtes, ſont lors trociſques de ſcylla, iris de Florence, gingembre, ariſtoloche & autres, qui par tenuité de parties chaloureuſes ont vertu de reſouldre & eſuacuer inſenſiblement le venin: Ceux qui agiſſent par proprieté de ſubſtance, ſont le ſcordion, le dictam, quinte feuille, terre ſcellee, & autres qui dôte tel venin. Mais ce qui eſt plus remarquable, c'eſt qu'il entre en ſa compoſition de la chair de vipere, laquelle par vne ſimilitude de ſubſtance, attirant à ſoy le venin, le trahit en le liurãt entre la main de ſes ennemis qui ſont les medicamẽts chaloureux qui le diſſipẽt & le ruynẽt en s'oppoſant à la tranſmutation de la ſubſtance de noſtre corps, qu'il pourroit faire en la ſienne veneneuſe, ſans vne telle ruze medecinale.

Faut remarquer vne choſe bien notable, & d'où on pourroit s'eſbahir ſi au iourd'huy on ne trouue tel effect en la theriaque que l'on eſpere, d'autant que pluſieurs qui en vſent, ne ſçauent pas, que la theriaque n'a non plus d'eſgard à vne partie noble qu'à vne autre, c'eſt pourquoy Rõdelet en ſa Methode au chapitre de la douleur de teſte, a bonne grace quand il dict

que quiconque en veut vser, faut qu'il luy baille vn guide pour la conduire au lieu affligé: comme si c'est le cœur, la faut dissoudre en eau de buglose; au cerueau, auec celle de betoyne, & au foye auec celle de cichoree. En outre si la fieure estoit tres-ardante on choisira les eaux cordiaques, refrigerantes, comme est celle d'ozeille auec la nouuelle theriaque, c'est à dire qui est faicte il y a enuirõ vn an, d'autant qu'elle eschauffe moins à raison que l'opion qui entre en sa composition iusques à trois onces n'a point encores perdu sa vertu refrigeratiue, laquelle se diminue par la longueur du temps. Mais si la fiebure n'est beaucoup violente on choisira la vieille theriaque que l'on deleyera en eau qui aye vertu d'eschauffer, comme celle de melisse.

Or quand i'ay dict de bonne theriaque bien esprouuee je n'entẽds pas de celle de nos Charlatans qui en vsent (l'Esté apres s'estre bien farcis l'estomac de sallade fort huillee, & l'Hyuer de tripes grasses) pour, disent-ils, les garãtir du poison qu'ils ont pris deuant tant de nigaux qui ne sçauent pas qu'estans de retour en leur logis se

font vomir, & vuident tant la theriaque, que le poison. Mais i'entends de celle qui estant vraye theriaque, a puissance d'empescher l'operation du medicament purgatif, estant prise incontinent apres, qui est celle la mesme de laquelle estant mise vn morceau dedans la paume de la main, & auec le doigt index mouillé de saliue & appliqué dessus, en la remuant, se met en plusieurs petits grains perlez. De telle theriaque on en peut bailler en Peste sous diuerses doses: comme aux hommes forts & robustes, iusques à trois drachmes auec six onces des quatre eaux cordialles; aux moins forts deux drachmes auec quatre onces desdites eaux: & aux foibles & debiles, vne drachme & demie, auec trois onces desdites eaux. Vn rustique m'a appris qu'vne once de theriaque dissoult en quatre onces de fort vinaigre donnee à boire au malade & l'agiter & promener malgré luy, qu'incontinent il vomira & vuidera par bas beaucoup d'excrements: puis le laisser reposer chaudement dedans le lict, qu'apres il se trouuera sans Peste: il m'a asseuré en auoir fait prẽdre à plusieurs & luy-mesme en auoir vsé auec tel succez.

Ce qu'il faut obseruer pour executer tels remedes, c'est de considerer qu'il y en a qui doiuent estre premierement saignez, les autres non. Ceux qui doiuent estre saignez sont ceux-là qui ont apparence de quelque tumeur enuiron les emōctoires, d'autant que nature monstre qu'il la faut secourir en tirant le venin qu'elle veut chasser. Au contraire ceux où ces choses n'apparoissent ne doiuent estre saignez à cause que nature ne demonstre où elle veut chasser le venin, par ainsi saignāt on pourroit retirer en haut ce qu'elle voudroit chasser par bas.

C'est pourquoy i'ay faict vn Probleme de la saignee & purgation à part. Doncques si quelqu'vn se sent surprins de la Peste vsera de l'vn ou de l'autre breuuage, selon qu'il le l'aura mieux à propos : puis ayant esté couché chaudement & receu la sueur iusques à tant qu'elle commence à gluer (s'il n'estoit trop foible) alors il le faut bien essuier, en cōmençant aux pieds auec fortes frictions : puis la moitié du corps estant ainsi bien essuyee descouurirez le lict, & mettrez sur sa poictrine vn chauffoir, sera mis en son seant & posé

vne alaiſe depuis le col iuſques aux feſſes, luy ſeront eſſuyez l'vn & l'autre bras, & finalemẽt la teſte, & changer de linge ſec, le faut vn peu laiſſer repoſer, & luy faire ſuccer vn petit de pain roſty trempé en bon vin, & luy mettre vne epitheme ſur la region du cœur telle qu'elle a eſté cy deuant deſcripte pag. 119. la changeant en demie heure trois ou quatre fois : puis mettre vn cataplaſme (tel qu'il a eſté dict p.120.) ſur la regiõ du cœur, & luy mettre auſſi vn frontau & des poignets : Cela faict prendra vn bouillon, ou vn jaune d'œuf, ou bien quatre ou cinq cuillerees de gelee.

Que s'il paroiſſoit quelque glandule douloureuſe proche de l'vne ou de l'autre emonctoire ne faut faillir à prendre du leuain vieil, la groſſeur d'vn œuf, & l'amollir & eſtendre en façon d'emplaſtre, ſur du linge en quatre doubles de la grandeur du fonds d'vn aſſiette, puis l'arrouſerez de fort vinaigre, en apres ferez vne ouuerture de la grandeur d'vn eſteuf au milieu d'vne demie feuille de papier brouillard, à l'endroit de l'ouuerture du papier ſur le leuain, mettrez quantité de poudre cantarides:

tarides. Or si la tumeur paroist derriere l'vne ou l'autre oreille, faut mettre ladite emplastre en la partie moyẽne& exterieure du bras, à l'endroit où ordinairement on applique les cauteres: que si la tumeur paroist en l'aisselle, faut appliquer ladicte emplastre à l'opposite que ie viens de dire, qui est entre l'aisselle & le coude, partie moyenne & interieure dudict bras. Mais si la tumeur est en l'vne ou l'autre ayne, sera mise en la partie interieure de la cuisse malade. L'emplastre estant appliquee sera bandee de telle façon qu'elle puisse tenir, iusque à ce que l'ostiez qui sera au bout de dix ou douze heures; sous laquelle trouuerez vne grosse vessie que creuerez, l'eau estant ostee appliquerez vne fueille de chou rouge ou autre, qui sera dessus enuiron cinq ou six heures & la renouueller ainsi iusques à guarison.

Mais si la tumeur (qu'abusiuemẽt on appelle Peste) estoit amortie, ce que l'on cognoistra quand elle demeurera dure & indolente, on se contentera d'vne embrocation d'huille de lys & de camomille, ou de beurre frais auec vn peu d'huile de scorpiõs, ainsi qu'il sera dict au Probleme 21.

Que si apres tels remedes la fiebure perseueroit, & que la tumeur & charbons ne fussent amortis, cela denoteroit le venin n'estre dőpté, pour à quoy obuier, les forces estans valides, on pourra faire prendre quelque heure esloignee du repas vn breuage cordial, faict auec le poids d'vn escu de poudre de fin bol, auec vn posson de vin blanc & cõtinuer le reste de la curation, comme il sera dict au Probleme de la purgation du bubon & charbon au moyen des alexipharmaques.

Doncques la cure de la Peste ne se faict par indication.

Prob. XVIII.

Peut-on secourir soy-mesme en la Peste?

Affirmation.

Cela est tres-vray que de soy mesme & sans l'ayde d'autruy on se peut heureusemẽt secourir estãt frappé de la Peste, pourueu que l'on aye preueu aux choses requises: comme vne chambre, feu, lict, aliments & medicaments requis & necessaires, lesquels vn chacun doit tenir prests chez soy pour s'en seruir & vser en sa necessité: comme sont eaux cordiales, & vlmaria, de scordion, conserues de fleurs de bouroches, buglose, de viole, & de roses, mithridat, & bõne theriaque: & quãd on en a de besoin, en prendre selon ses forces, ainsi qu'il sera dict à la conclusion de ce Probleme. Ce que faisant il n'y a que tenir que l'on ne s'ayde soy-mesme, dautant que comme la Peste est vn deletaire ou venin; aussi ces medicaments sont-ils alexitaires ou contreuenins, pour autant qu'ils consummẽt

la virulence & conseruent le corps par vne proprieté indiscible, & de faict plusieurs sont eschappez d'vn tel mal apres auoir vsé desdicts remedes: partãt on peut secourir soy-mesme en la Peste.

NEGATION.

On est si failly & abbátu en Peste, l'on n'a le courage, ny le souuenir à se bien faire. Le courage se monstre abbatu par la grande foiblesse de toutes les vertus tant vitales, animales, que naturelles, prouenant de l'antipathie du venin pestilant qui consumme les esprits. Ioint que l'on est tellement desapetissé que le ventricule ou estomac a vne telle horreur des viãdes, que l'on bondit contre d'en ouir seulement parler, qui est vn accident tres-pernicieux, tant comme signe, pource qu'il demonstre mortification de la faculté appetitrice, cãpee à l'orifice superieur dudict estomac, que comme cause, d'autant que de l'abstinence totale du manger, s'ensuit disipation du reste des forces du corps. La souuenance de se bien faire est perdue, à cause que la raison estant blessee, on

sõge plustost à la mort qu'aux remedes. Et quand bien on auroit tous les remedes susdicts, l'vsage n'en n'est certain, d'autant qu'il est impossible de iuger la quantité du venin qui est entré au corps ; que si le medicament est en moindre force que le venin, il fera plus de mal que de bien, mais au contraire si le medicament est en plus grande vigueur que le venin, il affoiblira & troublera nature ; d'où vient que plusieurs apres la prise de tels remedes, meurent soudain : qui demonstre bien qu'il n'est pas possible de se secourir soy-mesme en la Peste.

CONCLVSION.

En ceste controuerse, il faut diligemment considerer deux choses, à sçauoir, le temps de la maladie & les medicaments que l'on doit vser. Quant au temps de la maladie, faut que celuy qui se sent frappé de la Peste dés aussi tost il prenne vn antidote sans s'amuser à philosopher ce qui aduiendra de son mal, ny perdre temps à enuoyer chercher du secours qui ne sçauroit en telle maladie que trop tart arriuer,

d'ou vient ſans doute la perte de tant de perſonnes.

Or on ſçaura eſtre frappé de la Peſte, (quand la ſaiſon y eſt portee) ſe trouuant bien & à l'inſtant on ſe ſent de toute autre façon, comme ayant foibleſſe de tout le corps, douleur & tournoyemens de teſte, poux petit, & frequent enuie de dormir, ou ne pouuoir repoſer, auecque pointures, & petites glandes à mode de croiſſance, au deſſous des aynes, ayſſelles, ou oreilles, quelquefois mobiles, autrefois attachees, tirans le plus ſouuent en fuzee, & quelques-fois auec bubes à la ſemblance de petits clouds: alors ayans tous ces ſignes ou pluſieurs d'iceux on peut s'aſſeurer eſtre frappé de la Peſte, ainſi qu'il a eſté dict au 7. Probleme.

Parquoy à l'inſtant il ſe faut reduire en vne chambre, où il y aura bon feu & vn bon lict, auec pluſieurs couuertures, entre leſquelles ſera mis dix ou douze frottoirs, auec deux ou trois alaizes, & aupres du lict, auoir vn julep faict auec eau de meliſſe, ſcabieuſe, de chacun deux onces, eau imperiale demie once, ſirop de lymons, & ius de citron, de chacun vne

once, confection d'hyacinthe I. drachme, qui sera en vne phiole, auec vne autre où il y aura de bonne eau de vie, & vne bouteille de bon vin.

Cela preparé il faut considerer si en santé on est aysé à suer ou non, si la sueur vient à l'aise il se faut contenter de bassiner le lict, mais si on est difficile à la sueur, il faut emplir trois bouteilles d'eau bouillãte, l'vne pour mettre aux pieds, & l'autre à l'endroit des deux espaules, sinon mettre le lict deuant le feu.

Ces choses ainsi disposees on prendra le breuuage qui s'ensuit fait auec myrrhe, bois d'aloes, grains de mastic, terre sigillee, bol d'armenie, clou de girofle recent, fleur de muscade, safran oriental, de chacun esgale portion : le tout mis en poudre que l'on reseruera en vn sac de cuir, & d'icelle poudre en prendre le poids d'vn escu. Mais il faut considerer que si le mal a pris auec chaleur que l'on dissolue ladite poudre auec trois onces d'eau rose, & autant de vinaigre.

Que si le mal a pris auec froideur, faut prendre ladicte poudre auec de bon vin enuiron demy septier (mesure de Paris.)

Les femmes & petits enfans en peuuent prendre au dessous de ceste doze selon leurs forces.

Ou bien prendre la mesme quantité de l'electuaire d'œuf, dont la composition est au Probleme 16. recepte cinquiesme, auec six onces des quatre eaux cordiales, & pour les plus foibles on pourra diminuer la quãtité, ainsi qu'il vient d'estre dit. I'ay faict vser vn demy verre d'eau de noix au commencement du mal, qui a executé tout ce que l'on peult souhaitter en ceste maladie.

L'vn ou l'autre breuuage composé, sera prest, & à l'instant se faut coucher chaudement, ainsi qu'il a esté dit, attendant la sueur, & la receuoir, iusques à tant qu'elle commence à gluer : puis apres il se faut essuyer par tout des frotoirs qui auront esté mis soubs les couuertures: Estant essuyé il se faut enuelopper d'vne alaize, & se froter le visage de vin ou d'eau de vie, & de rechef prendre le susdit iulep qui sera pres de soy, & se tenir encores à requoy. Que si la sueur retourne il la faut receuoir, & s'essuyer derechef comme il a esté dit, & changer d'alaize. Que si on se sentoit trop

lasche, il faudroit succer vn petit de pain trempé en vin. Ie puis asseurer plusieurs par ceste methode auoir esté guarantis en vingt-quatre heures, & la tumeur des aynes, aisselles & aureilles, auoir esté amortie, ne restant qu'vne petite dureté, qui en quinze iours ou trois sepmaines s'est éuanouye, & les carboncles suppurez benignement, sans auoir causé autres accidents à eux ny à autruy.

Doncques en la Peste on se peut secourir soy-mesme.



PROB. XIX.

Faut-il saigner & purger ceux qui sont frappez de la Peste?

AFFIRMATION.

IL ne faut nullement douter que la saignee & purgation ne soient tres-necessaires à ceux qui sont atteints de la Peste, d'autant que c'est vne maladie qui est comprise entre les grandes maladies, & que selon Galien au 9. chap. du liure de la mission du sang, la saignee est vn remede commun à la cure des grandes maladies.

Outre en toute Peste, il y a en l'interieur vne extreme ferueur de sang, ainsi que demonstre la continuité de la fiéure, & l'issuë des pustules & tumeurs phlegmoneuses, qui ne procedent sinon de l'adustion & boüillonnement du sang.

D'auantage nulle cause efficiente peut agir & imprimer sa vertu, si ce n'est sur vn suject susceptible, & disposé à la receuoir. Mais en la Peste vne telle disposition con-

ſiſte aux humeurs corrompus, & obſtruction des vaiſſeaux qui ne peuuent eſtre mieux à propos desbouchez, que par l'extraction du ſang.

Plus Galien a dit au 4. chap. du 1. liu. des fiebures, qu'en la Peſte qui fut de ſon tẽps à Rome, ceux-là eſchapperent ſeulement qu'il fit beaucoup ſaigner.

Finalement en la Peſte, il faut tirer du dedãs du corps au dehors, & de faict beaucoup qui ont eſté frappez de ceſte maladie, nature ne pouuant ſe déuelopper de la venenoſité, eſtans ſaignez promptemẽt s'eſt deſchargee, par pourpre, bubõs, charbons & autres, qui ſe tenoient cachez au profond du corps auparauant la ſaignee.

Touchant la purgation, il ne faut douter que la Peſte n'aye ſon exiſtence ou ſiege en vne inſigne pourriture des humeurs, laquelle ſe doit promptement éuacuer, tant pource qu'elle debilite les forces, comme auſſi qu'on ne la peut corriger ny mettre ſoubs l'obeïſſance de nature par aucuns preparatifs : car en vne telle cacochimie les minoratifs n'ont lieu : comme és autres maladies auant la purgation des humeurs: c'eſt pourquoy il ſera tres-propre en ceſte

maladie de purger le plustost que l'on pourra vne telle cacochimie, qui ne sert sinon que de suject materiel à ceste veneneuse qualité. Parquoy il faut saigner & purger ceux qui sont frappez de la Peste.

NEGATION.

La bute du Chirurgien doit estre celle où la nature vise(quand elle faict bien.) Or en la Peste nature vise à chasser le venin hors du corps, & la saignee faict le contraire, d'autant qu'en la place du sang qui a esté vuidé, il faut qu'il s'en remette d'autre, qui ne peut estre que celuy que nature auoit sequestré & chassé à la circonference, comme vitié & gasté.

Outre, c'est qu'en maladie pestilente le cœur est tousiours lasche & merueilleusement affoibly, à cause de la grande resolution des esprits. Or par la saignee, tirant hors du corps l'étoffe dont se deuroit engendrer de nouueaux esprits, il n'y a que tenir que le corps ne soit plus foible, qui au contraire deuroit estre renforcy pour chasser la maladie.

Plus Fracastorius chap. 5. du 3. de la cu-

tation des maladies contagieuses dit que és Pestes qui regnerent és annees mil cinq cens cinq, & mil cinq cens vingt huit, ceux-là moururent qui furent saignez.

Finalement l'experience enseigne que ceux qui sont frappez de la Peste, ausquels il paroist pourpre, bubons & autres pustules rentrent au dedans du corps s'ils sont saignez.

Quant à la purgation, faut remarquer qu'en la curation de la Peste on doit conseruer les forces le plus qu'il est possible, & auoir l'œil sur la crise qui se doit faire par les eruptions, mais il est ainsi que les purgatifs affoiblissent les vertus, & destournent nature de sa crise: plus Hippocra. & Galien enseignent qu'il ne faut purger en maladie mortelle, de peur de profaner les remedes de l'art; outre que la diarrhee est mortelle en la Peste. Or la Peste est vne maladie mortelle & la purgation prouoque la diarrhee.

Finalement c'est vn abus d'ordonner des remedes qui ne combatent la cause de la maladie. Or il est ainsi que les cathartiques ou expurgatifs ne combattent la cause de la Peste comme font les cardia-

ques & alexipharmaques. Parquoy ne faut saigner ny purger ceux qui sont frappez de la Peste.

CONCLVSION.

Pour appaiser vn tel debat où les raisons auctoritez, & experiences sont si pregnantes de part & d'autre, faut noter qu'il y a deux sortes de Peste : l'vne qui vient simplement du vice de l'air, & l'autre du vice des humeurs : celle qui vient du vice de lair faict dissipation des esprits & facultez vitales, en se campant en nous, bien qu'il n'y ait aucune preparation & disposition à la receuoir dans le corps : celle qui viẽt du vice des humeurs (ayant neant-moins quelque principe de l'air contagieux) dissipe non seulement la puissance vitale, mais aussi la naturelle, & animale par vn aliment contaminé. Or en la premiere sorte de maladie pestillentielle il ne faut saigner ny purger, si faict bien en la seconde, où il sera loisible de saigner & purger, non point absolument, ains sous certaines circonstances.

Pour la saignee, si la repletion, obstruction, & cacochimie est si grande que na-

ture ne puisse ietter aucune portion du venin pestilãt en dehors, chose qui se manifestera par l'absence des pustules : ou bien s'il en sort quelques vnes paresseusement ou à demy, nature estant quasi vaincue par l'abondance & malice excessiue de l'humeur, ou au contraire que les pustules sortent à bon escient, toutesfois qu'elles n'apportent aucun soulagement des premiers maux, c'est à dire de resuerie, iactation & nausee, on peut colliger que telles pustules ne sont pas critiques, ains simptomatiques, venantes non point par descharge, mais par desgorgement, bien qu'en apparence il sorte beaucoup d'ordure du dedans du corps, alors il sera loisible de saigner, non pas en tout tẽps de la maladie, ny en vne seule partie du corps, car pour le temps de la maladie, s'il est possible il faut que ce soit dés le commencement, c'est à dire au premier iour, & deuxiesme au plus tard, par ce que la maladie pestilente est tres-aigue, & qu'elle se termine en peu de temps. Pour la partie, il faut que ce soit de la mesme qui est offensee & de la veine la plus prochaine s'il est possible : comme pour exemple

ſi la tumeur apparoiſſoit és emonctoires du cerueau, il faudroit ſaigner au bras de la cephalique, ſi en celles du cœur de la baſilique ou mediane, & ſi l'vne ou l'autre n'aparoiſſoit il faudroit ouurir la pl9 belle qui ſe pourroit trouuer ſur la main apres auoir eſté baignee en eau tiede; & ſi c'eſtoit les emonctoires du foye, il faudroit ouurir la poplitee qui eſt au jarret, ou bien la ſaphene qui ſe troue au dedans de la jambe vn peu au deſſus de la cheuille du pied, & mettre pareillement le pied en l'eau, tant pour attirer le ſang que pour faire eſlargir & paroiſtre le vaiſſeau.

Quant à la purgation, il faut auſſi obſeruer certaines circonſtances. Car ſ'il arriuoit que le venin fuſt enſepuely en vne grande multitude d'humeurs, & que nature par ſa foibleſſe ne ſceuſt ſ'en deſcharger par pourpre, bubons, ou charbons, il ſeroit beſoin dés le commencement de purger non point par remedes doux & benins (comme veulent quelques vns) d'autant que cela ne ſeruiroit de rien, ains par forts & violents qui ayent puiſſance d'eſueiller & ſoliciter nature aſſoupie & par trop pareſſeuſe, qui ſeront compaſſez toutes-

toutesfois selon la force & vertu du malade.

Que si nature demonstroit son effort au commencement de la maladie par l'aparition des susdits accidents, alors il se faudroit bien donner garde de purger, à cause que cela la destourneroit de son bon dessein. Mais s'il arriuoit qu'apres l'entiere expurgation de telles pustules, voire que le venin fust amorti, que le corps languist, & que nature fust paresseuse, faudroit auoir soin de la nourriture par vsage de bons alimens & de facile digestion, afin de restaurer les forces, & par mesme moyen purger par medicaments plus benins que les premiers; car il se faut asseurer que tāt plus on penseroit renforcir vn corps ainsi remply d'humeurs, que d'autant plus on l'offenseroit, par l'alteration que l'aliment receuroit en vn corps ainsi maleficié, ne plus ne moins qu'vne bonne liqueur versee dedans vn tonneau gasté.

Or les medicaments qu'il faut vser pour purger au commencement de la Peste, doiuēt estre en petite quantité & de grande vertu, afin que nature ne soit trop agitee par vne telle quantité, & neantmoins

soulagee par leur force. Bien faut-il se donner garde de faire comme le mauuais cordõnier qui vouloit chausser tous pieds à vne mesme forme, aussi se faut-il bien garder de donner à tous les malades des medicaments en pareille quantité, soit au commencement ou au declin de la maladie : ains en l'vn & l'autre temps les distinguer selon leur nature.

Doncques au commencement, pour purger ceux qui sont frappez de la contagion, on leur peut bailler des medicamens sous diuerses formes : comme trocisques, pilules, & breuuages.

Pour faire les trocisques faut prendre trois botes de ruë, & trois grãdes brassees d'armoise : puis estant seichee & bruslee, il en faut reseruer la cẽdre, de laquelle on en mettra vne petite escuellee parmi vne pinte d'eau, les laissant tremper deux ou trois iours ensemble, les remuant auec vn baston de genest, quatre ou cinq fois le iour : cela faict, mettrez vn linge par dessus vne escuelle de terre plombee ou vernissee, & passerez ladicte eau qui sera cõme lexiue : puis la ferez bouillir iusques à tant qu'elle s'épessisse à mode de bouillis

liquide, en apres verserez ce qui est en ladicte escuelle dessus vne pierre de lyer, & auec vn cousteau taillerez vos trocisques de la grosseur d'vn gros grain d'orge, lesquels vous reseruerez dedans vne phiole pour s'en seruir quand on se sentira frappé de la Peste. La quantité est de quatre scrupules, sur vn peu moins de demy septier de bon vin.

Les pilules se peuuent faire auec vne drachme de mithridat & autant de theriaque, demie once de souffre vif en poudre, auec quatre grains de diagrede, desquelles on en peut bailler demie drachme trois heures auant le repas, ou bien trois drachmes d'aloes, vne drachme de myrrhe & autant de safran; auec quatre scrupules d'elebore blanc, & autant d'azarum. La prise est aux forts de quatre scrupules.

Les breuuages sont de diuerses matieres, comme vne drachme de semence d'hieble mise six heures en infusion dedans de bon vin blanc, & le bailler à boire; ou vne poignee des fueilles & sommitez de genest, qui seront pillez auec demy septier de vin blanc: finalement six onces de saumeure de haran, & donner à boire, soit l'vn ou

l'autre, cela fait vomir, ouurir le ventre & suer: qui est ce que l'on doit desirer au cõmencement de ceste maladie.

Les medicamẽts que l'on doit vser pour purger au decours de la maladie doiuent estre plus benins & gratieux que les precedens. Or on cognoistra qu'il faut purger, si le corps est pesant, que les bubons ou charbõs iettẽt plus qu'ils ne doiuent & qu'ils ne se mundifient, incarnent ou cicatrisent qu'auec vne grande difficulté, & si auec cela on void la couleur tant du visage que de tout le corps plus floride que de coustume, le pouls & les forces estre meilleures, & le ventre paresseux. Alors on purgera le malade, s'accommodant à sa facilité, luy donnant vn potus, vne tablette, ou pilules. Car il y en a qui pour mourir ne sçauroiẽt prendre des pilules: & d'autres ne peuuent vser de breuuages.

Les tablettes d'iarhodon, de succo rosarum, & d'iacarthami.

Les pilules sine quibus, d'agaric & d'aloes.

Les potus se feront auec decoctions d'herbes capilaires ou autres à ce conuenables, dedans lesquelles on dissouldra

ſyrop de roſe auec agaric, ou de cichoree auec rhubarbe, & ſur tout ce polydædale extraict de deux drachmes de bonne rhubarbe taillee en fueille, auec autant d'agaric, vne once de bon ſené de leuãt mondé, drachme & demie de canelle, demie drachme d'angelique, gingembre vingt grains, le tout concaſſé groſſierement: puis ſoit arrouſé de bon vin blanc en ſorte qu'il ſurmonte leſdites drogues d'vn bon pouce, ſera le tout mis en vn pot bien couuert ſur les cendres chaudes iuſques à la conſumption de l'humidité qui ſurpaſſoit leſdites drogues, & le reſte ſera coulé & reſerué en vne phiole que vous garderez de rechef, en ferez autant des quatre eaux cordiales. Finalement pour la troiſieſme fois autãt auec les eaux de ſcordiõ & de vlmaria, leſquelles bouilliront auec icelles drogues, qui ſeront paſſees, & la liqueur extraicte, la ferez bouillir iuſques à la moitié, puis adiouſterez du ſucre ou miel, que vous rendrez en conſiſtance de ſyrop. Que ſi vous le voulez faire plus eſpez & adiouſter de la poudre de canelle, & du ſucre candi, ferez vne maſſe de pilules tres-agreables.

K iij

La doze du ſyrop pour les grands eſt depuis deux onces iuſques à trois, & des pilules depuis vne drachme iuſques à deux: pour les enfans dudict ſyrop vne demie once, & les pilules demie drachme, ayant le ſoin pareillement de bailler de bons aliments.

Doncques il faut ſaigner & purger ceux qui ſont frappez de la Peſte.



Prob. XX.

La matiere du pourpre, du bubon & du charbon est-elle de mesme nature?

Affirmation.



IL n'y a aucun doute que la matiere dont est faict le pourpre, la bosse, & le charbon, ne soyent de mesme nature, d'autant que le venin ayãt changé la nature des humeurs en la sienne propre, leur faict perdre leur nature par acquisition de celle du venin, de maniere qu'il viẽne pourpre, bosse, ou charbon, c'est tousiours Peste procedãte de mesme matiere.

Negation.

La matiere du pourpre, de la bosse & du charbon est bien variable, car encores que le venin pestilent agisse sur le sang, si est-ce qu'il y trauaille diuersement, qui faict que l'humeur qu'il touche ne peut ny ne doit perdre sa nature, & pource les taches violettes, la bosse & le charbon, sont de di-

uerse nature; d'autant que les papillottes ne procedent que de l'ebullition du sang: la bosse ne vient que du sang bon & naturel en cause antecedante: & le charbon du mesme sang, rendu non naturel par vne excessiue (& non parfaicte) adustion, d'où il brusle non seulement la partie où il est enuoyé, mais la change & bigarre en vne variable quantité de couleurs: partãt la matiere du pourpre, de la bosse & du charbon n'est de mesme nature.

CONCLVSION.

A ce differend faut considerer la Peste en cause efficiente & en cause suscipiente. En la premiere façon il n'y a que tenir que le pourpre, la bosse, & le charbon ne soyẽt de mesme nature, comme ne procedant sinon d'vn mesme venin. En la seconde, ils sont variables, d'autant que les exanthemes, soit qu'elles soyent auec extuberence ou macules, ne procedent que d'vn sang subtil, aussi se jettẽt elles à l'epiderme: que si le corps du sang vray est atteint, alors se fait la bosse, aussi se iettẽt elles aux glandules des emõctoyres, ou à celles qui

en la bifurcation des gros vaiſſeaux. Mais ſi ce venin fait bouillõner d'auãtage le ſang, il ſe bruſle, & eſt ſequeſtré au panicule charneux qu'il roſtit & faict eſcarre à la peau : qui demonſtre bien que la matiere du pourpre, de la boſſe, & charbon n'eſt de meſme nature.

Doncques la matiere du pourpre, du bubon & du charbon n'eſt de meſme nature.



PROB. XXI.

Les bubons Pestilentiels sont-ils tousiours en mesme scituation?

AFFIRMATION.

IL semble que c'est vne chose qui ne doit estre mise en doute que la scituation ou lieu là où viennent & s'engendrent les bubons pestilentiels, d'autant que la signification du mot le demonstre assez : Car les Autheurs disent par comparaison que telles tumeurs se trouuent tousiours au creux des emonctoires, comme faict l'oyseau que les Grecs appellent Byas, & nous autres Hybou ou Chahuant, dedans les creux des murailles. D'où vient que toutes les enfleures procedētes d'humeurs qui se trouuent aux emonctoires doiuent estre prises pour bubons, comme deduit Tagault en son institution de Chirurgie, par ainsi il appert que les bubons Pestilentiels se trouuent tousiours en mesme lieu.

NEGATION.

Au contraire il se trouue assez d'authoritez & de raisons repugnantes aux susdictes. Premierement c'est l'opinion de Hippocrates que tout aposteme glanduduleuse est bubon. Secondement Galien veut sur le 55. Aphor. du 4. liu. que tout aposteme phlegmonique en quelconque partie du corps qu'elle se trouue soit bubon. Or s'il est ainsi que le bubon se trouue en toutes les parties du corps, n'y a-il pas grand'apparence de soustenir que les bubons pestilentiels ne se trouuent tousiours en mesme lieu?

CONCLVSION.

Ce que les Grecs appellent aposteme qui est vne matiere apostaziee ou sequestree des bons humeurs: Les latins abscez, c'est à dire separation des parties faicte au moyen d'vne telle matiere: Les François bubon ou bosse, c'est à dire tumeur, enfleure ou inesgalité: le vulgaire par equiuoque, Peste. Tel effect prouient des humeurs alimentaires, qui ont esté les pre-

miers alterez du venin pestilentiel, & se-questrez de nature vigoureuse, loin des parties nobles, faisant vne assez petite tumeur à cause du venin qui agit pl⁹ par qualité que par quantité, ne faisant à ceste occasion au commencement la tumeur guere plus grosse qu'vne petite amande ou bien qu'vne moyenne & longuette olive; finalement n'excedant point pour le plus la quantité d'vn œuf: que s'il s'en trouue de plus grosses, cela aduient ou à cause de la foiblesse des vertus qui sont tellemẽt abbatues du venin qu'elles delaissent tout à l'abãdon de leur ennemy, se iettant apres la prise de la place principale qui est le cœur, dedans les fossez, qui sont les emonctoires, lesquelles bien souuent tel venin par son antipathie formelle reduit en gangrene, ou bien vne telle grosseur peut aduenir au moyen des topiques ou remedes attractifs.

Or la presente dispute, n'estant fondee sur la diuerse acception du nom ny de la nature de la maladie: ains sur la scituation d'icelle, je diray auec de Cauliac au trai. 2. en la doct. 2. au ch. 5. que ce mot de bubon se prend en trois façons, à sçauoir propre-

ment, generalement & plus generalemẽt. La 1. acception est pour le seul aposteme caché aux ayſſelles, ou ie croy qu'il faut entendre de celuy des aynes : & ce pour deux raiſons, l'vne pour autant que ce mot de bubon en Grec ſignifie l'ayſne, & non l'ayſſelle, l'autre qu'Hippocrates en l'aph. 55. du 4. liu. l'a ainſi entendu quand il a dict *ex inguinum tumoribus &c.* La 2. acception eſt pour toute apoſteme engendree aux emonctoires, ſoit de matiere ſanguine, de quoy eſt faict le bubon, ou de bile & de ſang, cõme le phigethlon, ou de quelque autre humeur venant à prompte ſuppuration, dequoy eſt fait le phyma: ou qu'elle ſoit engendree par voye de fluxion ou de congeſtion : ou qu'elle ſoit veneneuſe, ou non : ou qu'elle ſoit critique ou ſymptomatique, pourueu qu'elles ſoyent en quelques vnes deſdictes emonctoires, à ſçauoir du cerueau ſous les oreilles, du cœur ſous les ayſſelles, du foye aux ayſnes.

La 3. acception de bubon ſe prend pour tout apoſteme engendré és parties glanduleuſes : comme il ſe doit entendre icy du bubon peſtilentiel, lequel outre qu'il

ne viẽt pas directemẽt au dedãs des emonctoires cõme les autres apostemes, est ietté quelquefois plus loing. Or que le bubon pestilent se fasse ordinairement au dessous des emonctoires bien la distance de deux doigts ou enuiron, l'experience l'enseigne quand en la Peste la tumeur ne se trouue dedans le creux de l'emõctoire, & croy n'y auoir autre raison de cela, sinon que nature prouide a posé sous la bifurcation des arteres certains coissinets glanduleux pour les asseurer en leur mouuement continuel: & outre cet vsage leur a baillé celuy de receuoir les excrements dechassez par la vertu forte & robuste du cœur, comme les excrements du foye en celles qui sont sous la bifurcation des veines qui se font ordinairement au ply desdites emonctoires d'où viẽt que les bubõs veneneux ou poulins se trouuent d'ordinaire dedãs le ply des aysnes & la Peste au dessous. Ainsi i'ay veu souuentesfois en l'an mil cinq cens quatre vingts le bubon pestilent scitué à la gorge au dessous de la parotide entre le muscle mastoyde flechisseur de la teste & le peaucier, aux glandules qui sont à la separation du rameau de la carotide

qui monte aux tempes: Aux ayſſelles, quelquefois ſelō le tendon du latiſſinus, à celles qui ſont à la diuiſiō de l'artere axilaire: ou plus bas que l'ayſſelle ſur le petit dentelé à l'endroit de celles qui ſont ſous l'artere thorachique externe: Aux ayſnes enuiron les commencements des muſcles triceps & droict, aux glandes que ſupporte la bifurcation de l'artere crurale. Que le bubon ne ſe iette plus loing que le voiſinage des emonctoires, l'experience le monſtre, d'autant qu'il s'en eſt trouué pluſieurs ayant la fiebure & charbons auec tumeurs aux glandes, qui ſont à la partie inferieure du bras au deſſus de l'apophyſe interieure de l'humerus, là ou de rechef l'artere axillaire faict ſa diuiſiō pour aller ſelon le cubitus & radius, & à la partie ſuperieure & interieure de la jambe és glandules qui ſont à la bifurcation où l'artere crurale ſe parſeme au tibia & peroné, leſquelles tumeurs ne ſçauroiēt eſtre d'autre nature que de celle des bubons peſtilens: qui demonſtre bien que les bubons peſtilens ne ſe trouuent touſiours en meſme ſcituation.

Apres ceſte reſolution nous colligerōs

en ceste dispute tant des vnes que des autres opiniõs, qu'il se remarque en la Peste deux sortes de bubons, dont les vns sont critiques, & les autres symptomatiques. I'entends par les bubons critiques ceux par le moyen desquels nature s'est déuelopee de tout le venin ou partie d'iceluy. Or nature se déuelope de tout le venin quand au commencement du mal elle est aydee par art au moyen des alexitaires citez aux Proble. 17. & 18. qui amortissent & esteignent le venin pestilent, chose qui se cognoist par la cessation des accidents qui sont descrits au Probleme 7. Ce qu'estant il ne faut plus troubler nature par medicamẽts, ains la soliciter par aliments afin de la renforcir. Que si dés le commencement de la Peste on auoit aperceu le bubon, & que apres la crise il fust sans douleur & sans augmẽtation, ne faudroit faire autre chose que d'appliquer dessus vn linimẽt faict auec huile de lis, & camomille, y meslant vn petit de celle de scorpions, laissant dessus l'emplastre de diachilon simple ou d'ireat; ne faisant comme ceux qui se taillẽt plus de besongne qui n'en sçauent couldre. Ie croy que Dieu leur

leur pardonnera, d'autant qu'ils ne sçauent ce qu'ils font, quãd ils appliquẽt des cauteres ou autres remedes violẽts, dont il n'est pour lors de besoin. Ie peux dire auec verité plusieurs apres s'estre sentis frappez de la Peste, & quant & quant vn bubon en l'ayne, ou sous l'ayselle, apres la sueur causee de la prise des alexipharmaques, auoir este garantis, quoy que la tumeur ait demeuré plus d'vn mois ou cinq sepmaines à s'en aller, sans leur apporter aucun inconuenient d'autant que nature auoit vaincu le venin, laissant à la partie digerer petit à petit la tumeur qui estoit restee sans venenosité.

Que si la crise a esté imparfaicte, ça esté au moyen du reliqua de la matiere veneneuse, qui n'a sceu estre chassee, ou pource q̃ nature a esté trop foible, ou que le medicamẽt n'a esté pris en dose cõpetente ou bien que l'impatiẽce du malade n'a sceu supporter le temps requis à l'execution de la vertu des remedes. Chose que l'on cognoistra de ce que les accidents ne seront du tout euanouis, & que le bubon se rend plus fixe & attaché aux glandules subjettes, s'augmente en tumeur, dou-

leur, & chaleur. Alors faut perseuerer aux alexitaires qui seront exhibez par dedans, & par de hors sur le bubon, seront apposez des medicaments alteratifs du venin, & attractifs de la matiere enuenimee: comme est le cataplasme faict d'vn gros oignon creusé & remply de theriaque auec sommitez de rue, le tout enueloppé auec des fueilles de chou, & le faire cuire sous les cendres: puis en le pilant adiouster vn tiers de leuain, & autant de sain-doux, & l'appliquer chaudemēt deux fois par iour iusques à la suppuration qui se fera dedās l'onziesme iour ou enuiron: puis l'ouurir auec lancette si la peau est biē pourrie & q̄ la matiere fust tres mollette: ou auecques cautere potentiel si la tumeur demeure schireuse ou pierreuse.

I'entends par les bubons symptomatiques ceux par l'entremise desquels nature ne se peut qu'à peine descharger du venin, ou qu'elle en est tout à faict accablee. Or les bubōs sont symptomatiques en trois façons; c'est à sçauoir, ou quand ils ont peine à sortir, où qu'ils sortent trop violemment, ou qu'ils r'entrent au dedans.

Aux premiers, c'est qu'apres les chose

vniuerselles qui sõt l'vsage des alexitaires, & la sueur passee, si le bubon a paru & qu'il soit obstiné à ne sortir de sa taniere, faudra apres auoir esté essuyé appliquer dessus, vn poulet, pigeonneau, petit chien, ou chat vif fendu par le ventre, & apres faire vne embrocation d'huille de scorpions toute chaude, puis mettre vn cataplasme attractif faict auec des ails & oignons cuits sous les cendres, ainsi qu'il a esté dit; & les broyer en vn mortier, & sur quatre onces desdites racines adiousterez vne demie once de vieil-oing, auec deux onces d'vnguẽt basilicon, demie once de mithridat, & deux drachmes de bonne theriaque. Que si on void que la tumeur ne s'augmente pour tel remede, & que les accidẽts cõtinuent, faudra appliquer dessus la ventouse propre au mal & à la partie, auec vne grande flamme de chandelles allumees, ou d'estouppes bien seiches, la laissant plus ou moins selon les forces. Estant leuee mettrez dessus vne emplastre de poix noire & de poix de bourgongne amollies auecques vn petit d'huille de scorpions, ou bien l'emplastre de diachilon magnum, cum gommis, qui a vne

tres grande vertu en ce faict.

Que si le bubon apres la sueur s'augmẽte sans cause manifeste, c'est à dire sans l'ayde des medicaments attractifs predits, faut se bien donner garde desdits medicamẽts attractifs, d'autant que cela monstre qu'il y a plus de venenosité que nature ne peut combattre, si à laquelle on aydoit par attractifs, il flueroit des humeurs en si grande abondance que la partie seroit en danger de suffoquer & tumber en gangrene. C'est pourquoy on se contentera d'vn cataplasme anodin faict auec mie de pain blanc & du laict, où sur la fin on adioustera vn petit de theriaque ou mithridat. Ou bien on vsera de ce liniment faict auec deux onces de muscillages de semences de psylliõ, demie once d'vnguẽt rosat, mesme auec vn petit d'huile de scorpions. Et où apres icelle sueur, on verroit au contraire que le bubon au lieu de saillir en dehors rentroit au dedans, ce que l'on cognoistra de ce que la partie demeurera indolente & non tumefiee auec augmentation des susdits accidents, faut croire cela estre mortel, d'autant qu'il denote les forces estre abbatues, & qu'vn tel venin ren-

trant au dedãs ne trouue plus de resistance, & par consequent s'adressant au cœur esteint les esprits qui sont la lumiere de nostre vie. Neantmoins si on trouuoit encores quelque validité aux forces,on pourroit appliquer sur l'endroit où seroit paru le bubon vne violẽte vẽtouse, & aussi tost qu'elle sera ostee mettre vn cautere actuel, d'autant qu'il opere plus promptement, eschauffe dauantage l'emõctoire & corrompt d'auantage la venenosité qui y pourroit estre demeuree, & finalement donne yssue à quelques icorosites qui seroiẽt demeurees ou dedans les emonctoires ou aupres.

Doncques les bubons Pestilentiels ne se trouuent tousiours en mesme scituation.

PROB. XXII.

Y a-il plusieurs especes de carboncles?

AFFIRMATION.

IL n'y a point de doute chez les autheurs, qu'il n'y ait plusieurs especes de carboncles, d'autant que Celse au 25. chap. du 5. liure, semble en faire deux especes, à sçauoir, les vns sans escharre, & les autres auec icelle. De Cauliac au traicté second en la doctr. 1. au cha. 2. en faict de trois especes, dont l'vn est rouge, l'autre citrin, & le troisiesme est noir. Falcon en ses gloses dict qu'il y en a de quatre especes, adioustãt aux trois susdites le carboncle vert: Qui faict voir qu'il y a plusieurs especes de carboncles.

NEGATION.

Au contraire s'il y auoit plusieurs especes de carboncles, il faudroit de necessité que les carboncles feussent differents entr'eux, mais il ne se trouue qu'ils soyent

differents entr'eux : car toute pustule sanguine qui brusle le lieu où elle s'imprime, l'esleuant en vessie, ou y laissant escharre auec rougeur obscure, douleur & pesanteur, est carbõcle, & n'a point de difference auec le carboncle : bien est-il vray qu'il en peut venir plusieurs & en diuerses parties, mais cela ne varie point l'espece: outtre, c'est que tout effect doit retenir quelque chose de la nature & condition de sa cause. Or la cause de tout carboncle est vne & de mesme, sçauoir est selon de Cauliac vn sang non sequestré gros & à demy bouillant, par ainsi tous les carboncles retenans de ceste mesme cause ne peuuent estre plusieurs carboncles differents en espece : partant il n'y a plusieurs especes de carboncles.

CONCLVSION.

Cela est vray que la nature des carboncles n'est variable, & par ainsi soit qu'il y ait vn grand ou petit charbon il sera tousiours semblable à son espece, mais il faut examiner si entre l'espece il y a quelque distinction entr'eux. Ce qui se sçaura exa-

minant la forme & la vertu d'iceux : comme estant ce qui faict sembler ou non chaque chose en son espece. Doncques par la forme tous les charbōs sōt adustes & bruslans, & selon ceste forme il n'y a point de doute que les charbons sont d'vne mesme espece, mais par la vertu les carboncles different entr'eux & peuuent estre differents en espece selon le degré de malignité, dequoy on peut rendre quatre belles raisons.

La 1. se tire de leurs causes, selon quoy ceux qui viennent de l'air pestilent sont beaucoup plus à craindre, que ceux qui viennent de la façon de viure deprauee d'vn chacun en particulier, non seulemēt pource qu'ils sont plus mortels, mais aussi qu'ils sont plus contagieux, d'où vient que les premiers s'appellent epidemiques ou populaires, & les derniers sporadiques ou particuliers; & comme espars çà & là en diuerses personnes esloignees, n'ayant pas vne cause commune qui est l'air, ainsi que les premiers.

La 2. se prend du temps que bourjonne le carboncle, qui est deuant ou apres la generation de la fiebure, car le carboncle

qui sort deuãt ou quant & quãt la fiebure, est beaucoup moins dangereux, que celuy qui paroist quelque quatre ou cinq iours apres, d'autant qu'vn tel retardement indique foiblesse des vertus, & par consequent impression de venenosité à l'interieur du corps, qui ne laissera de faire mourir le malade pour vne telle excretion qui n'est que symptomatique, comme dit Galien sur la sentence 17. du 2. du prognostic.

La 3. se tire de la multitude d'iceux, selon quoy il y a apparence que plus les carboncles sont grãds & en plus grand nõbre, que moins il y aura de danger pour le malade, de sorte qu'alors on les peut appeler critiques, entendu que par vne telle euacuation & excretion de matiere morbifique, qui est copieuse & abondante, nature s'est deschargee asseurement & sans crainte de rencheute: au cõtraire si le carboncle est petit & en petite quantité ou nombre, il est plustost symptomatique, d'autant que nature monstre qu'elle est irritee du mal, mais qu'elle n'est pas assez forte pour s'en défaire à bon escient, comme on peut tirer du comment de Galien

sent. 1. de la 1. sect. du prorhetic. Ie ne sçay pourquoy Monsieur Ioubert en son traicté de la Peste a soustenu que plus il y auoit de carboncles en nombre, & plus cela estoit dangereux. Si ce n'est que ie croy qu'auec vne si grande multitude, les autres symptomes ne vinssent à diminuer, car autrement vne telle quantité ne peut estre que loüable.

La 4. peut s'extraire du lieu où viennent les carboncles. C'est pourquoy ceux qui sont és parties superieures, sont beaucoup pires que ceux qui sont és parties inferieures (faisant le milieu du corps, le foye comme veut Hippo. au prognostic.) Ceux qui sont sur les grãds vaisseaux cõme nerfs, veines, & arteres, sont beaucoup plus pernicieux que ceux qui sont sur les muscles, pour crainte de conuulsion & hemorragie, & entre iceux muscles ceux là sont plus à craindre à leur teste & tendons que sur leur ventre. Bref plus le carboncle est proche du cœur & plus il est dangereux & mortel, nommément s'il est noir, vert, & citrin. Ioubert dict le blanc estre plus mortel que pas vn, dautant, dict-il, que la vesicule estant cre-

uee promptement il rentre au dedans, ce que ie croy en nature foible n'arriuer pas moins des autres; car le rouge est le meilleur de tous: partant il y aura plusieurs especes de carboncles si on a esgard à la vertu d'iceux.

RESTE à proceder à la cure de tels charbons, lesquels comme ils sont variables en vertu & scituatiõ, aussi demandẽt ils quelque particuliere curation. Premierement c'est que les carboncles epidimiques ou pestilens se doiuent traiter autremẽt que les sporadiques, ou cõmuns quãt à la cure vniuerselle: mais pour la particuliere & topique, ils differẽt en peu, c'est pourquoy en quelque charbon que ce soit, il faut auoir esgard à la douleur, inflãmation, & dureté dont il est accompagné, & selon cela courir aux anodins & relaxans, partant dés le commencement que le charbon paroistra on vsera d'huile de lys auec du laict tiede autant d'vn que d'autre, au moyẽ de vieils linges vsez, baignez en telle fomentation qui sera renouuellee d'heure en heure. On peut prẽdre au lieu, les muscillages de semence de lin extraicte en eau de scabieuse & en

vser comme dessus, les remuant plus tart.

Le 2. iour dautant que la nature a poussé d'auantage & s'est accruë en ardeur d'où vient de tres-grands époinçonnements, il faut temperer l'acrimonie d'vne telle matiere, & pour ce si on faict cuire dessous les cendres chaudes vne poignee de chacune des fueilles d'ozeille, de scabieuse & hyosciame, que l'on broyera dedans vn mortier, adioustant deux jaunes d'œufs auec vn petit d'huile de lys, ou de sain-doux on fera tres bien. Et quand le carboncle n'accroistra ny ne diminuera, alors faut considerer s'il est de ceux qui ont escharre, chose qui se cognoistra effleurant la pustule auec la pointe du cizeau, qui fera voir dessous vne peau noire. Alors on pourra auec vne paille effilee par le bout, & trempee en capitel ou eau premiere, l'appliquer au milieu de ladite escharre, & ce tãt de fois que l'on cognoistra auoir bruslé ladite escharre, ce qu'ayãt fait on couurira vn petit plumaceau d'vnguents faict moitié de basilicon & d'huile de lys, & par dessus appliquer le cataplasme de l'Hostel-Dieu faict auec farine de seigle, jaune d'œuf, eau & miel. Que si

le carboncle eſt de ceux qui n'ont eſcharre ſe faut contenter de mettre deſſus ſa pointe le meſme vnguent que deſſus, & par deſſus le cataplaſme faict de ſuye, jaulne d'œuf & ſel : puis l'eſcharre ou le bourbillon tombez, tremperez ou couurirez les plumaceaux dedans vn digeſtif faict de jaune d'œuf, d'huille de ſcorpions, & vn petit de miel roſat, & par deſſus l'emplaſtre de diapalma diſſoult en huille roſat, ou le cerat.

Mais ſi le carboncle eſtoit de ceux qui ſont accompagnez d'exceſſiue groſſeur, rougeur & dureté, il faudroit entre la partie carbonculee & la ſaine faire pluſieurs ſcarifications, deſquelles on laira couler le ſang, & à la pointe où eſt l'eſcharre la couper en croix, afin de donner yſſuë à la premiere & veneneuſe matiere, qui a eſté dejettee en cet endroit dés le commencement, laquelle croupiſſant faict rejaillir le venin au cœur par le moyen de la vapeur qui entre dans les arteres qui ont eſté vlcerez d'iceluy. Or pour ce faire il ne faut eſpargner vne bonne lancette, d'autant qu'on trouue aſſez de reſiſtance, voire en telle ſorte qu'en ceux qui ſont trop tard

incisez il se remarque entre la peau & le panicule charneux, vne substance si dure & noirastre, que l'on en peut escrire sur du papier, comme on faict d'vn charbon ou pierre noire.

Que si on est appellé à tard, & que l'on trouue desia la partie carbonculee pencher du costé de la gangrene, ne faut espargner les profondes scarifications ; & là où elle y seroit desia tumbee amputer la chair mortifiee, puis lauer l'vlcere auec l'eau de vie en laquelle on aura dissoult l'ægyptiac & le calchantum, adioustant des quatre eaux cordiales ; & autour sera mis le deffésif de bolo, & par dessus le tout le cataplasme d'arnoglosse, ou plantain, pain syncomiste ou de mesnage, & poudre d'escorces de grenades acides cuittes en eau & vin ; ou bien celuy des farines de febue, d'orge, & d'orobe cuittes en hydromel : puis le reste de la curation tant des vns que des autres soit conduit comme les vlceres communes, c'est à dire mundifiant, incarnant & consolidant.

Doncques il y a plusieurs especes de carboncles.

Prob. XXIII.

L'arsenic & la theriaque, conuiennent-ils pour topiques en la Peste?

Affirmation.

C'Est sans doute qu'il n'y a rien si salutaire tant pour la preseruation & curation de la Peste, que l'vsage exterieur de l'arsenic & de la theriaque, car l'arsenic estant veneneux a ceste proprieté d'amuser le venin pestilent & d'empescher qu'il ne se glisse au cœur: aussi est-ce pourquoy Theodose Babptiste en la 2. de ses Epistres Medecinales a cõseillé à Athanase Medecin Florentin d'en porter sur la region du cœur, quelques recens tiennẽt qu'estant continuellement porté en cet endroict il habituee tellement le cœur au venin que le mauuais air ne sçauroit s'y nicher, tesmoin disent-ils est la vieille dõt parle Galiẽ qui s'estant accoustumee à la ciguë, la fille nourrie du napellus & Mithridates aux contrepoisons ne sceurent mourir par ve-

nins. Non seulement l'arsenic est propre pour preseruer de la Peste, mais aussi pour la cure d'icelle, car comme dict de Cauliac au traicté 2. en la doct.1. du chap. 2. pour amortir la venenosité de l'antrax l'arsenic est le principal sur tous les caustiques, d'autant qu'il faict plustost son escharre molle, moins douloureuse, & par consequent qui tumbe plus promptemẽt & fait paroistre plus soudain la chair vifue au dessous. Quant à la theriaque, elle est si salutaire aux tumeurs & pustules, que Auenzoar en son Teysir dict pour l'auoir approuué en soy-mesme qu'il n'y a rien à elle semblable en effect: aussi est ce l'opinion de Galien au liure qu'il a faict des commoditez de la theriaque, disant que la theriaque estant applicquee sur les pustules veneneuses elle attire le venin vers soy comme faict la ventouse: & de faict nous voyons par experience qu'estant applicquee aux picqueures des vifues, scorpions, & autres bestes venimeuses, que les grands accidents cessent; d'où vient que les bons praticiens en appliquẽt aux cataplasmes, non seulement des bubons & charbons, mais aussi és gangrenes.

Qui

Qui demonstre bien que l'arsenic & la theriaque conuiennent pour topiques en la Peste.

NEGATION.

Non seulement l'arsenic est poison pris par le dedãs, mais aussi applicqué par le dehors: la raison en est tres belle, d'autãt que dans Galien au 14. chap. du 5. des simples tout medicament septique est putrefactif, car par la vehemence de sa chaleur, il fond & liquefie la chair & les humeurs, apportant vne puanteur cadauereuse & gangreneuse au moyen de la consumption de la chaleur naturelle de la partie. Or selon Mathiole liu. 6. chap. 29. l'arsenic est septique, d'où vient qu'il resoult les esprits & humiditez radicales, bref par sa vertu formelle offence mortellement les parties nobles, & nommément le cœur, dequoy faict foy l'histoire de Fernel au 19. liu. du 6. de sa Methode, qu'vn petit d'arsenic applicqué sur vne mamelle carcinomateuse à vne dame, causa trois iours apres conuulsion, vomissement & syncope, dont incontinent suruint extreme refrigeration en toutes les extremitez, auec

vne enfleure tant en la face que par tout le corps, dont en fin mourut le 6. iour. Ie puis dire le semblable estre arriué à la fille d'vn miẽ amy Libraire, au moyẽ d'vn qui se voulut mesler contre mõ aduis, de luy guarir vne scrophule qu'elle auoit au col, par l'arsenic qu'il disoit auoir preparé; mais outre telle preparation & symptomes susdits le visage tomba en gangrene & mourut incontinent auec strangulation. Que si on dict que cest vsage doit estre entendu de l'arsenic porté dedans vn sachet sur la regiõ du cœur, & non apliqué immediatement dessus: A cela ie respondray que Argius voulant par l'aduis d'vn sien amy empirique en porter vn, pour la preseruation de la Peste, quelque temps apres sincopisoit, & tomboit en de grandes foiblesses; sans se douter que la cause prouint dudit arsenic, ce qui se cogneut apres sa mort par la quantité des vlceres qui se trouuerent en la partie externe du cœur.

Quãt à la theriaque, elle n'est pas moins pernicieuse que l'arsenic, d'autant qu'estãt appliquee exterieurement elle chasse au dedans du corps le venin duquel nature se deschargeoit au dehors. Car comme

dict Arnault de Villeneufue la theriaque estant contraire au venin le faict fuir aux parties nobles. C'est ce que confirme Iean de sainct Amant, sur l'antidotaire de Nicolas, par l'experiēce d'vn fromage couppé par le milieu, mettant sur l'incision dudict fromage de l'arsenic & aupres de la theriaque, on verra manifestemēt, dict-il, l'arsenic s'en fuir de deuāt la theriaque, & icelle la suiure. De maniere qu'*à simili* mettant de la theriaque dessus la pustule veneneuse elle chasse le venin de dehors au dedans, qui selon Hippoc. en l'aph. 25. du 6. est tousiours preiudiciable à la santé. Parquoy l'arsenic ny la theriaque ne conuiennent pour topiques en la Peste.

CONCLVSION.

Bien que Pline au 18. cha. du trente quatriesme liu. de son histoire naturelle dise qu'il y a trois especes d'arsenic, à sçauoir, jaulne, rouge, & blanc; si est-ce que ie diray auec Dioscoride que l'arsenic est de deux sortes, à sçauoir arrenic & sublimé, l'arrenic ou orpimēt est vn mineral naturel ou metallique retirant sur la couleur de

fin or, qui de sa nature est tres caustique, principalement si on le recuit en vn creuset auec feu aspre tant que de jaulne qu'il estoit il deuient en couleur rouge.

Le sublimé appellé de quelques vns arsenic cristalin est artificiel, comme a dict Georgius Agricola (& non naturel ou s'engendrant de soy-mesme és minieres de l'orpiment ainsi qu'a estimé *Vannecio* en sa Pyrotechnie) d'autant qu'il se faict prenant le plus subtil de l'arsenic, le meslant auec vn peu de sel, broyāt le tout ensemble, les mettant en vaisseaux propres à cet effect sur le feu : puis les faire cuire tant qu'ils se subliment en consistance pierreuse, & repeter cela tāt de fois qu'ils acquierent couleur de cristal, d'où il a pris son nom. Or tel mineral soit naturel ou artificiel ne peut estre que dommageable au corps humain, soit pris ou applicqué, d'autāt que comme dit Auerroes au 21. chap. du 5. colliget toutes les vertus, facultez & puissances des medicaments sont materielles & formelles. Or la matiere de l'arsenic est septique, chaude & pourrissante, & par sa forme il est venimeux, & deletaire: de maniere qu'en toutes façons qu'on

le voudra prendre il est tres pernicieux. Aussi est-ce à bon droit que la faculté de Medecine l'a osté du rang des medicamēts, pour le colloquer en celuy des poisons.

Quant à la theriaque, non seulement elle est vtile prise par dedans, comme il a esté dit au Probleme 10. mais aussi appliquee par dehors, d'autant qu'estant apposee sur les tumeurs ou pustules se conuertit en vapeur, qui se mixtionne en meslange parmy celle du venin, qui appaise sa virulence; & outre par sa chaleur elle est diaphoretique, qui faict sortir hors la peau ce qui pourroit estre enuoyé au cœur.

Doncques l'arsenic est damnable & la seule theriaque conuient pour topique en la Peste.

PROB. XXIIII.

Le venin pestilent s'adresse-il premier au coeur, qu'és autres parties nobles?

AFFIRMATION.

IL ne se doit mettre en doute, qu'en la peste le cœur ne soit le premier attaqué, entre toutes les parties nobles: D'autant que comme dict Aristote au liu. de la lõgitude & briefueté de vie. La vie de l'homme consiste en vne chaleur naturelle & douce, laquelle selon Galien sur le 14. aph. du 1. liu. a son domicile au cœur. Or la peste est vne fiebure ou chaleur formellemẽt cõtraire à la chaleur naturelle, partãt la peste doit premieremẽt attaquer le cœur. D'auãtage nostre vie ne s'entretient que par la respiration, laquelle a esté faicte principalement pour le cœur: Mais la peste ne se prenant que par la respiration, celà ne demonstre-il pas que le cœur ne doit estre le premier offensé? Outre, ceux qui sont affligez de peste ont le poulx soudainement blessé. Or le poulx n'est-il pas l'action mesme du cœur? Finalement ceux qui sont vexez de peste, disent

tous que le cœur leur faict mal. Qui demonstre bien que le venin pestilent s'addresse premier au cœur, qu'à pas vne des autres parties nobles.

Negation.

Il n'y a point d'apparence de dire qu'en la peste le cœur soit le premier offensé d'icelle, d'autant que la peste se prenant par l'inspiration, l'air pestilent frappe plustost le cerueau que le cœur, pour estre le cerueau plus proche de la bouche & du nez, que le cœur. D'auantage en ceste pernicieuse maladie on a tousiours la teste malade, soit par sommeil profond ou veilles continues, ce qui n'aduient sans lezion du cerueau, comme choses dependantes de son actiõ: Outre c'est qu'à beaucoup ce mal leur a pris en esternuant: & finalement nous voyons que l'air qui est porté en bas en la poictrine, se loge entre les polmons en la capacité du thorax, comme il appert és playes penetrantes, sans lezion des parties contenuës en iceluy: soufflant de telle façon qu'il faict bruit, & bien souuent esteint vne chandelle allumee, & tant

s'en faut qu'il entre au cœur, que les arteres d'iceluy ont leurs valuules sigmatoides pour empescher que rien n'entre dedans le cœur, qui faict voir que le venin pestilent ne s'addresse premier au cœur.

CONCLVSION.

Pour accorder ce different, il faut remarquer, que comme nostre vie consiste en la presence de trois facultez procedantes de la forme essentielle de trois parties nobles, qui sont le foye, le cœur, & le cerueau: aussi y a-il trois choses qui leur sont premierement, particulierement, & formellement contraires. Comme la verolle au foye, la Peste au cœur, & la rage au cerueau. Lesquelles trois affections apres auoir vaincu la partie sur laquelle elle agit par antipathie, communique par apres sa lezion aux autres. Et combien qu'en la partie negatiue il s'oppose des raisons cõtraires: si est-ce que celà n'empesche que le cœur ne soit le premier assailly du venin pestilẽt. Car l'esternuëmẽt & la douleur de teste, ne sont que par accident, non plus que le sõmeil & la veille, à cause du trans-

port des fumees du cœur au cerueau. Touchant l'air qui s'eſpanche entre les polmons & la capacité du thorax, il ne laiſſe d'aller au cœur, & ne ſert de rien le dire des valulles ; d'autant que l'artere veneuſe n'eſt ſi bien cloſe, que l'air en l'inſpiration ne paſſe par icelle pour aller au cœur, & en l'expiration n'en ſortent les fuligines.

Doncques le venin peſtilent s'adreſſe premier au coeur qu'aux autres parties nobles.



PROB. XXV.

Y a-il danger à vn corps mort de Peste?

AFFIRMATION.

LA où sont les causes presentes en puissance il ne faut nullement douter de la suitte ou euenement des effects dis ẽt les Philosophes. Or en vn corps mort de la Peste, les causes d'icelle sont presentes, tesmoins que pour le faire mourir il a fallu que le venin aye agy, & le corps party en endurant la transmutation de sa nature corporelle, en la sienne veneneuse. De sorte qu'estant tout pestiferé, il ne peut qu'il ne soit contagieux, & qu'il ne donne la peste. D'auantage, c'est qu'vne infinité ont pris ceste maladie aprochãt d'vn corps mort de la Peste, comme ont faict plusieurs bõs Chirurgiẽs à l'ouuerture de tels corps: & de fait l'experiẽce nous enseigne que le papier, les habillemens, le bois, & autres choses plus solides & exẽptes de porositez, ont la force de cõtenir la semence pestilente: A combien plus forte

raiſon donques la peut contenir l'homme mort, qui en toute ſa nature eſt peſtiferé? partant il ne faut douter qu'il n'y ait danger à vn corps mort de la Peſte.

Negation.

Bien que les cauſes ſoient preſentes, & en puiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne s'enſuit pas qu'elles produiſent leurs effets, d'autant qu'il faut quelque choſe qui aye la force & vertu de les remuer, & mettre en ouurage, tel que sõt en la Peſte, les eſprits & la chaleur naturelle alteree, qui ſont ceux qui eſtãs contaminez attirent le reſte du corps à leur ſemblable. Or vn corps mort eſt exempt d'eſprits & de chaleur naturelle: dauantage la Peſte conſiſte en vne chaleur & humidité pourriſſante: & le corps qui eſt mort eſt froid & ſec, qui contrarie en toutes ces qualitez à celle des premieres; joinct que l'on manie vne infinité de corps morts ſans danger: & de faict le prouerbe y eſt formel, que le corps eſtãt mort auſſi eſt le venin: qui demonſtre bien n'y auoir danger à vn corps mort de Peſte.

CONCLVSION.

En ceste controuerse faut noter qu'vn corps mort de la Peste, est encores chaud, ou bien il est desia refroidy, à celuy qui est chaud il s'exalle encores au trauers des pores grande quantité de malignes vapeurs qui alterent l'air enuironnant le corps mort, qui faict que ceux qui sont autour inspirant vn tel air peuuent estre frappez de telle maladie à son occasion: mais à celuy qui est froid, les pores estans bouchez, ne s'esuapore plus rien, & par consequent l'air exterieur n'en n'estant alteré ne peut donner la contagion; toutesfois le corps n'est si bien fermé que par les conduits ordinaires il ne sorte tousiours quelque chose d'infect qui a assez de pouuoir de gaster ce qui est sain autour de luy. Quant à la raisõ alleguee des corps morts des animaux que les Grecs appellent *jöbola*, cela est bien vray que leur venin s'esuanoüit quant & eux par la destruction & extinction de leur chaleur naturelle: mais il n'en va pas ainsi du corps de l'homme, où j'ose dire y auoir plus de danger apres sa mort que durant sa vie, d'autant que pen-

dant sa vie la chaleur naturelle rabbatoit tant qu'à elle estoit possible ceste venenosité, & estant mort, n'ayant plus de competiteur, augmente par ce moyen sa virulence & malignité.

Doncques il y a danger à vn corps mort de Peste.



PROB. XXVI.

Peut-on iuger au vray vn corps estre mort de la Peste?

AFFIRMATION.

LE corps qui est mort de la Peste a tãt de signes qu'il est impossible q̃ l'on ne le cognoisse entre les corps morts d'autre maladie. Car si à vn corps mort il se trouue pourpre, bubon en quelqu'vne des emõctoires, ou charbõ en quelque partie que ce soit, il ne faut nullemẽt douter qu'vn tel corps ne soit mort de la Peste. Outre il faut tirer consequence de la saison & des signes vniuersels qui auront precedé: partant on peut asseuremẽt iuger vn corps estre mort de la Peste.

NEGATION.

Il arriue souuent que la Peste est produitte par sympathie & trãsport d'vn lieu infect en vn autre sain, qui faict que l'on ne pourra tirer aucun signe de la saison

pestilente. Oultre nous voyons par experience que ceux qui meurent de ceste maladie ne se trouuent tachez de pourpre, bubons ny charbons, d'autant que tels jettons n'ont paru, ains au contraire sont demeurez au dedans du corps par l'imbecilité de la nature, de maniere que tels signes s'estans esuanouis, oste le vray iugement que l'on pourroit faire de la cause de sa mort: qui me faict dire qu'on ne peut asseurement iuger vn corps estre mort de la Peste.

Conclvsion.

Cela est tres-vray que trouuãt vn corps mort ayant pourpre, bubons, & charbõs, tous ces signes seuls ou en particulier faict que l'on peut dire vn tel corps estre mort de la Peste: cela est vray aussi qu'en vn corps qui seroit mort de la Peste & la où on ne trouueroit tels signes, que cela semble estre d'vn tres difficille iugement, qui n'induit pourtant à conclure ce corps là n'estre mort de la Peste; & pour mieux s'en asseurer il faut arrouser le corps mort de vinaigre chaud, d'autant que comme a dict Textor s'il est mort de Peste cela fera

ſortirdes exanthemes, & au cas que celà ne ſoit, faut noter qu'il y a touſiours vn ſigne certain & vniuoque : Ce ſigne eſt, qu'apres la mort lors que le corps eſt refroidy au lieu qu'aux autres corps les extremitez qui ſont les bras & les jambes leurs demeurẽt roides & auecques difficulté de les faire plier, au contraire ceux qui ſont morts de la contagion ces parties là ſont ſi molaſſes & flaſches qu'elles reſſẽblent à drapeau mouillé. Ce qui aduient à cauſe de la venenoſité qui a pourry les humeurs & parties ſolides, qui repugnẽt à la cõdenſatiõ de la frigidité. Outre que s'il ſe trouue parmy les champs vn corps mort de pluſieurs iours ſans que les animaux l'ayẽt intereſſé, c'eſt ſigne qu'il eſt mort de la Peſte, comme diſent Thucidides, & Titeliue liu. 1. de la 5. decade.

Doncques on peut iuger vn corps eſtre mort de la Peſte.

PROB.

PROB. XXVII.

Peut-on nettoyer vne maison infectee de la Peste?

AFFIRMATION.

IL n'y a que tenir que le corps qui portoit la contagion, estant absent du logis il ne demeure net, principalement si les portes & fenestres ont esté longuement ouuertes, & nommément que l'on ait faict soigneusement du feu en icelle: car l'experiēce nous a enseigné, que les maisons qui ont esté ainsi esuentees apres en estre sorty beaucoup de corps de la contagion, ceux qui y sont demeurant n'ont esté frappez d'icelle: partant on peut netoyer vne maison infectee de la contagion.

NEGATION.

Ie dy qu'il est impossible de nettoyer vne maison infectee de contagion, d'autant que le venin en est si subtil qu'il se glisse & cache aux plus petites creuasses du logis, où s'estant vne fois logé, il se conserue d'vne telle façon, qu'il est suffisant apres vn long temps de donner ceste maladie: & de faict il s'en est veu apres dix,

quinze & vingt ans & plus, au remuemẽt des mesnages & papiers estre frappez d'vn tel air. Donques on ne peut nettoyer vne maison infectee de contagion.

CONCLVSION.

Cela est tres-vray que le venin se conserue vn tres long temps en certaines maisons: ce que ie croy prouenir de ce qu'elles ne sont pas nettoyees comme il faut, car il ne suffit pas seulement l'éuenter par l'ouuerture des portes & fenestres, ny l'échauffer par quelque feu legier; ains il en faut oster tous les meubles, brusler les nattes & passer par dessus la flamme les tableaux: puis faire rougir au feu plusieurs grais, & les poser aux coings des chambres & allees, les fenestres & portes estans closes, les arrouserez de decoction faicte auec du vin dedans lequel aura boüilly rosmarin, saulge, calament, lierre terrestre, & de la ruë, & sur la fin de l'ebulition adiouster vn tiers de vinaigre: cela estant faict deux ou trois matins & soirs, on aura vn réchaut dedans lequel on mettra de l'encens, du mastic, benjoin, & du souffre sur les cendres aucunement rouges de chaleur, & laisserez vser tel parfun. Que

si on faict blanchir le dedãs des chambres de chaux vifue fera tres-bien faict, apres mettre le feu en vn demy quarteron de poudre à canon qui sera au milieu de la place, & auant que d'y aller demeurer, qui ne doit estre plustost de 30. ou 40. iours, ferez faire vn feu de charbon au milieu de la place, mettant sur vn tripié vne grande chaudiere à moitié pleine de lie de vin vermeil qu'on fera boüillir: puis auec de petites jauelles ou bourrees de genefure ou de serments frottez de terebenthine, on fera par les quatre coings de la chãbre vn feu clair & odorant, outre celà pourrez vser du parfum descrit au Problem. 10.

Doncques on peut nettoyer vne maison interessee de la Peste.

CONCLVSION DE CET OEVVRE.

VOYLA donc (amy Lecteur) comme i'ay satisfaict au mieux qu'il m'a esté possible aux questions proposees, non que ie presume tant de moy que i'estime auoir rauy la massuë hors les mains d'Hercules, ny apresté ce mets à l'appetit d'vn chacun, d'autant que

ie suis trop flouet, & que ie me suis delecté à l'assaisonner seulemēt au goust des temperez. C'est pourquoy quelque depraué en faueur pourra par aduanture trouuer amere la meslange que i'ay faicte de quelques auctoritez parmy ces discours, mais ie l'aduerti que ç'a esté pour rēdre les marges plus libres, & afin d'apostiler ce que l'on trouuerra bon tant és vnes qu'és autres questions: Aussi pourra-il trouuer estrange la description des receptes sans la figure de leurs caracteres. Chose que i'ay neant-moins faicte pour estre mieux entendue d'vn chacun: S'il y a quelque remede que l'on croye estre de petite valeur, ie supplie chacun d'en differer le iugement iusques à l'essay, l'assurant que comme le petit poisson Remora a la force d'arrester le nauire emporté par les vents en leur plus grande roydeur, aussi l'vn d'iceux a la vigueur de dompter la violēce de ceste cruelle maladie, si tant est qu'il soit pris en temps oportun & doze conuenable: Que si la methode que i'ay suyuie ne semble estre assez aysée au gré de plusieurs, & qu'ils en veulent produire vne autre plus facile, ils obligeront gran-

dement le public & m'asseure qu'alors,

Ils cognoistront qu'il y a difference
En reprenant & mettre en euidence.

Or il y en a eu cy deuant qui ont receu vn bon accueil pour auoir roulé ce mesme tõneau, aussi m'asseuray-je que les tranquilles d'esprit, au retour de ceste Cour royalle & de ce tres-auguste Parlement daigneront fauoriser ce petit liuret pour estre vne fascine propice à remparer vn coin de ceste breche, nommément en vn temps si calamiteux que cestuy-ci, à l'arriuee duquel il s'est remarqué tant de desordre que chacun ne sçauoit ce qu'il deuoit faire ny de quel costé tourner: & de faict on sçait comme le pauure peuple Parisien en s'enfuyant estoit repoussé, & en se refugiant estoit dejetté. Et celuy qui seroit demeuré en la ville auroit esté beaucoup plus vexé, d'autant que le mary a abandonné sa femme, la mere delaissé son enfant, & l'amant quitté son amante, mourant sans viatique, expirant sans consolation & n'occupant leurs mouuemens paternels, qui est vn effect de la malediction diuine, laquelle trouue les plus cachez, naure les mieux armez, & faict mourir les

plus sains & robustes, tant les sagettes de cet irrité Phebus ont esté dardees drues sur ces pauures habitans, qui restans sains estoient malades, & vifs se voyoient demy morts, & pour aggrauer leurs malheurs dauãtage se sont veus faire faillette par leurs parens, amis & voisins, de l'amitié de si long temps entr'eux contractee. N'est-ce pas pour apprendre de là deux belles leçons? l'vne que par vne telle dissolution, comme dict le Sage, les hommes ne sont amis seulement que de la felicité: & l'autre que iouissant d'vne longue santé il faut faire prouision d'vne sainte resolution pour auec vne ferme constance, en affliction resister au temps aux amis & aux aduersaires: puis que naturellement nous sommes le iouet de la fortune, le repaire de calamitez, & l'object de la mort. D'où vient que Philippes Roy de Macedoyne auoit commandé à vn sien page de luy dire par chacun matin qu'il estoit homme: afin que par vne telle enonciation le reste du iour il se remist deuant les yeux sa condition humaine: finalement ce qui a encores d'auantage greué ces pauures affligez, a esté de ne sça-

uoir le moyen de ſe bien faire en vne telle maladie, à quoy on obuiera (ſi tant eſt que ce grand Dieu continnuë à décocher ſon ire ſur nous) ayant en main ce petit liuret qui conduira en ſeureté ceux qui ſ'en voudront ayder, ne plus ne moins qu'vn bon pilote faict ſa barque au milieu de quelque eau orageuſe. Les Poëtes ont feint que les dieux ne ſ'entremettoiẽt d'autre choſe ſinon de ce à quoy Iuppiter les auoit deſtinez, & moy donc (ie vous prie) pouuois-ie mieux boire mes larmes & aualler mes ſanglots qu'à m'eſtudier à faire quelque choſe en l'art auquel ce diuin Iuppiter m'a deſtiné (voyant de mes concitoyẽs la ſocieté humaine rompue, l'eſperance abbatue, & la charité morte) en m'enployant principalement à combatre la cauſe qui couroit à bride abbatue à la deſolation de cette nompareille cité, (de laquelle cauſe ce grand Dieu a detenu les reſnes de ſa deſertion & empeſché que l'herbe n'aye tapiſſé la ſurface de ſon paué, comme autrefois je l'ay veuë) & pourra faire ſi ce n'eſt que noſtre amendement merite ſa miſericorde. Car il ſemble que l'Hyuer ſe prepare à la fomenter

& le Printemps se dispose à la faire bourjonner, où peut estre alors seront mouillez ceux qui n'ont esté qu'artousez en ce temps-cy.

Parquoy (amy Lecteur) il y a grand apparence qu'il se faut tenir sur ses gardes & pratiquer les maximes cy deuant deduites, t'asseurant que si ie n'eusse craint la prolixité, & que ie n'eusse esté diuerty à resoudre certaines questions forgees par quelques malicieux esprits qui pensoient bastir leur fortune en sappant mon bon heur, ie leur eusse bien faict voir d'autre relief & esclat d'autre lustre par vn brillant de plus vifues raisons: toutesfois telles qu'elles sont ie te supplie de les receuoir: & si tant est que tu en tire quelque contentement & profit, de ne m'en rendre le remerciement, ains à l'autheur de toutes choses, auquel en appartient la loüange, gloire & honneur. ADIEV.





ADRESSE POVR TROVVER PLVS PROMPTEMENT LES MAtieres principales, contenues en ce present liure.

Le chiffre monstre la page.

A

FIN.